Quatrième Année - N° 3. Le Numéro : 30 centimes 17 Janvier 1914

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS



De la Série DES

Grands Films Artistiques
GAUMONT

"L'HOMME QUI VOLA"



GRAND DRAME SENSATIONNEL

d'un intérêt soutenu et d'un très grand pittoresque

738 mètres — *1 belle affiche 150 × 220* — *5 agrand. 24 × 30*

TRADE Thomas A. Edison MARK

EDISON

-- TÉLÉPHONES --
PARIS : Gutenberg 07-43
LEVALLOIS-PERRET 590-08

Bureaux et Salle de Projections :
59-61, Rue des Petites-Ecuries, PARIS
Ateliers et Magasins : 64, Rue de Cormeille, LEVALLOIS-PERRET

Adresse télégraphique
EDIPHON-PARIS

NOUVEAUTÉS LIVRABLES LE 30 JANVIER 1914 :

Les bonnes Comédies sont rares !



Profitez donc de celle que vous offre cette semaine la Cie EDISON :

AU MÉLO !

C'est une demi-heure de rire fou et inextinguible.

Ne pas projeter ce film serait un crime de

" Lèse-Cinématographie "

625 mètres

Affiches

Jaffa et ses Oranges

Plein Air Edison

130 mètres

Les Films EDISON sont célèbres dans le monde entier

Agent Général pour la Belgique : M. B. REIMERS EENBERG, 22, Place de Brouckère. BRUXELLES

Tous les Films Edison sont exclusivement imprimés sur Pellicules vierges de la Compagnie EASTMAN KODAK

Quatrième Année. - N° 3. Le Numéro : 30 centimes. 17 Janvier 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33 / *Imprimerie :* Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

De mal en pis

La situation ne s'améliore décidément pas. Tout va de mal en pis, et l'industrie du film est, à l'heure actuelle, soumise à une rude épreuve, dont elle sortira sans doute victorieuse, mais au prix de combien de sacrifices ?

La surenchère, la maudite surenchère, et la spéculation ont ouvert la porte par laquelle les facteurs les plus dissolvants ont pénétré dans notre industrie qui en est la proie. Nous évoluons dans le chaos, en pleine anarchie économique, et l'on a beau crier : casse-cou ! casse-cou ! personne n'entend, et ne veut entendre. De l'édition à l'exploitation, en passant par la location, la désorganisation est la même.

Les éditeurs sortent des films, toujours des films, en inondent le marché, sans se préoccuper de ses besoins ; et surtout sans se soucier de la qualité d'une marchandise qui leur reste généralement pour compte. On tourne. L'essentiel est de tourner et d'annoncer une production considérable pour préparer la mise en action d'une affaire, ou une émission nouvelle.

Au lieu d'essayer de s'entendre, les éditeurs se combattent à boulets rouges. Les démarquages, les plagiats, fleurissent en liberté. Dans nombre de maisons, on fait bon marché des idées d'autrui. Il n'est pas rare de rencontrer sur le marché, le même jour, un, deux ou trois films portant le même titre, manœuvre équivoque qui jette toujours une très grande perturbation dans l'industrie. Malheureusement, ce *modus vivendi* n'est pas localisé en France. Les journaux étrangers publient chaque semaine des articles dans lesquels ils nous donnent un reflet exact de ce qui se passe chez eux. Et dans certains pays comme l'Allemagne, par exemple, la situation est encore plus tendue.

La location n'est guère mieux en point. Elle spécule à jet continu sur la naïveté de la clientèle, toujours renouvelée, des Exploitants. Ceux-ci, en effet, passent vite. Ils restent dans la corportion juste le temps de manger leurs économies et disparaissent en laissant la place à des successeurs ignorants, venus on ne sait d'où. Hélas ! en un tour de main, leur compte est réglé, et leur établissement remis en vente.

Eh bien ! au moment précis où l'exploitation chancelle, il se trouve des Loueurs assez peu pourvus de prévoyance pour augmenter leurs tarifs. Il y a à peine huit jours, l'un d'entre eux, bien connu par la suite de maladresses que lui fait commettre un orgueil démesuré, annonçait que les premières semaines coûteraient à l'avenir 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 30. Voilà bien un singulier moyen d'aider une clientèle menacée, à se défendre. Heureusement que dans cette spécialité de la location, comme dans l'édition, d'ailleurs, il existe un certain nombre de gens consciencieux, bons commerçants, peu disposés à spéculer sur le dos des infortunés Directeurs, dont la réserve maintiendra l'équilibre. Mais il est tout de même nécessaire de signaler les manœuvres des autres... pour mémoire.

L'exploitation chancelle, ai-je dit à l'instant. Oui, parce qu'elle est entre les mains de braves gens, que la rapidité des opérations cinématographiques déconcerte et affole.

Rien ne les a préparés à cette profession. Ils étaient commerçants, employés, petits rentiers ou artistes. La renommée prodigieuse des images fugitives de l'écran les a éblouis ? Toutes les légendes qui circulent de bouche en bouche sur les fortunes qu'on ramasse dans cet eldorado moderne, donnent aux plus pondérés la fièvre de l'or. Ils se précipitent à corps perdu dans une industrie perfide, tombent entre les mains d'une bande de détrousseurs professionnels qui leur enlève leurs illusions. Puis ils se défendent ensuite, comme des noyés, en commettant les plus lourdes erreurs commerciales. Ils baissent leurs prix, se font entre eux une surenchère folle, payent des prix ridicules sans aucune justification, et finalement mordent la poussière, car le public, sollicité de tous

côtés, ne peut pas aller partout; en se divisant dans les centaines de Cinémas qu'on lui ouvre, il ne leur prépare qu'une longue agonie.

Si ce tableau peu enchanteur, mais exact, pouvait attirer un instant l'attention des cinématographistes, il les arrêterait peut-être dansleur course à l'abîme.

En tous cas, dans l'intérêt supérieur de l'industrie, je demande aux éditeurs de limiter leur métrage, aux loueurs de limiter leurs prétentions, aux exploitants, de limiter le nombre de leurs établissements, et à ceux qui n'appartiennent pas au Cinéma, de n'y entrer qu'avec circonspection.

Charles LE FRAPER.

Vision merveilleuse

Déclarer que le Cinéma n'est pas une merveille, est aussi absurde que de prétendre qu'il n'est pas digne de sa renommée mondiale.

Tous les ans, tous les mois, pour ne pas dire tous les jours, de nouveaux horizons, de nouveaux points de vue, les uns plus surprenants que les autres, s'ouvent dans l'industrie et la confection des bandes cinématographiques.

Les Cinémas-théâtres répondent à un besoin que le public ne fut pas longtemps à méconnaître.

A l'heure actuelle, il n'y a presque plus de village, éloigné de la grande route ou perdu dans les steppes, qui n'ait sa salle de projection.

L'art et la science lui payent tribut; l'enseignement l'attache à son service et le jour est proche où toutes les autorités scolaires l'inscriront en lettres d'or à leurs programmes.

Le talent et le génie se sont associés pour lui donner un prodigieux développement technique.

Auteurs, acteurs, musiciens, s'inclinent devant la toute puissance du film.

Naguère encore des prophètes de mauvais augure annoncèrent la déchéance du Cinéma et sa disparition éventuelle.

Ils jurèrent de n'y mettre jamais les pieds. Puis ils protestèrent de leurs intentions quand on les rencontrait par hasard à l'entrée, en disant qu'il y avait, par-ci par-là, une actualité, un panorama ou un documentaire qui les intéressait.

Ils ne rougissent plus, car ils comptent à présent parmi les plus fidèles clients de l'établissement de leur quartier.

Et non pas seulement les couches profondes de la population viennent en foule acclamer l'écran, mais encore l'élite de la société, les hommes d'esprit, les artistes et même les hommes politiques sont à sa dévotion.

Ici vous verrez le drame, la comédie; là les sciences et les films instructifs.

Les villes les plus importantes du monde, les profondeurs de l'Océan, les sites les plus pittoresques qu'aucun pinceau ne saurait jamais fixer sur la toile, défilent tour à tour devant nos yeux.

Tout y est merveille, tout y est enchantement.

Depuis que le monde existe aucune invention n'a révolutionné à tel point la vie de l'homme.

C'est le fluide électrique qui la pénètre, qui féconde l'imagination et procure des visions surnaturelles.

Rendons-en grâce aux immortels inventeurs!

N. LIEZ.

PASQUALI

PASQUALI et Cie

Série **CAPOZZI**

30 JANVIER

RETENEZ



Série **CAPOZZI**

30 JANVIER

RETENEZ

Interprété par CAPOZZI

DERNIER RENDEZ-VOUS

Magnifique drame moderne en 2 parties

Longueur : 757 mètres environ *Grande Affiche et Photos*

H. de RUYTER Représentant pour la France, la Belgique et la Hollande

Tél. BERGÈRE 44-34 **11, Rue Montyon** Télégr. RUYTER-PARIS



LA VUE
la plus
sensationnelle
qui
ait été
prise à ce jour
est



la grande Epopée Impériale

NAPOLÉON

du Sacre à Sainte-Hélène

qui vient d'être éditée par

PATHÉ FRÈRES

Ne pas confondre :

Celle-ci est la seule qui ait été faite avec le concours des Armées impériales et royales, russes et belges.

C'est aussi la seule pour laquelle les fameux épisodes historiques comme :

La Bataille d'Austerlitz **L'Incendie de Moscou**

La Retraite de Russie **Les Adieux de Fontainebleau**

WATERLOO

ont été reconstitués sur les lieux mêmes où se passèrent les événements tragiques.

C'est encore la seule qui compte une mise en scène de plus de **30.000 personnes.**

C'est toujours la seule qui soit servie par une publicité colossale comprenant de nombreuses affiches polychromes 150/230 et 120/160.



Une pochette de **16 photocolor** 24/30 etc., etc.



Les Gaietés de l'interview

M. Léon Gaumont est un humoriste doublé d'un pince-sans-rire et nos lecteurs nous sauront gré de le faire connaître sous cet aspect.

L'éminent Directeur de la Société des Etablissements Gaumont a dû recevoir dernièrement un jeune reporter qui l'importunait et dont il s'est fort diverti.

Nous avons, en effet, lu dans un grand journal anglais le compte rendu de l'entretien en question, et nous nous en sommes aussi follement amusés.

Comme l'égoïsme est le cadet de nos défauts, nous nous en voudrions de ne pas faire partager à nos lecteurs la joie que nous avons éprouvée en parcourant ces lignes.

Nous nous efforcerons de les traduire aussi fidèlement que possible.

Oyez cela :

« Il y a quelques mois, j'eus, déclare l'interviewer, un premier entretien avec M. Gaumont, rue Saint-Roch. Je quittai la Maison avec une certaine déception, car il m'éconduisit poliment et se refusa avec bonne humeur à m'accorder l'objet de mes désirs. Il me disait alors : « Qui est-ce, M. Gaumont ? Que veut savoir le public de moi ? M. Gaumont n'existe pas. D'ailleurs, il est sur le point de faire une croisière dans l'Océan Atlantique. Repassez dans quelques années. »

« Je suis tout de même retourné l'autre jour. Je fus reçu avec la même cordiale poignée de main et le même geste de franchise, car la franchise est la note caractéristique de M. Gaumont.

« M. Gaumont se leva derrière son bureau, se pencha de l'avant en croisant les bras avec un geste d'orateur politique.

« Des journalistes américains furent les premiers à vaincre sa résistance, mais dans tous les cas, cette fois-ci, je trouvai M. Gaumont disposé à discuter avec moi sur les événements du jour.

« Et ce ne fut pas sans fierté que je sentis plier la haute compétence de M. Gaumont à mes questions.

« M. Gaumont rappela son voyage en Amérique. Il y trouva de jolies salles, mais pas aussi belles que les salles anglaises. La plus coquette cependant qu'il rencontra est à Winnipeg, dans le Canada.

« Fûtes-vous ces jours-ci au Gaumont-Palace, me demanda-t-il, et, sur ma réponse négative, il m'offrit deux fauteuils en disant : « Allez-y, c'est bien la plus grande salle qui existe. »

« Puis nous parlâmes de celluloïd et subitement M. Gaumont me fit part de ses visions d'avenir.

« Ce furent des conceptions absolument neuves, éclairant l'obscurité de coups de fusées.

« Sans celluloïd, s'écria-t-il, nous n'aurions pas de cinéma à l'heure qu'il est.

« Il estime que les temps sont proches où le film — l'ininflammable aussi — ne sera plus vendu qu'à un sou le mètre. Rappelez-vous l'aluminium, ce métal, très cher naguère, est actuellement bon marché et tout le monde l'emploie à cause de ce bon marché.

« Les fabricants étant en mesure de produire de grandes

quantités d'aluminium à des prix très bas, on l'emploie partout.

Je prévois que les fabricants de pellicule vierge arriveront aussi un jour à en réduire le prix à sa plus simple expression.

« M. Gaumont entrevoit le cinéma fin de siècle dans un merveilleux cadre de salles de conversation et de foyers. Il n'y aura plus de pièces cinématographiques, mais bien des histoires vécues qui seront projetées au jour le jour, d'heure en heure.

« Mais la phrase la plus sensationnelle de sa prophétie et qui mettra en joie la jeunesse se rapporte au prix d'entrée.

« D'après M. Gaumont, l'accès du cinéma fin de siècle sera entièrement gratuit.

« Et comme je fus étonné qu'on puisse pousser aussi loin la philanthropie, M. Gaumont me répondit que les propriétaires de ces établissements seront largement récompensés par le plaisir de montrer certains films.

« Ne croyez-vous pas que cette idée fera sérieusement tort aux journaux illustrés ?

« Non, dit-il, c'est tout à fait autre chose.

« Puis, prenant congé, je demandais à M. Gaumont sa photographie.

« — Pourquoi faire, s'écria-t-il !

« — Pour publier dans le journal. Elle intéressera le public.

« — Le public, fit-il, qu'est-ce que cela peut lui faire. Il se figure sans doute que je suis un petit vieux, avec une longue barbe blanche et une bonne fourchette.

« Ne lui enlevez pas cette illusion. »

Pour traduction conforme :

X. Y. Z.

Le Cinéma en Suisse est dans le marasme

Mon Directeur, M. Le Fraper, eut certainement le nez creux lorsqu'il me dit : « Allez donc faire un tour en Suisse et voyez ce qui s'y passe ». Il est certain que ce voyage a été très intéressant et si je voulais résumer, 3 ou 4 mots suffiraient : *il fait froid et rien ne va plus.* Les banques font faillites, les Sociétés de Cinématographes en sont bien près, les Exploitations se traînent péniblement et la censure vient de s'établir.

Tous ces résultats étaient à prévoir, car jamais il n'a été donné de voir un pareil gâchis. La Suisse se divise très exactement en deux parties : la Suisse française et la Suisse allemande. La Suisse française est alimentée de films de provenance française, quant à la Suisse allemande, elle a également beaucoup de bandes de notre marché, mais elle a aussi des bandes provenant de Berlin, passées en première semaine, et neuves, sans que jamais aucun achat, ni aucune location de première semaine en soit récupéré, puisque ces dites bandes sont celles livrées aux acheteurs de Berlin, mais anti-datées. Les acheteurs de Berlin, en effet, reçoivent les bandes 15 jours ou 3 semaines avant la sortie à Berlin. Ils envoient ces bandes pendant lesdites trois semaines en Suisse, où elles leur rapportent 10 centimes ou 5 centimes du mètre.

En Suisse française, l'Exploitant qui n'aurait pas toutes les semaines cinq ou six mille mètres de films à sa disposition, serait déshonoré, non pas qu'il projète ce métrage, mais il les met dans son placard de manière à ce que son coucurrent ne puisse pas les avoir. Ceux qui payent deux mille francs et plus par semaine en locations de films ne se comptent plus.

En voyant l'état de ce pays actuellement, je me rappelle le Cinéma en France, il y a sept ou huit ans, où tous ceux qui étaient dans la corporation composaient une Société plutôt bien mêlée, ce qui est du reste l'apanage de toutes les nouvelles industries.

Actuellement en Suisse, à part quelques exploitants vraiment intéressants, mais qui ont quand même la mentalité de prendre les cinq ou six mille mètres en question, il faut signaler un petit monde interlope du plus mauvais aloi. Un tel est sorti de prison, il n'y a pas longtemps, un autre a un casier judiciaire orné de quelques condamnations, un troisième et même un quatrième ont des mœurs un peu spéciales et contrairement au proverbe : *Pour vivre heureux, vivons cachés,* ces gens-là sans pudeur font tout ce qu'ils peuvent pour attirer l'attention sur eux, de là, de temps en temps quelques bons petits scandales.

La Suisse profondément puritaine à la surface, était cependant le pays rêvé du cinématographe, puisque la plupart des spectacles étaient interdits et que celui-ci seul fut toléré.

La surproduction des films jetés dans ce pays, bien choisis ou mal choisis, selon la mentalité des exploitants, a créé, par la force même des choses, une réclame intensive, tapageuse, sur des films assez risqués de mauvaise fabrication.

Outre cela, les prix des places furent gâchés. Il y a beaucoup de monde pour peu de recettes, d'où également tape-à-l'œil et création de nouvelles salles établies à grand frais. J'ai vu des salles ayant coûté des centaines de mille francs, contenant trois ou quatre cents places et à des prix impossibles.

A la Chaux-de-Fond, même il y a eu jusqu'à six exploitations. A Genève actuellement il y en a peut-être quatorze ou quinze, à Lausanne dans les mêmes proportions, et lorsque l'on prend un crayon et que l'on aligne quelques chiffres, l'amortissement du capital mis dans l'affaire, paiement de deux mille francs de programme par semaine, publicité énorme, prix des places très bas, on arrive à ce résultat, c'est qu'il y a des Cinémas qui marchent depuis trois ou quatre ans, avec des trois cents francs de frais par jour et qui ne font pas seulement cent francs de moyenne. Qu'arrive-t-il alors, on change de propriétaire et personne n'en est avisé, ou alors on forme une Société avec des Directeurs largement appointé. Ensuite fatalement, c'est la déconfiture, ce qui se produit actuellement.

L'exploitant Suisse est très caractéristique. Il est très élégant, a généralement une bague au doigt avec un très joli brillant, va toutes les semaines à Paris, en première classe, même en sleeping, descend dans les meilleurs Hôtels et va acheter ses bandes. Rien ne le rebute, les frais n'ont pas d'importance, on achète. Oui, mais voilà, il faut régler, c'est alors qu'on n'est plus d'accord. Beaucoup ne peuvent plus payer, et je suis persuadé que d'ici peu de temps, certains loueurs parisiens vont la trouver bigrement mauvaise.

Faut-il dire que la situation est désespérée, non ! Mais il faut dire que le crédit est très mauvais. Pour faire des affaires dans ce pays, il ne faut travailler qu'au comptant, les lois commerciales changeant d'un canton à un autre, rendent toutes prévisions impossibles. De plus, ce pays, ne vivant absolument que du tourisme, a beaucoup perdu ces dernières années. Le commerce en général est très difficile. Le comble est qu'on continue, malgré cet état de chose à élever des constructions énormes, des magasins importants, tandis que des Sociétés financières sortent de terre sans qu'on trouve trace du moindre capital.

a Italiana "CINÈS"

...000 francs entièrement versés TÉLÉPHONE : Louvre 20-25

...gustin, PARIS (IIe)

DE HAINE

...derne interprété par

CARMI

..., s'adresser à la

..., Rue Saint-Augustin

Pour revenir au Cinéma, l'on s'est inquiété en hauts lieux de la création à jet continu de nouvelles salles, des réclames intensives apposées sur les murs, bref on a forcé les Pouvoirs publics à enrayer un tel état de chose.

La semaine dernière le Conseil de Lausanne s'est réuni. Il a décrété la censure ! Cette semaine, les exploitants de Genève, voyant que cette décision allait leur être appliquée, vont se réunir pour essayer de prendre des dispositions et parer le coup de cette épée de Damoclès suspendue sur leur tête.

Qu'ils trouvent ici non pas un conseil, mais un avis : qu'ils s'occupent de leurs affaires propres et non pas de celles du voisin. Ceci revient à dire qu'il faut qu'ils surveillent leurs affaires de très près, qu'ils composent de bons programmes, prennent du personnel de bonne moralité et laissent le voisin vivre et exploiter en paix.

La production cinématographique actuelle, sagement distribuée, est suffisante pour servir parfaitement la clientèle, mais si deux ou trois gros exploitants groupent chacun six à sept mille mètres de films, les autres ne fermeront pas leurs portes pour cela, mais achèteront des bandes plus ou moins bonnes à grands frais. Ils feront pour cela des dettes ou des sociétés fictives, sans aucun capital, ce qui attirera encore l'attention de la justice sur leurs affaires.

Lorsqu'un individu taré rentre dans une affaire de spectacle quelconque, surtout dans le cinématographe, qu'il fasse de mauvaises affaires, et il fera tort non seulement à lui-même mais encore à toute la corporation. Le cinéma a assez à lutter contre ses ennemis d'origine, sans qu'il se fasse du tort à lui-même.

Dites bien aux Editeurs de Paris qu'il ne faut pas qu'ils s'illusionnent et qu'ils n'ont qu'à prendre la décision de faire payer tout comptant. La Suisse est un bon petit pays, certes ! mais elle n'est pas ce qu'ils peuvent supposer. Lorsqu'ils confient une représentation cinématographique, qu'ils fassent en sorte de la confier à des gens honorables, car en accordant à tout venant la représentation de leur marque, certaines grosses maisons, qui sont certainement très bien cotées à Paris et ailleurs, arrivent à avoir une renommée plutôt fâcheuse.

Ces explications étant données, je tiendrai nos lecteurs au courant des nouvelles décisions qui seront prises, espérons que la sagesse des uns et la bonne volonté des autres, souront limiter les résultats désastreux que je prévois à brève échéance dans ce pays si voisin du nôtre.

ELISE DE CARTER.

Tribune des Directeurs

LA CONCURRENCE

A plusieurs reprises j'ai lu, dans votre intéressant journal, différents articles se rattachant aux difficultés éprouvées par de nombreux exploitants de province; certains collègues ont même donné quelques explications sur ce regrettable état de choses.

Permettez-moi donc aujourd'hui de dire deux mots à ce sujet :

Il me semble, à mon avis, que la concurrence la plus redoutable en province nous est faite par certaines maisons de commerce qui ne se servent du Cinématographe que pour faire leur publicité.

Les fabricants de chocolats sont, je crois, les innovateurs de ce nouveau mode de publicité; l'un d'eux, chocolaterie Poulain, de Blois, possède maintenant des postes dans tous les coins de la France, voire même aux Colonies.

Croyez-vous véritablement qu'il soit possible à tel ou tel exploitant de lutter contre une maison de cette force! Non... et voici pourquoi.

S'il prend fantaisie à cette Maison de monter un Cinéma à un endroit quelconque; que se produit-il?

D'abord, en raison des nombreuses exploitations qu'elle possède déjà et qu'elle montera encore par la suite, elle obtiendra en fabrique des prix d'achat pour son matériel qu'aucun de nous ne pourrait obtenir.

Ensuite, pour la location de films, c'est encore pareil; bien mieux, si vous désirez vous fournir dans telle maison vous êtes à même de recevoir une réponse dans le genre de celle-ci :

« *Nous regrettons infiniment, mais nous ne pouvons pas* « *vous fournir, car la Maison Poulain possède également un* « *poste dans cette localité.* »

Et maintenant savez-vous quel est le raisonnement tenu par les représentants de ces concurrents dangereux! Le voici :

« Si nous mangeons de l'argent dans tel ou tel poste, « que nous importe, est-ce que les autres postes ne « sont pas là pour combler le déficit; du reste, le prin- « cipal pour nous, c'est que notre publicité de chocolat « soit faite ».

Croyez-vous maintenant que je me trompais quand je disais que là était le plus gros danger pour les exploitants de province? Non, n'est-ce pas; mais, peut-on trouver un remède à ce mal? Peut-être, si l'on s'en rapporte à l'entrefilet suivant :

Un arrêt intéressant. — *Y a-t-il concurrence à un commerce de quincaillerie dans le fait, par le directeur d'un dépôt de lait, de donner comme prime à ses acheteurs des objets de quincaillerie?*

Telle était la curieuse question de droit soumise aux jurés de la sixième Chambre Civile de la Seine.

Après plaidoiries de Mes Pierre Meyer, Bruzeau et Choucary, et sur conclusions de M. le substitut Emmanuel Piédelièvre, le Tribunal inaugurant une jurisprudence, a décidé qu'il y avait concurrence déloyale.

Nous avons supposé que cet arrêt, pouvant s'appliquer à de nombreux cas commerciaux, était susceptible d'intéresser les lecteurs.

Il s'agirait donc de savoir, si il y a également concurrence déloyale pour un fabricant de chocolat qui donne comme prime à ses acheteurs des billets de faveur pour des représentations cinématographiques.

C'est à voir, n'est-ce pas, et peut-être par une bonne entente, arriverons-nous à un résultat.

Du reste, je reviendrai sur cette question.

UN ABONNÉ.

M. Robquin, Directeur du Royal Cinéma à Menton, nous adresse la lettre suivante, qui corrobore bien notre manière de voir sur le Cinéma. Nous conseillons à tous nos amis de bien la lire :

Menton, le 13 janvier 1914.

Monsieur Ch. Le Fraper, Directeur du Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Je suis avec attention dans le Courrier, la chronique concernant les moyens d'attirer le public dans les cinémas.

Vous me traiterez peut-être de grincheux, mais tous les procédés proposés, énoncés ou conseillés se résument pour moi en cette formule simple et générale. Diminution « plus ou moins déguisée des prix d'entrée ».

Que sont, en effet les primes, les tickets de réduction, les loteries, etc... Ce sont des espèces prises sur les recettes et qui diminuent ces recettes d'autant.

Vous me direz qu'il faut être de son temps et savoir dépenser 20 fr. pour en gagner 100. Nous sommes d'accord, mais cependant si tous les exploitants font assaut entre eux de ces procédés (et c'est ce qui existe), qu'arrive-t-il ?

Il arrive que le public se porte indifféremment dans tous les établissements, puisqu'il y trouve les mêmes avantages.

Et l'exploitant qui verra déserter son établissement au profit d'un autre qui distribue des paquets de tabac ou des corsets usera du même procédé et prélèvera sur sa recette de quoi alimenter sa clientèle en pipes ou en jeux de quilles, ce qui rétablira l'équilibre au détriment... de tous.

S'il y a surproduction du côté des éditeurs de films, il y a aussi et surtout ce que j'appelle « la folie de nouvelles créations de cinémas ».

Que faut-il pour monter un cinéma ? Une salle, de la lumière et un appareil. Et allez donc ! Ce n'est pas plus difficile que cela. On tourne la manivelle et... ça y est. Voilà un cinéma de plus.

Peu importe qu'il en existe déjà un, deux ou plusieurs dans la même ville ou dans le même quartier. Ils y vivent donc...

Et il arrive un peu partout ce qui se passe sur notre bonne Côte d'Azur, c'est que des établissements autrefois prospères, voient leurs affaires diminuer de plus en plus par le fait de créations intempestives ; quoiqu'ils usent tous très largement des moyens de publicité et des primes et des loteries et des tickets de réduction, etc...

Personne ne veut comprendre que s'il y a dans une ville un public suffisant pour faire vivre un, deux ou plusieurs cinémas, la création de nouvelles salles ne fera pas augmenter la clientèle générale d'une seule unité.

Les recettes globales qui, auparavant, se répartissaient entre les cinémas existants, se répartiront désormais entre ceux-ci et les nouveaux créés, mais ne seront pas augmentées.

Pour moi, le meilleur moyen d'attirer le public dans les cinémas serait justement de supprimer ces avantages dont le public profite assurément, mais qu'il ne réclame pas ; de limiter le nombre des établissements et de les subordonner à l'importance de la clientèle cinématographique.

Pourrons-nous arriver à faire comprendre cela aux candidats à la direction d'un cinéma ?

Je le souhaite, dans l'intérêt général, sans oser l'espérer.

Dans ce cas, une publicité rationnelle et sans surenchère serait largement suffisante.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

ROBQUIN.

Directeur du Royal Cinéma, Menton (A.-M.).

SUR L'ÉCRAN

A la projection.

Nous avons vu de très belles choses cette semaine-ci et plusieurs pièces sont à classer dans une rubrique spéciale. Tour à tour elles nous émurent ou charmèrent et nous leur avons décerné, avec plaisir, dans notre notice confidentielle, le qualificatif de *très bien* qu'elles méritent.

Le Courrier est le premier à se féliciter quand la production qu'il doit apprécier sort de la banalité et de l'insuffisance.

Les Etablissements Pathé ont fait paraître un programme exceptionnel, avec en tête « Le Mariage de l'Amour » de la S. C. A. G. L.

La Maison Gaumont s'inscrit avec de brillantes comédies, dont « L'Illustre Machefer », ainsi que Florette et Patapon, la joyeuse comédie de MM. Maurice Hennequin et Veber, cotées *très bien*. La « Vitagraph » fut en bonne posture. La maison Auber mérite des éloges. La « Cinès » reste à la hauteur de sa réputation. Edison, les « Literaria Films », les « Kinetos », les « Selig » de Helfer sont encore à citer.

* * *

Une production remarquable c'est celle que M. Charles Mary a présenté cette semaine, car toutes ses bandes sont bien et parmi elles deux sont absolument hors de pair.

Le Chemin de la Vie, beau drame de la vie, interprété par la célèbre et jolie « Henny Porten », la plus grande artiste danoise, a remporté tous les suffrages.

Quant à l'*Irréparable*, de la série « Suzanne Grandais », il a tout simplement émerveillé, car on a rarement l'occasion de rencontrer réunis dans un film : Photographie impeccable, sites merveilleux, action poignante et artistes incomparables, avec à leur tête une aussi mignonne petite Parisienne que Suzanne Grandais.

Les directeurs n'auront que l'embarras du choix.

Avec des films comme ceux-là on ne peut que remplir les salles.

Incendie dans une fabrique de films.

Notre correspondant allemand nous écrit que, le 8 janvier, à Vienne (Autriche), quelques films ont fait explosion dans un dépôt de films cinématographiques, situé dans la Mariahilferstrasse. L'accident aurait été causé par l'imprudence d'une ouvrière qui nettoyait des films avec de la benzine. Le feu s'est propagé avec une grande rapidité.

Deux employées ont péri dans les flammes. Deux autres personnes ont reçu des brûlures graves. Une cinquième a disparu. L'incendie a été localisé au bout de deux heures.

La Révolution mexicaine et le Cinéma.

Une nouvelle bien curieuse est arrivée aujourd'hui de Mexico, annonçant que le général Pancho Villa, commandant des forces rebelles qui assiègent actuellement Ojinaga, a signé un traité, contrat d'association en bonne et due forme, avec le président d'une compagnie cinématographique américaine. Ce contrat concède l'exclusivité des champs de bataille sur lesquels le général Villa commandera en chef aux opérateurs de la compagnie en question, qui aurait déjà versé la sorte somme et promis de plus un pourcentage au vaillant guerrier. Celui-ci aurait garanti de combiner des attaques absolument palpitantes.

Au temps jadis, on disait que les guerres étaient dues à des combinaisons de financiers. Va-t-on maintenant accuser les preneurs de films de jeter les peuples les uns contre les autres, pour la plus grande gloire de leurs projections ?

Chronique belge.

Ils ne vont pas de main morte en Belgique. Le journal *La Comète Belge* annonce en effet que la nouvelle taxe sur les exploitations cinématographiques va rapporter à l'Etat de gros impôts, mais qu'il n'en restera pas là.

Il est question d'imposer par une autre taxe les spectacles et récréations publiques.

Vers la hausse.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir — après l'affaire du *Consortium* — les tendances à la hausse s'accentuent d'une façon inquiétante dans la location.

C'est l'Agence Générale Cinématographique, comme toujours, qui donne le signal, en mettant en vigueur le nouveau tarif, que nous publions ci-dessous et qu'elle fit distribuer à l'occasion de la mise en location du film : *Le Pouce*.

TARIF DES FILMS ARTISTIQUES :

Première semaine	0.50
Deuxième semaine	0.30
Troisième semaine	0.20
Quatrième semaine	0.15
Cinquième semaine	0.12

Il est vrai de dire que les autres entreprises de location ne suivent pas pour le moment. La maison L. Aubert ne semble point décidée, au contraire, pas plus que les maisons Pathé, Gaumont, Bonaz et autres.

MM. les Exploitants ont donc encore de la marge.

Heureusement !

Qui va à la chasse... perd sa place.

Nos lecteurs n'ont point oublié cette fameuse *Chasse en Eure-et-Loir*, dont le *Courrier* s'était si joyeusement fait l'écho et qui lui valut une suite de demandes de rectification formulées par la Société des films Eclipse.

Cette Société revendiquait en effet la paternité de la chasse. Elle publia dans divers journaux une sorte de profession de foi fort réjouissante.

Or, « la chasse » en question avait été organisée par un M. Munoz. Elle fut annoncée pompeusement comme une des attractions les plus sensationnelles de l'époque et devait passer au Casino de Paris, dont ce génial imprésario avait la direction... provisoire.

L'autre jour, apprenant que le Casino de Paris venait sans

tambour ni trompettes de boucler ses portes, *Comœdia* publia le petit écho ci-dessous :

On ferme.

Le Cinéma du Casino de Paris vient de fermer subitement ses portes. Que vont devenir les fameuses chasses prises en Eure-et-Loir, et qui devaient être le clou de la saison ?

Mystère !... Mystère !... Mystère !...

En tous cas, c'est une véritable... Eclipse !

* *

Notre ami Barton, directeur du Casino de Paris, s'empressa d'adresser à M. Ch. Le Fraper, rédacteur de la rubrique cinématographique de *Comœdia*, la réponse ci-dessous, si savoureusement pleine de sous-entendus :

Lettre de M. Barton :

Cher Monsieur Le Fraper,

Je lis dans Comœdia *du 13 janvier, un entrefilet « On ferme... ».*

Voulant éviter toute confusion, et ayant eu la direction du Casino de Paris pendant plus de deux ans, je vous prie de vouloir bien faire savoir que j'ai passé la main, il y a deux mois, à M. Jacques Munoz, et que c'est ce dernier qui, malgré le succès escompté par ses fameuses chasses d'Eure-et-Loir, a cru bon de fermer les portes du Casino de Paris. Si mystère... il y a, ainsi que vous le dites, il faut s'adresser à M. Jacques Munoz.

Je compte sur votre obligeance habituelle pour compléter ainsi votre information, et vous prie de croire à tous mes meilleurs sentiments.

Barton,

14 janvier 1914, *5, rue Nouvelle, Paris.*

Ceci prouve bien, n'est-ce pas, que : qui va à la chasse... perd sa place.

On ouvre.

La clientèle des grands boulevards ne chômera point la saison prochaine.

On annonce, en effet, quatre nouveaux cinémas de 1.000 à 1.600 places.

Après le *Ciné Max Linder*, 24, boulevard Poissonnière, on prévoit un cinéma rue de Grammont, à l'angle du boulevard des Italiens ;

Un autre cinéma juste en face, à l'angle de la rue Taitbout et du boulevard des Italiens ;

Enfin, un quatrième cinéma, boulevard Sébastopol, vers son intersection avec le boulevard Saint-Denis.

On parle aussi de deux nouveaux établissements Avenue de la Grande-Armée et la Chronique Cinématographique en enregistre chaque jour une foule de moindre importance.

On rentre.

Notre excellent ami, Max Linder, est rentré, jeudi dernier, de sa grande tournée russe.

L'aimable artiste est entièrement satisfait de son voyage, dont il rapporte un sceptre ...impérial.

Il fut reçu là-bas avec un enthousiasme indescriptible.

Les ovations répétées dont il fut l'objet s'adressaient non seulement au célèbre artiste, mais à la France tout entière.

Max rapporte encore mille et mille souvenirs qu'il réserve aux lecteurs du *Courrier* et que nous publierons en temps et lieu.

Nouvelle marque.

La « Vitagraph Co » fera paraître très prochainement, ainsi que notre correspondant américain nous l'écrit, une nouvelle série de beaux sujets qui seront lancés sous le nom de *Broadway Star Features* et de *Broadway Features*. Ils seront absolument indépendants de la production actuelle de la Vitagraph.

Comme les grands boulevards constituent l'artère principale de Paris, comme Piccadilly est le centre de Londres, Broadway est considéré comme l'axe de New-York, autour de laquelle tourne l'immense cité.

La Vitagraph veut doter le monde cinématographique d'une exceptionnelle série de bandes.

Nous les verrons bientôt sur le marché de Paris.

Le froid et le Cinéma.

La recrudescence du froid n'a pas précisément favorisé les affaires de nos camarades-exploitants. Les rues sont désertes et les personnes qui n'ont pas absolument besoin de sortir préfèrent le coin du feu au spectacle cinématographique.

Le thermomètre de la recette baisse avec une désespérante régularité et la chaleur communicative est loin de s'établir dans les salles.

Que faut-il pour être heureux ? nous demandent certaines réclames. Un peu d'or, n'est-ce pas ?

Que faut-il aux directeurs ? Une température un peu moins rigoureuse...

Espérons que leurs vœux seront exaucés !

A l'Exposition de Berne.

Une grande Exposition Nationale devant avoir lieu à Berne en 1914, les organisateurs ont décidé de la doter d'une salle de spectacle cinématographique. La construction en est commencée depuis quelques jours. Elle contiendra 400 places. Les vues qui défileront sur l'écran seront particulièrement empruntées au répertoire panoramique, technique et documentaire, et mettront en relief les admirables paysages de la Suisse, les gigantesques installations de transport en commun qui les rendent de plus en plus accessibles à la généralité, l'essor prodigieux du tourisme, etc., etc.

Ce ne sera certainement pas de mauvaise réclame.

Un cinéma dans une ferme.

Nous lisons dans *Excelsior :*

« La petite commune de Saint-Nicolas-d'Aliermont est le siège de nombreuses fabriques d'horlogerie ; aucune ligne de chemin de fer ne passe dans ce pays déshérité et les habitants qui veulent prendre un train quelconque doivent se rendre à pied, soit à la station d'Envermeu, sur la ligne de Dieppe au Tréport, soit à celle de Dampierre, sur la ligne de Dieppe à Paris, par Pontoise.

Eh bien ! quoique cette commune soit perdue en pleine campagne, un industriel n'a pas craint d'acheter une ferme au centre du pays et d'y faire édifier en deux mois, par quelques entrepreneurs des environs, une magnifique salle de spectacle avec scène, fosse pour orchestre, fauteuils, chauffage central et éclairage électrique, qui a été inaugurée ces jours derniers et où ont été données des représentations cinématographiques fort suivies, agrémentées de plusieurs numéros de café-concert.

« Voilà de la décentralisation en plein champ qui méritait d'être signalée. »

Le Cinéma dans la police.

On annonce que le préfet de police, M. Hennion, dont les idées réformatrices sont bien connues, compte donner plus d'extension à l'enseignement professionnel de ses subordonnés.

Au nouveau programme nous voyons figurer avec plaisir des exercices pratiques où seront étudiées sur le vif toutes les interventions pratiques et, détail qui a sa petite importance, ces cours seront illustrés de vues cinématographiques qui, non seulement mieux que toutes les théories, graveront dans l'esprit des recrues la manière utile d'intervenir en cas de rassemblement, d'attroupement, d'accidents, de sinistres, de donner des soins aux personnes malades sur la voie publique, mais encore reproduiront, pour les besoins de la cause, les façons d'opérer, maladroites, inutiles ou dangereuses.

Nouvelle salle.

La Société Générale des Grands Cinémas, qui doit ouvrir prochainement la grande salle de la rue Saint-Paul, va installer une autre salle de 3.000 places sur le grand terrain (connu de tous les cinématographistes) qui se trouve avenue d'Orléans, au coin de la rue d'Alésia, vis-à-vis de l'église de Montrouge.

Une nécessité.

Connaître une profession avant de s'y engager est une nécessité absolue. Mais bien peu des nouveaux venus observent cette règle. Il leur serait cependant facile de faire un tour dans le labyrinthe du cinéma, grâce au *Manuel Pratique* que nous venons d'éditer.

Le Manuel Pratique, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos amis. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci d'absolue vérité et une parfaite indépendance de jugement.

On trouve *Le Manuel Pratique* au *Courrier*. Il est envoyé franco par la poste contre toute demande accompagnée de 3 fr. 25.

Un nouveau Représentant.

M. Joseph Lamy, le collaborateur intelligent et dévoué que tous les Cinématographistes connurent auprès de M. Janin, s'installe maintenant à son compte.

Il ouvrira le 1er février un bureau de représentation et d'achat pour l'exportation.

D'ores et déjà, dans son patrimoine il compte *La Deutch Mutoscope*, qui sortira comme premier film : *Guillaume Tell* (2.000 mètres); il représentera aussi la série Charles Decroix, de Berlin. pour tous les pays latins.

Provisoirement, adresser la correspondance, 17, rue Grange-Batelière, à Paris, en attendant l'installation du *Cinéma-Comptoir*, firme adoptée par M. Lamy pour ses opérations commerciales.

Et nous souhaitons bonne chance au nouveau représentant qui est doublement l'ami du *Courrier*.

Mutation.

M. Mongatte, directeur de « Mongatt Film », 54, rue de Clichy, nous avise qu'il ne possède aucun associé et qu'il est seul propriétaire de cette agence.

Par suite de nouvelles conventions intervenues entre lui et M. Daver, ce dernier a abandonné la co-direction de l'affaire, tout en restant attaché à la Maison en qualité d'employé.

M. Jallon vient de quitter la direction du Mignon Palace qu'il ouvrit récemment à Boulogne-sur-Seine.

On dit.

On dit que le nouveau Cinéma dont nous annonçons d'autre part la prochaine ouverture, rue de Grammont, est installé par M. Ch. Delac, Secrétaire général de l'*Omnia*, et Directeur de la Société Générale de Cinématographie ;

On affirme que cette nouvelle soulève une certaine émotion entre les actionnaires de l'*Omnia*. Un groupe de récalcitrants, paraît-il, ne peut pas comprendre pour quel motif on crée cette concurrence à l'établissement du boulevard Montmartre.

D'aucuns prétendent que ça chauffera à la prochaine Assemblée générale.

L'OPÉRATEUR

PETITES ANNONCES

(Voir suite page 97.)

PETITE CORRESPONDANCE

A un actionnaire désabusé :

Parfaitement! M. B..., autrefois à Dourdan, est maintenant installé à Paris, après fortune faite. C'est bien lui que vous avez rencontré l'autre jour boulevard Montmartre.

Hélas! Votre inquiétude me semble malheureusement justifiée. Tout ce qui brille n'est pas de l'or... Passez donc au *Courrier*, nous vous documenterons, nous possédons un dossier complet.

Aux Lecteurs du " Courrier Cinématographique "

Notre Directeur, Charles Le Fraper, qui depuis la création de la rubrique cinématographique dans *Comœdia* l'a toujours marquée de sa haute compétence, se trouve dans l'obligation de l'abandonner, en raison de l'extension toujours croissante de notre propre journal. Voici d'ailleurs comment il l'annonce à ses lecteurs dans son dernier article de *Comœdia* :

LA MAIN PASSE

Il y a près d'un an, Comœdia, *toujours bien inspiré, inaugurait le premier, dans ses colonnes, une rubrique cinématographique et m'en confiait la rédaction. Cette très louable initiative fut féconde. Les autres quotidiens parisiens imitèrent à l'envi l'exemple de* Comœdia, *ils ouvrirent à leur tour, successivement, leurs colonnes au Cinéma en lui donnant largement droit d'asile.*

Comœdia *peut donc revendiquer l'honneur d'avoir accrédité le Cinéma dans la grande presse et d'avoir, par son action personnelle, inlassablement effective, apporté à l'industrie du film une collaboration précieuse.*

Pendant dix mois, sans un seul jour de défaillance, d'abord sous le pseudonyme de Des Angles, *ensuite sous ma signature personnelle, j'assumai la lourde tâche de rédiger le quart de page que* Comœdia *offrait au film et de trouver aux meilleures sources les informations si puissamment documentées qui attachèrent tant de lecteurs au coin cinématographique. Le concours soutenu du grand quotidien popularisa d'une formidable manière l'art si troublant, si subtil, si mystérieux et si merveilleux de la projection animée. Il faut l'en remercier très sincèrement.*

Est-ce par suite de tous ces concours, est-ce parce qu'elle possède un irrésistible élan, est-ce pour ces deux raisons à la fois? Nul ne saurait le dire, mais l'industrie du film, en progression extraordinaire, prend chaque jour un développement plus grand. Elle entraîne dans son ascension, les organes professionnels proprement dits.

Le Courrier Cinématographique, *que j'ai fondé il y a plus de trois ans et que je dirige depuis avec le plus grand succès, a donc suivi le mouvement général. Il a progressé de foudroyante manière. Il publie maintenant plus de cent pages par semaine, et malgré mon très vif désir de rester à mon poste à* Comœdia, *j'en suis matériellement empêché par les multiples obligations, sans cesse renouvelées, de ma direction.*

Je passe donc la main aujourd'hui et je laisse à d'autres le soin de perpétuer la bonne tradition de la rubrique de Comœdia *et de son excellente renommée.*

C'est avec un très vif regret que je quitte un journal où je laisse de nombreux amis et dont j'emporte de si bons souvenirs.

Et mes aimables lecteurs, que je regrette aussi beaucoup, ne sauraient me faire plus de plaisir qu'en accueillant avec sympathie mon successeur.

Charles Le Fraper.

Une Première Cinématographique sensationnelle

Serment de Haine

AU

GAUMONT-PALACE

A l'heure où paraîtront ces lignes, *Serment de Haine*, le grand drame de la «Cinès», de Rome, aura été acclamé à l'Hippodrome.

La représentation de ce film marque une des nouvelles et triomphantes étapes de l'Art cinématographique.

Nous avons déjà parlé de *Serment de Haine*, et c'est de tout notre enthousiasme que nous évoquons, après la générale de cet après-midi, le prestigieux succès d'une pièce d'une telle envergure.

Alors que certaines œuvres ne doivent leur principal succès qu'à une mise en scène fastueuse, ou un déploiement colossal de figuration, le film *Serment de Haine* attire et force l'attention par l'éloquence même de son interprétation.

Le principal rôle est tenu avec une remarquable grandeur d'expression par Mme Maria Carmi, la célèbre artiste italienne qui créa dernièrement la « Madone » du *Miracle*.

Tour à tour amoureuse et tragique, enveloppante et fatale, l'héroïne nous apparaît sous les aspects les plus divers, mais gardant toujours dans son jeu une continuelle vérité d'expression, nous donnant, en une rare précision, les pensées les plus intimes de l'âme humaine.

Le remarquable orchestre du Maëstro Paul Fosse suit et soutient cette présentation par une adaptation puissante, mélodieuse et tourmentée, restant en étroite communion avec l'écran.

Le film *Serment de Haine*, dont la direction du « Gaumont-Palace » s'est assuré les droits de présentation exclusive, est précédé d'un grand cinémadrame : *La Rencontre*, magistralement exécuté et interprété par les sympathiques artistes des Théâtres Gaumont : Mme Renée Carl et M. Navarre.

Malgré la baisse du thermomètre, le fantaisiste Léonce nous a montré à son tour qu'il entend maintenir, à lui seul, la chaleur du foyer et qu'un cœur amoureux ne saurait être frileux!

Les projections en couleurs naturelles nous donnèrent ensuite les vivantes impressions des côtes égyptiennes, récemment visitées par les escadres anglaises, ainsi qu'une amusante démonstration du *Tango*.

Et enfin, encadrant les actualités mondiales et les nouvelles Phonoscènes Gaumont, une série d'attractions inédites parmi lesquelles : *The Aarens*, équilibristes; *The 4 Florimonds*, jongleurs; et *The 5 Onirots*, dans leurs excentricités acrobatiques.

En un mot, spectacle de toute beauté. Un triomphe de plus à l'actif du *Palais du Cinéma*.



ITAL

Société Éditrice

ROME. -- Bu

HISTOIRE D'

Reproduction intégrale de la P

du Maëstro **Ma**

Exécutée par la Maison **"CELIO", de Rome.**

Les Chansons du Cinéma

Par HENRY BUGUET

LE CONTROLEUR DE THÉATRE, CONCERT et CINÉMA



HENRY BUGUET

Air : Viens, Poupoule.

Il est, après le Directeur,
L'homm' le plus en faveur
Dans son contrôle, attention,
Il trône comme un lion!
En maître, il place le public,
L' satisfair', v'là le hic!
Que d' fois il fait, la bouche en cœur,
Etant d' mauvaise humeur!...
En frac noir,
Chaque soir,
Tout le monde aime à le voir.

REFRAIN

Au contrôle, au contrôle il a,
Théâtre et Cinéma,
L'air d'un Chef de l'Etat!
Ah!
Au contrôle, au contrôle il a,
Théâtre et Cinéma,
Un rôle plein d'éclat!

(Reprendre en chœur, si l'on a un chœur sous la main.)

Il est ce contrôleur zélé,
Au contrôl' contrôlé;
Des ouvreus's il mèn' le troupeau
Qu'il voit... à fleur de peau!...
Mais, lorsque, comme par hasard,
Ell's s'enflamment trop tard,
Il les met à pied, car, à ch'val,
Ce serait immoral!...
En frac noir,
Chaque soir,
Le contrôleur est à voir!

(Au refrain.)

L' soir de Première *est son grand jour,*
Même si c'est un four;
A la Générale, *encor mieux,*
Que de gens sous ses yeux;
Le gratin *des rich's spectateurs,*
Grands auteurs, grands acteurs
La Critique, *il reçoit très fier,*
Plus raid' qu'un fil de fer!
En frac noir,
Quel beau soir!
Il se trouv' superbe à voir!

(Au refrain.)

L' Billet d'affiche, *il ne met pas*
Aux fauteuils, pleins d'appâts;
L' Billet à droit, *en homme adroit,*
Il met au bon endroit;
L' Billet d' faveur *est l' seul, vraiment,*
Qu'il plac', comme il l'entend;
Mais l' Billet d'auteur, *plus précis*
En loge est bien assis.
En frac noir,
Chaque soir,
Le contrôleur plaît à voir!

(Au refrain.)

Des Financ's il trouv'rait meilleur
D'être grand contrôleur;
Mais aurait-il, pour son orgueil,
Du public même accueil?
Les contrôleurs de wagon-lits
Ont bien d'autres soucis...
Et les contrôleurs d'autobus
Sont de drôl's d'olibrius!
En frac noir,
Chaque soir,
Le contrôleur il faut voir!

(Au refrain.)

Le Contrôleur du Cinéma,
Jouit d'un' vogue extra,
Vu qu'au Cinéma, maintenant,
C'est en foul' qu'on se rend.
Mais, là, non moins, des hôpitaux,
L' contrôleur de nos maux,
Prélèv', chaqu' soir, onze pour cent
L' droit du pauvre incessant!
Chaque soir,
Sans frac noir,
Ce contrôleur gêne à voir!

PARLÉ : *Oui, mais l'autre!...*

Au contrôle, au contrôle il a,
Théâtre et Cinéma,
L'air d'un Chef de l'Etat!
Ah!
Au contrôle, au contrôle il a,
Théâtre et Cinéma,
Un rôle plein d'éclat!

HENRY BUGUET.

COMMUNIQUÉ

Un écho de l'affaire du film "Le Disparu", à Nice

Nous relevons dans *L'Éclaireur de Nice*, du 31 octobre, sous le titre « Une Histoire du Film », le jugement du Tribunal de Nice déboutant MM. Royer et Ugo du procès en diffamation qu'ils avaient intenté à M. Bonnaud-Grimaldi. Ce dernier a donc gain de cause.

UNE HISTOIRE DU FILM

Ces jours derniers, un journal cinématographique publiait une dépêche d'un propriétaire de cinéma de notre ville, dans laquelle il était dit qu'un film très connu était représenté en même temps dans deux cinémas, alors que d'après les statuts du Syndicat des propriétaires de cinématographes cela était défendu.

La dépêche était commentée par un rédacteur du dit organe d'une façon fort désavantageuse pour les deux propriétaires de cinémas niçois.

Se croyant lésés par la nouvelle publiée dans le journal des films, ceux-ci assignaient, avant-hier, en diffamation, devant le Tribunal de Commerce de notre ville, le signataire de la dépêche, auquel ils demandaient la somme de 1.000 francs de dommages-intérêts.

Présidé par M. Scoffier, le Tribunal a débouté les demandeurs.

« Eclaireur de Nice »

Nous croyons savoir, d'autre part, que, sous peu, viendra, devant le Tribunal de Commerce de cette ville, le procès intenté par M. Hodel, l'agent commissionnaire de l' « Itala-Film », contre MM. Royer, Ugo et Consorts.

LE CINÉMA EN GRÈCE

L'Industrie française du Film, universellement renommée, pourrait trouver en Grèce d'importants débouchés

M. Demaria, Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, nous communique, en nous priant de le publier, un fort intéressant dossier relatif à l'exploitation du Cinéma en Grèce.

Afin de donner à cette communication son caractère absolu d'authenticité qui constitue une garantie de premier ordre pour les industriels appelés à s'y référer, nous reproduisons :

1° La lettre de M. Jules Demaria ;
2° La lettre de M. Doumergue, Président du Conseil des Ministres ;
3° Le Rapport de M. Le Mallier, Consul de France à Corfou.

Lettre de M. Jules DEMARIA

CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE
et des Industries qui s'y rattachent
Siège Social : *54, Rue Etienne-Marcel, Paris*

Paris, le 13 Janvier 1914.

Monsieur Le Fraper,
Directeur du Courrier Cinématographique,
28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous remettre ci-inclus, copie d'une lettre que je viens de recevoir du Ministère des Affaires étrangères, relativement à un rapport qui lui a été adressé par le Consul de France à Corfou.

Pensant que cela pourrait intéresser les Membres de la Corporation, je vous serais infiniment obligé de bien vouloir le faire porter à la connaissance de vos lecteurs par la voie de votre journal.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Président de la Chambre Syndicale,
Jules DEMARIA.

Lettre de M. DOUMERGUE
Président du Conseil des Ministres

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES
—
Direction des Affaires Politiques et Commerciales

Paris, le 13 Janvier 1914

Monsieur Demaria,
Président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, Paris

Monsieur le Président,

Le Consul de France à Corfou m'a fait parvenir certaines indications relatives aux conditions dans lesquelles le cinématographe est exploité en Grèce et notamment dans la ville de sa résidence.

Ces renseignements m'ont paru de nature à vous intéresser et j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une copie du rapport que M. Le Mallier m'a adressé à ce sujet.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée,

Pour le Président du Conseil,

Rapport de M. LE MALLIER

Consul de France à Corfou

Corfou, le 18 Décembre 1913

A M. DOUMERGUE, Président du Conseil,
Ministre des Affaires Etrangères.

Le Moniteur Officiel du Commerce, en date du 11 décembre 1913, fournit des renseignements sur les conditions dans lesquelles est exploité le cinématographe en Grèce, et notamment à Corfou. Il reproduit l'opinion de la Chambre de Commerce d'Athènes; d'après celle-ci, ce genre de spectacle doit prendre une extension rapide qui profiterait largement à la France.

Ces renseignements me parviennent au moment où m'est signalée la possibilité pour une entreprise française sérieuse et pourvue d'un capital suffisant d'établir ici un cinématographe.

Les indications contenues dans *Le Moniteur du Commerce* précité, comme celles que j'ai recueillies, permettent de penser qu'une semblable tentative, de la part d'une Maison française ne serait peut-être pas infructueuse.

Un cinématographe a d'ailleurs été installé récemment par une Société de trois personnes, qui emploient, à cet effet, un capital de 30.000 francs; la Société dont il s'agit a loué pour dix ans un local (composé d'un ancien café et d'une maison d'habitation) pour le transformer à ses frais en une pièce vaste, destinée aux représentations, qui doivent commencer environ dans deux mois et demi.

Les inconvénients de la concurrence qui existerait de ce fait ne seraient d'ailleurs pas sans compensation; la Société étrangère ayant fait les premiers pas et ouvert la voie à ce genre d'entreprises, son expérience bénéficierait en quelque manière aux industriels français tentés de mettre à profit la grande faveur, maintenant acquise en Grèce, à tout ce qui porte la marque de notre nationalité.

Un avantage important pour nos compatriotes paraît devoir résulter de ce qu'ils utiliseraient les appareils français universellement préférés et renommés, spécialement ici, aux appareils étrangers, mais il n'y aurait pas de temps à perdre pour préparer l'exploitation française d'un cinématographe à Corfou et, tout d'abord pour choisir un local approprié, par les soins d'un représentant habile et expert, qui devrait être envoyé sans délai sur place, afin d'étudier attentivement les mesures indispensables pour assurer la réussite de l'entreprise.

Il a été dit que les gens très pauvres ne lisent pas les ANNONCES. Peut-être. En tout cas, il est exact de dire qu'ils ne demeurent pas pauvres longtemps après avoir LU LES ANNONCES.

L'Etoile de l'Ecran



Yvette ANDREYOR

Les Grandes Enquêtes de la Presse Italienne

(Suite.) (1)

Opinion de M. Nino Martoglio.

Brillant journaliste, Nino Martoglio est un poète dialectique éminent, un auteur dramatique coté, un esprit remuant et actif. Il a été marin. Il a découvert la troupe théâtrale Sicilienne de Grasso et Cie qu'il a tirée de l'obscurité. Il a créé le théâtre « Minimo ». Il a... risqué sa peau en cinquante duels.

1° Le Cinéma fait-il une concurrence ruineuse au théâtre?

Evidemment, en Italie spécialement, très ruineuse.

Comment ?

En lui enlevant une grande partie du gros public, de celui qui emplissait autrefois parterre et galeries aujourd'hui désertés.

En lui enlevant bon nombre d'acteurs — nombre qui grossit sans cesse — alléchés par un gain plus fort et par un genre de travail — disons-le tout de suite, — bien plus facile et agréable, un travail qui donne peu de préoccupations, ne nécessite aucun cassement de tête;... en lui enlevant désormais les théâtres eux-mêmes, qui sans en excepter les plus importants, ferment leurs portes aux troupes théâtrales pendant un, deux ou trois mois de l'année pour donner asile aux projections dites *de long métrage,* pellicules de deux ou trois mille mètres, dont la durée de deux ou trois heures égale celle d'une comédie ou d'une opérette;... en lui enlevant enfin deux autres catégories de spectateurs : ceux qui, même gens de goût et passionnés d'art, ne peuvent faire souvent la dépense du théâtre, alors qu'il leur est loisible de s'offrir à peu de frais le passe-temps du Cinéma, et ceux qui n'ont que rarement le loisir de s'immobiliser trois ou quatre heures dans une salle de spectacle... alors qu'on a toujours trois quarts d'heure ou une petite heure à perdre dans une salle de Ciné !

Quelle perte subit le théâtre du fait de cette concurrence?

Il est malaisé de l'évaluer autrement que par approximation. En tenant compte du grand nombre de petites troupes théâtrales dissoutes (et ceci ne serait encore que demi-mal), ainsi que la diminution des recettes encaissées par les troupes encore existantes, on peut affirmer sans exagération que la concurrence du Ciné a enlevé jusqu'ici au théâtre 50 o/o, au moins, de ses profits.

2° Adviendra-t-il entre théâtre et cinéma une fusion artistique?

Tout est possible. Même, je le crois, cette fusion se produira. Mais non dans l'état actuel des choses. Les réponses qui suivent vous expliqueront pourquoi.

3° Les films peuvent-ils avoir une influence sur le développement intellectuel et moral des masses ?

Je crois fermement deux choses :

a) Que, jusqu'à ce jour, non seulement ils n'ont pas eu d'action bienfaisante, mais qu'ils ont contribué à pervertir le goût, sinon la morale.

(1) Voir *Courrier* des 27 décembre, 3 et 10 janvier 1914.

b) Que, dès demain, c'est-à-dire quand par la force des choses, gouvernements, maisons d'éducation, hommes éclairés se seront mieux rendus compte du puissant instrument de propagande qu'est le ciné, et que, mûs par de hautes idées intellectuelles, non exemptes d'idées spéculatives, ils l'auront haussé à la dignité d'art et de science menue, le ciné pourra rendre, rendra même d'inestimables services au peuple en affinant ses goûts, en élevant sa culture morale.

Jusqu'à ce jour, ai-je dit. C'est une constatation dont les raisons sont variées et complexes. Il faut les rechercher dans l'origine même du cinéma et dans ses premiers pas vacillants.

Le cinématographe, à sa naissance, fut une chose purement mécanique et pleine de défectuosités. Aucun auteur, aucun artiste de prose, aucun homme de théâtre, en somme, n'eut l'intuition, alors, que le nouveau-né devait un jour porter un grand coup au théâtre, menacer jusqu'à son existence.

Les industriels du cinéma — soyons honnêtes — s'adressèrent bien, dès la première heure, à des hommes de théâtre pour réclamer leur collaboration. Ce furent ceux-ci, auteurs, acteurs, qui, dédaigneusement, repoussèrent toute avance. Il y a deux ou trois ans encore, on ne parlait du cinéma entre gens de théâtre, qu'avec mépris. Dire que tel acteur ou auteur travaillait pour lui était une *diminutio capitis* pour la personne en jeu. Celui qui, pour vivre, était contraint de s'adonner à ce travail méprisé, s'y livrait en cachette, presque honteux de sa servitude.

Puisque auteurs et acteurs ne voulaient rien savoir et que le cinéma, alors plus qu'aujourd'hui, était la poule aux œufs d'or, les maisons d'édition durent créer de toutes pièces acteurs, metteurs en scènes et faiseurs de scénarios. Ils recrutèrent les premiers parmi les chanteuses et les artistes de caf'conc', parmi les mimes, les écuyers et les clowns, parmi les comiques sans talent comme sans engagement, et les amateurs; les seconds, parmi les ratés et les déracinés, de chaque catégorie sociale : en France, ex-régisseurs de théâtre sur le pavé, ex-photographes sans clientèle, peintres à peine bons pour le bâtiment, etc. En Italie, sergents de l'armée active, ex-lithographes, ex-dessinateurs ou comptables, ou prêtres défroqués et jusqu'à des camelots vendeurs de cartes postales illustrées. Surtout, beaucoup de nobles seigneurs sans le sou et grossiers.

Quant aux confectionneurs de scénarios, ils furent recrutés parmi les étudiants retoqués, les dévorateurs de feuilletons, et, en général, parmi tous les commis-voyageurs de notre littérature à bon marché.

Tous ces gens s'assimilèrent la technique du métier (restée la même aujourd'hui avec un doigt de présomption en plus et deux de suffisance) aux frais des maisons éditrices, gâchant des kilomètres et encore des kilomètres de pellicules ignominieuses portant au loin leur triomphante ignorance.

Mais la smala avait à faire à un public ignare et ingénu encore tout ébaubi de l'invention géniale; un public qui, s'il ne l'applaudit pas, ne la siffla pas non plus et continua à l'alimenter. Il en résulta que, de bonne foi, elle en arriva à s'imaginer qu'elle avait atteint la perfection, en technique comme en art.

Je connais une actrice de prose qui gagne 24.000 francs par an, qui sourit de pitié quand on lui dit : « Vous êtes la Duse de la cinématographie ! et qui écrit chaque mois — je doute fort qu'elle soit capable d'écrire autre chose — ces deux lignes : « Reçu pour *seulde* la *some* de lires *deu milles!* »

Je connais un acteur célèbre qui, ayant appris que l'on allait mettre à la scène *César devant le Rubicon* et que le rôle de César avait été confié à un autre, se rendit auprès du directeur artistique pour obtenir au moins le rôle de Rubicon!

Je connais un valeureux directeur de scène qui présente les cavaliers d'Ottaviano Romano montés sur des chevaux, dont la queue et la crinière sont régulièrement taillées à l'ordonnance, ainsi qu'une troupe de prétoriens qui, pour se serrer la main..., échangent des shake-hand tout britanniques; j'en connais un autre qui, dans un scénario moderne, pour faire comprendre que l'acteur représente un émissaire louche, le fait apparaître en costume de bravo de l'*Innominato* (1) en pleine place Saint-Jean-de-Latran, au milieu d'une circulation intense d'automobiles et de tramways!... Enfin, je connais un auteur de scénarios qui passe pour un Sardou de la cinématographie et qui, avec une désinvolture désarmante, introduit une demi-douzaine de lions et de lionnes dans une histoire dramatique de chercheurs d'or dont l'action se déroule... en Californie!

Quel bien un public peu instruit peut-il retirer de telles leçons ?

Il est vrai que, de son côté, le public n'avale plus tout goulûment. Il critique, discute, note anachronismes et ficelles, siffle les balourdises, applaudit aux belles scènes et aux trouvailles, comme au théâtre.

Dans peu d'années, le cinématographe sera ni plus ni moins une manifestation d'art, comme le théâtre. Pas de quartier, dans l'avenir, pour les fabriques de pellicules,

(1) L'*Innominato* et ses *bravi*, personnages du célèbre roman de A. Manzoni : *Les Fiancés* (*I promessi sposi*), écrit à la fin de l'année 1822. (Note du traducteur.)

grandes ou petites, qui n'auront pas su à temps se hausser vers l'art et vers le théâtre en se mettant entre les mains d'hommes de talent et de théâtre.

4° Si j'ai déjà travaillé pour le cinéma ?

Beaucoup, et depuis longtemps. Je le confesse sans rougir (!?!) attendu que, selon moi, un homme de lettres, un artiste peut porter son activité partout sans se... dégrader. Et, en ce moment, je ne fais pas état de ma conviction que le cinématographe peut et doit devenir instrument d'art et de culture.

J'ai travaillé au milieu de difficultés inouïes et d'obstacles infinis, qui me furent créés, non par mes travaux eux-mêmes, ils n'étaient pas si terribles, mais par tous les idiots, tous les pygmées, tous les cerveaux creux en possession... de l'instrument. Ils ont vu tout à coup en moi un gêneur, un intrus et ont pensé se débarrasser de moi au moyen d'une guerre d'embûches et de traquenards, de jésuitisme et d'hypocrisie, de petits complots et de résistance passive, une guerre en somme de gens ignorants, mesquins et soupçonneux, sans ressources comme sans courage.

J'ai créé des scénarios et beaucoup. D'aucuns qui me paraissaient artistiques — et qui l'étaient peut être — eurent l'honneur d'être délaissés comme... théâtraux (!) D'autres que j'inventai en me faisant violence, en m'appliquant à rebours, comme on faisait aux beaux jours de la *Ligue de l'ortographe*, dans laquelle on ne pouvait entrer si l'on ne savait écrire et dire une paire de périodes n'ayant pas le sens commun, d'autres, dis-je, furent jugés excellents. Quelques-uns, bien que montés à la diable — et peut-être à cause de cela, — atteignirent le record de la vente.

J'ai mis à la scène soit au théâtre, soit à ciel ouvert, pas mal de films comportant ou non une figuration imposante, et ici, j'ai rencontré la plus implacable résistance, une malveillance qui n'avait d'égale que la plus stupéfiante inconscience! Je continue néanmoins et continuerai à travailler pour le cinématographe. Même, je me propose de réaliser une innovation; une heureuse fusion entre théâtre et ciné avec une comédie que je porte en moi et que bientôt je m'assujettirai à écrire.

Quant aux sujets que je préfère, comment me prononcer? Les sujets artistiques, répondrais-je volontiers si la réponse n'était pas si vague. Précisons : les sujets historiques m'attirent irrésistiblement, spécialement ceux de l'époque romaine et du Moyen-Age, en raison de la beauté des costumes, parce qu'ils se prêtent moins aux fantaisies du metteur en scène et à cause de leur ampleur. Mais d'autres me plaisent aussi beaucoup et je note avec plaisir qu'ils plaisent également au public. Ce sont les sujets de genre intime ne comportant que peu de personnages de premier plan, interprétés par des artistes de valeur aux masques expressifs et je dirai presque parlants.

J'aime encore les sujets, rustiques ou non, de drames qui se déroulent en plein air, dans nos beaux paysages, dans nos superbes villas, parmi les troupeaux au pacage, parmi bois et fleuves, plaines et lacs. Le paysage donne un sentiment de bien-être qui élargit les poumons. Pour un directeur de scène et ses artistes, c'est une fête, un repos de l'esprit et du corps, de pouvoir travailler en pleine campagne, comme c'est pour le spectateur un repos en même temps qu'une joie des yeux.

a Italiana "CINÈS"

francs, entièrement versés

Augustin, 8 — PARIS

Téléphone : LOUVRE 20-25

Milliardaire

n° 243

Présentation au TIVOLI-CINÉMA le 20 Janvier

Ingénieux, varié, amusant, ce film est un des plus intéressants qu'on ait vus depuis longtemps.

Il nous fait assister, dans le cadre merveilleux de la Ville Eternelle, aux péripéties d'un pari original, qui tient le spectateur en suspens jusqu'à la dernière étape.

TROIS grandes Affiches

La TIMIDITÉ de M. PYP

COMIQUE

Longueur : 376 mètres

5° Quelles sont les classes sociales qui industriellement et artistiquement, tirent le plus grand profit ou pâtissent le plus de la victorieuse marche en avant du cinématographe ?

La seule — ou presque — qui actuellement en tire le majeur profit, est celle des déclassés de chaque catégorie sociale. Encore n'en profite-t-elle même pas, en ce sens que son travail très facile et agréable, mais jamais dépourvu d'imperfections ne la rachète ni ne l'ennoblit. La classe qui en pâtit sous tous les rapports est celle qui vit du théâtre. Elle va de l'auteur à l'acteur, de l'impresario à l'homme de peine, du peintre en décors au garçon d'accessoires. Et c'est celle-la même qui devrait en profiter! Ce qui se produira demain quand le niveau se sera haussé de l'art cinématographique.

6° L'industrie du cinéma est encore, permettez-moi l'expression, dans l'enfance. Un grand avenir, sans aucun doute, s'ouvre devant elle, spécialement en Italie......

En effet, l'Italie, grâce à son doux climat, son soleil éternel, la splendeur de ses paysages, la beauté de ses femmes, et, en général, de sa race, la souplesse de ses artistes, le génie de ses poètes et inventeurs, l'intelligence de sa mimique, l'expression des yeux et de la physionomie de ses enfants, artistes ou non, de l'un et l'autre sexe, constitue un superbe théâtre de pose qui non seulement n'a pas de concurrence, mais fait une concurrence victorieuse à tous les autres.

En Italie, nombreuses sont les maisons d'éditions cinématographiques. Il en surgit de nouvelles tous les jours. Il en surgira beaucoup encore. Quel que soit leur nombre, toutefois, elles n'arriveront jamais à satisfaire à la demande, dix fois plus forte que la production.

La production qui ne se vend pas ou se vend mal est la mauvaise. L'excellente se vend et se vendra toujours assez cher pour procurer d'énormes gains.

... Le cinématographe n'a pas à craindre la déchéance qu'a subi le phonographe. Au contraire, grâce à lui, ce dernier est appelé à retrouver de nouveau vie et vigueur.

En effet, dès qu'on aura réalisé — et on y arrive — la projection stéréoscopique qui rend la réalité tangible en supprimant la *platitude* (permettez-moi l'expression), et qu'on aura réussi à obtenir un mécanisme qui, grâce au synchronisme, donnera une impression d'ensemble entre le mouvement de la pellicule et la vibration des sons sur le disque, quand le public, en même temps qu'il verra les personnages se mouvoir sur l'écran, percevra, à travers le pavillon d'un gramophone, leur voix en parfaite concordance, avec leurs mouvements, cinématographe et gramophone ne périront plus.

Or, comme cette réalisation n'est que question de temps, il convient d'affranchir de la médiocrité bouquinière où il s'enlise le cinématographe pour le hisser vers les sommets.

Les industriels d'esprit ouvert et qui voient plus loin que le bout de leur nez (permettez-moi cette expression désuète qui rend bien ma pensée) l'ont compris et tous leurs efforts tendent vers ce but. Il est nécessaire que les gouvernements prévoyants et les Instituts éclairés y tendent également.

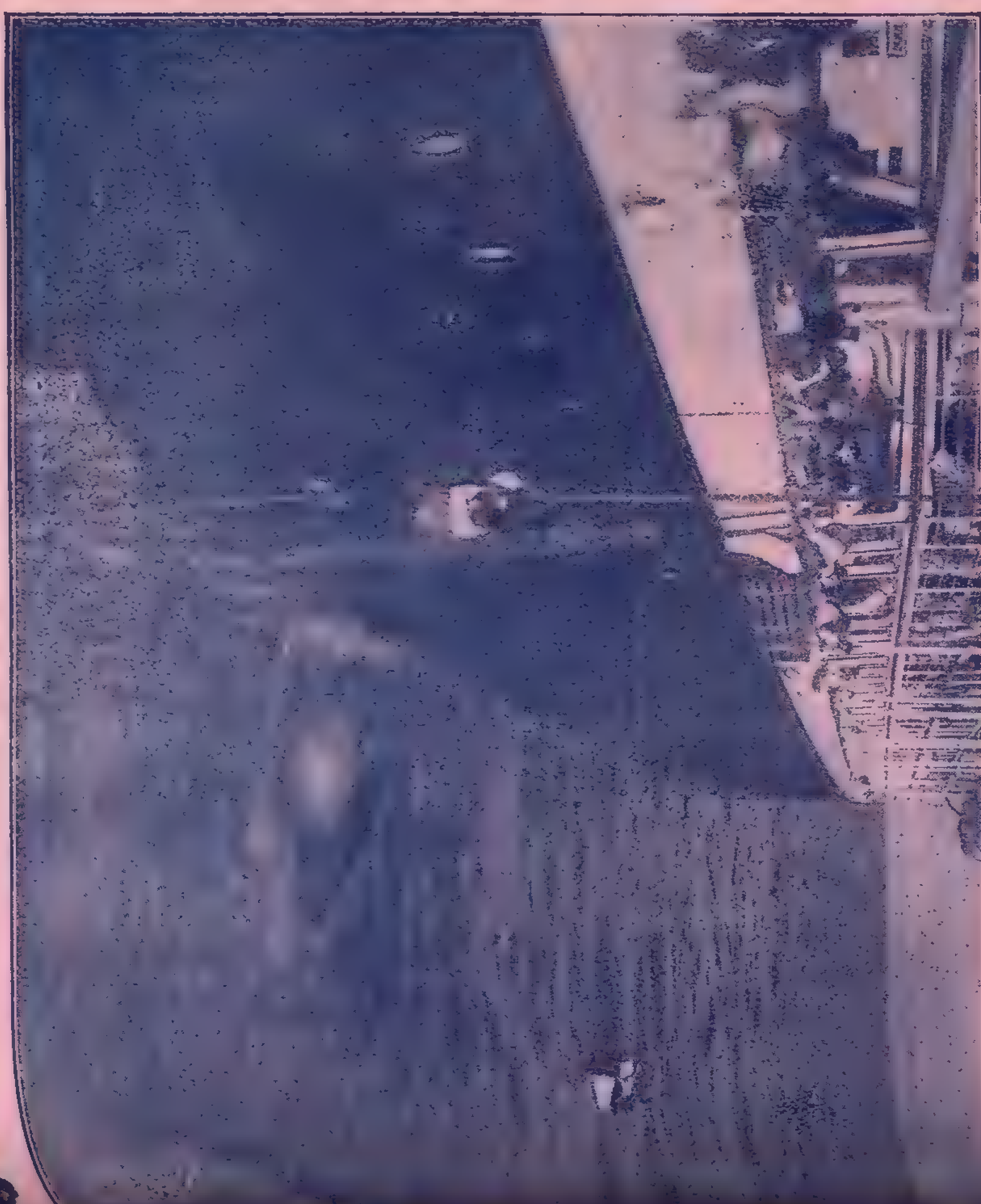
Pour moi, c'est avec une vive allégresse que j'ai vu naître la Société *Minerve,* qui sous la présidence de l'honorable Victor-Emmanuel Orlando, l'éminent professeur, et sous la direction du vaillant collègue Agostinoni, se propose de développer la culture populaire au moyen de projections cinématographiques. Toutefois, cette Société ne devrait pas limiter son action à acheter et à projeter des pellicules de genre didactique : paysages d'après nature, expériences de chimie, etc. Elle devrait se mettre carrément à tourner pour son compte de réels et personnnels films théâtraux. Dans ces films, drames et comédies historiques ou modernes, propres à charmer et à divertir, ne seraient qu'un prétexte. Le but serait d'y enchâsser savemment des épisodes et des scènes capables de pourvoir à l'instruction historique, politique, civile, économique et morale du peuple. Il s'agirait en somme d'imiter Jules Verne, dont les romans passionnants offraient toujours un côté instructif, dont ont bénéficié de nombreuses générations et des millions de jeunes gens.

Puisse le gouvernement, d'une part, encourager et subventionner cette institution prévoyante; de l'autre, décréter des lois et règlements propres non seulement à discipliner les spectacles cinématographiques, mais à les rendre instructifs ou tout au moins utiles à la morale et à la culture du peuple.

NINO MARTOGLIO.

Pour copie conforme :

CHARLES MONTAGNE.





Nordisk

Pour tous Renseignements

s'adresser à :

L. AUBERT

19, Rue Richer -- PARIS







Technique du Scénario

(Suite)

Le Fond et la Forme.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un scénario ?

Longtemps avant l'avènement du Cinéma, les auteurs dramatiques se servaient du mot « scénario », pour exprimer l'ensemble des scènes qui constituaient leur pièce de théâtre. Ils y omettaient le dialogue, se contentant d'indiquer l'ordre successif des scènes, les décors, la distribution des rôles, le jeu des acteurs, etc., etc.

Quand le Cinéma fit son apparition, comme une pièce cinématographique ne comporte pas de dialogue, mais est simplement une suite de scènes au moyen desquelles se déroule sur l'écran l'action de la pièce, on se servit naturellement du mot « scénario ». Ce terme, toutefois, n'est pas très exact, car un scénario pour Cinéma se compose essentiellement de deux parties principales, « l'argument », c'est-à-dire le résumé du sujet de la pièce, et « le scénario proprement dit », c'est-à-dire le développement par scènes de ce sujet.

Les Anglais et les Américains, dans l'admirable concision de leur langue, emploient le mot « Photoplay ». Ce terme, presque intraduisible en français pour lui donner sa signification propre, correspond à ce que nous entendons par « scénario ».

Comme la Société Cinès se sert, dans les règlements de son Concours, du mot « scénario », nous emploierons donc le même terme.

Il y a dans tout scénario, deux parties bien distinctes, le fond et la forme. Nous allons les étudier successivement.

Le Fond.

Le fond du scénario, c'est l'idée mère, l'incident, la situation, etc., qui sera la base, le sujet de votre pièce.

Où et comment trouver des sujets de scénarios?

On peut les trouver un peu partout. Il suffit seulement d'avoir un peu d'imagination. Et même, entre nous, c'est un des rares bienfaits que vous apportera « la folle du logis ».

Avez-vous lu le « Nabab », d'Alphonse Daudet? Vous rappelez-vous un de ses personnages les plus intéressants, ce vieil employé de ministère, toujours si distrait, et à l'imagination si vive? Un soir, revenant chez lui, sur l'impériale de l'omnibus, il se lève tout à coup et s'écrie, d'une voie angoissée : « L'enfant! N'écrasez pas l'enfant! Oh! Quel malheur! ». Le cocher arrête brusquement ses chevaux. Les voyageurs se penchent pour voir. Il n'y avait rien. Le brave homme avait sans doute vu des enfants jouer sur le trottoir, et de suite, dans son imagination, avait bâti un drame terrible. Il voyait un enfant broyé, sanglant, sous les pieds des chevaux, la mère affolée, le père au désespoir, le dernier rejeton d'une noble famille disparu à jamais, etc., etc. — Il avait eu une idée de scénario!

Un autre exemple. — Un soir, à l'Opéra, un jeune homme, de sa modeste stalle du parterre, aperçoit dans une loge une jeune fille admirablement belle et évidemment très riche. Il en devient amoureux fou. Le spectacle fini, il rentre tristement chez lui. S'il pouvait, un jour, épouser cette jeune fille! Mais non, il est trop pauvre. Et alors son imagination ardente de dix-huit ans construit tout un roman. Il se destine à l'armée. Il devient bientôt un fringant officier — va trouver le père de la jeune fille — la demande en mariage — le père refuse à cause du manque de fortune — le jeune homme sort navré, — à peine a-t-il fait quelques pas dans la rue, qu'il entend derrière lui un vacarme épouvantable — des chevaux attelés à une voiture de luxe viennent de s'emporter — il aperçoit dans la voiture la jeune fille, *sa* jeune fille. — Il se lance à la tête des chevaux, les arrête dans leur course affolée — il est blessé — perd connaissance et revient à lui, la tête appuyée sur les genoux de sa bien-aimée — le père se jette à son cou et lui crie : « Prenez-la, elle est à vous puisque vous l'avez sauvée!...... Et le brave petit jeune homme se réveille, mais il a eu une idée de scénario!

Des sujets! Mais vous en trouverez partout, si vous êtes tant soit peu observateur. Un incident, même banal en lui-même, que vous remarquerez dans la rue ou ailleurs — une scène dont vous serez témoin — une réflexion, une parole entendue au hasard — un passage dans un livre — un obscur entrefilet de journal — un incident secondaire, soit dans une pièce de théâtre, soit même dans une pièce de cinéma — une visite à la police correctionnelle. Tout ceci et bien d'autres choses peuvent devenir pour vous matière à scénarios.

Rappelez-vous une chose, toutefois. C'est que les idées disparaissent aussi vite qu'elles viennent; il faut donc les saisir au passage.

Et à ce propos, laissez-moi vous donner un conseil qui m'a été donné à moi-même par un de mes amis, auteur de nombreux scénarios. Cet ami portait toujours sur lui un petit calepin sur lequel il inscrivait les idées qui pouvaient lui venir. Faites de même et vous vous en trouverez bien. Si vous n'avez pas de calepin, prenez n'importe quoi, un morceau de papier quelconque, une bande de journal, l'envers d'une enveloppe. Inscrivez-y votre idée, et une fois rentré chez vous, mettez ces papiers dans un tiroir, dans une boîte. Vous les retrouverez un jour, si vous en avez besoin.

Il y a des auteurs qui écrivent quelquefois leurs idées sur leurs manchettes, quand ils n'ont pas autre chose à leur portée. C'est encore un bon moyen, si votre femme ne vous gronde pas pour avoir sali vos manchettes et si vous pensez à relever ce que vous y avez écrit, avant qu'elles ne partent pour le blanchissage.

En résumé, pour avoir des sujets de scénarios, observez et surtout entraînez votre esprit à penser dans cette direction. Vous serez supris vous-même de voir comment, avant longtemps, les idées afflueront en foule et viendront vous apporter des sujets.

Quels sujets choisir?

Mais tout sujet n'est pas bon à prendre et il sera plus facile de répondre à la question ci-dessus en vous indiquant quels sujets vous devrez *ne pas* choisir.

En général, évitez les sujets suivants, car ils seront impitoyablement refusés par les Compagnies de Cinéma.

1° Ceux où l'on traite de questions religieuses, politiques ou sociales ; ceux contraires à la morale et ceux où l'on tournerait en ridicule les différentes races de peuples.

Le Cinéma s'adresse à un public mondial, sans distinction de races, de classes, de conditions ou d'opinions. Il faut donc respecter les idées de tout le monde et éviter de froisser les susceptibilités.

2° Ceux où il serait nécessaire de faire commettre *actuellement* un crime ou tout autre acte de violence — meurtre — vol — suicide, etc. Evidemment, l'action demande quelquefois qu'un crime soit commis. Mais, dans ce cas, on l'indique dans un tableau et on en fait voir le résultat quelques tableaux après. Par exemple, un apache est sur le point d'assassiner un homme, on le montre suivant ou guettant son homme, et au moment où il lève le bras pour frapper le tableau change et, un ou deux tableaux après, on voit la victime étendue par terre. On évite ainsi de montrer le crime *actuellement* commis.

3° Les sujets qui demanderaient l'emploi, soit d'animaux sauvages, soit d'animaux entraînés. Quelques Compagnies se sont fait une spécialité de ce genre de scénarios et les font elles-mêmes. C'est, du reste, quelquefois assez difficile à faire. Je me souviens qu'un jour, à New-York, la Compagnie Sélig demandait un scénario dans lequel on pourrait utiliser quelques chameaux. Personne n'accepta, et même les plus habiles auteurs de scénarios refusèrent de s'en charger.

4° Les sujets usés jusqu'à la corde et devenus banals à force d'avoir été présentés sur l'écran. Ils sont trop nombreux pour les énumérer ici. Ne les employez que si vous avez trouvé une manière de les traiter et de les présenter d'une façon originale et inédite.

5° Les sujets de scénarios pour pièces à trucs, transformations, etc., etc. Les Directeurs de Compagnie font composer eux-mêmes ce genre de scénarios.

6° Les scénarios pour enfants sont aussi généralement à éviter, à moins que, comme c'est le cas actuel, une Compagnie ne demande ces scénarios, avec l'intention sans doute d'en faire une spécialité.

7° Quelques auteurs prétendent que les faits d'actualité, publiés dans les journaux, peuvent fournir d'excellents scénarios. Cela peut arriver, mais je ne vous conseillerais pas de vous en servir, pour la raison suivante. Tout fait publié dans un journal tombe dans le domaine public. Or, toutes les Compagnies de Cinéma emploient généralement des auteurs attitrés qui sont, comme vous, à l'affût des actualités et qui seront les premiers à faire un scénario sur cette actualité. On n'a donc pas besoin du vôtre.

En voici un exemple récent. Il n'y a que quelques semaines à peine que la fameuse *Joconde* a été retrouvée et déjà on annonce une ou deux pièces de cinéma basées sur le retour de la *Joconde*.

8° Et ceci s'applique surtout aux personnes qui vont prendre part au concours Cinès, évitez aussi les réductions même partielles d'œuvres dramatiques, romantiques et historiques existantes.

D'une manière générale, il est préférable pour les débutants de ne pas entreprendre ce genre de travail. Il demande une trop grande expérience qu'ont seuls les Directeurs d'une Compagnie qui chargent leurs auteurs attitrés de faire cette adaptation.

9° Il va sans dire qu'il vous est interdit d'adapter pour le Cinéma, tout livre, roman, conte ou nouvelle, dont les droits d'auteurs sont réservés, sans avoir au préalable obtenu la permission de l'auteur.

Qualités d'un sujet

Quel que soit votre sujet, il doit, pour avoir une chance d'être accepté, réunir les qualités suivantes :

1° Il doit être non seulement *possible*, mais *probable*. Toute chose peut être possible, sans être pour cela probable. Ainsi, il est possible que vous receviez demain une lettre de votre notaire vous annonçant qu'un oncle d'Amérique, dont vous ignoriez totalement l'existence, vous a laissé un héritage de quelques centaines de millions. Mais ce n'est guère probable, malheureusement pour vous.

2° Il doit être *plausible*. C'est-à-dire que tous les événement qui se produiront devront avoir une raison d'être et se passer suivant l'ordre naturel des choses. Exception faite évidemment, si vous traitez un sujet de grosse farce ou de comédie excentrique.

3° Il ne devra pas occasionner à la Compagnie qui l'accepte des dépenses considérables.

Vous comprenez très bien que si votre scénario demande la reproduction de la bataille de Waterloo, ou bien l'incendie d'un transatlantique en pleine mer, il aura beaucoup de chances d'être jeté au panier. Les Compagnies, en général, sauf dans des cas exceptionnels, regardent à deux fois avant de dépenser une centaine de mille francs pour produire une pièce de Cinéma.

4° Votre sujet devra de plus être *neuf* ou tout au moins *original*.

Je sais bien que, comme nous disions au collège, dans notre latin de cuisine :

« Nil novi sub calottâ coelorum. »

Il n'y a rien de nouveau sous la calotte des cieux. Il y a encore, cependant, quelques idées nouvelles à glaner par-ci par-là. Toutefois, si votre sujet n'est pas neuf, essayez de le traiter d'une façon originale, par exemple en changeant les situations, en introduisant des incidents nouveaux, en amenant un dénouement inattendu, etc.

5° Il devra aussi être simple. C'est-à-dire sans situations embrouillées et sans ramifications d'intrigues trop compliquées. Les spectateurs pourront aussi suivre facilement et à l'aise, l'action qui se déroulera devant eux sur l'écran.

6° Enfin et *surtout*, votre sujet devra renfermer des éléments qui vous permettront de vous emparer de votre public.

Si c'est une comédie, des incidents *réellement* comiques qui le feront rire aux éclats et qui lui feront dire le lendemain : « Que j'ai ri hier au Cinéma ! »

Si c'est un drame, des situations poignantes, des incidents touchants, un dénouement saisissant, pour attendrir, émouvoir, et empoigner votre public, quelquefois malgré lui.

Tenez. Je suis allé, il y a quelques jours, voir « Sans Famille » — un film admirable sous tous les rapports. — Il y avait devant moi deux bonnes dames, d'une condition modeste, évidemment deux bonnes bourgeoises qui étaient venues passer l'après-midi au Cinéma. A la fin du dernier tableau, l'une d'elles dit à sa voisine : « J'ai bien lutté; mais, c'est égal, il a fallu que je pleure ! » — Moi aussi, du reste, j'y ai été de ma petite larme. Et bien mieux, il y avait, non loin de moi, un vieux grognard, à la barbiche grise, qui se mouchait bruyamment, tandis qu'une larme glissait lentement sur sa joue ridée pour aller se perdre dans la moustache.

Faites beaucoup de scénarios comme cela. On ne vous les refusera pas.

Mais ce n'est pas tout d'avoir un sujet qui réunisse les qualités énumérées ci-dessus, il faut aussi savoir le développer et le mettre en forme. C'est ce que nous étudierons ensemble la semaine prochaine.

AMERICUS.

(A suivre.)

Le timbre des affiches dans les lieux publics

Le prix en est doublé.

Depuis le 1er janvier est entrée en application la loi du 31 juillet 1913 relative aux timbres des affiches.

En vertu de cette loi les affiches sur papier ordinaire, imprimées ou manuscrites, qui sont apposées soit dans un lieu couvert public, soit dans une voiture, quelle qu'elle soit, servant au transport du public, sont assimilées, en ce qui concerne le tarif du droit de timbre exigible, aux affiches sur papier préparé ou protégées visées par l'article 17 de la loi du 8 avril 1910.

La loi, par « affiches sur papier préparé », entend les affiches faites ou collées sur carton; par « affiches protégées » elle entend celles qui sont garanties par une glace ou par une plaque de verre.

Un certain nombre d'affiches apposées dans les lieux publics couverts ou dans les voitures publiques présentent l'un ou l'autre de ces caractères, mais il en est beaucoup qui sont simplement enduites d'une préparation glacée; il en est encore qui sont sur papier ordinaire. Depuis le 1er janvier, toutes ces affiches doivent être affranchies à double tarif.

Par lieux couverts publics, la loi entend les débits de boissons, cafés, gares et abris quelconques.

Par voitures publiques, la loi entend les voitures de tramways, les fiacres, les omnibus, les voitures de chemins de fer, etc.

Le responsable de l'amende et des pénalités prévues pour la contravention à la loi est l'imprimeur de l'affiche; à son défaut, c'est l'afficheur.

PETITE TRIBUNE MUTUALISTE

Association des Opérateurs Professionnels Français

Autorisé par décret du 20 décembre 1913 (*Journal officiel* du 23 décembre 1913).

Siège social : « Au Drapeau », 39, boulevard Magenta, à Paris.

Assemblée Générale du 6 janvier 1914.

La réunion est ouverte sous la présidence de M. LOUIS CONORE, président.

A l'unanimité, l'Assemblée envoie ses meilleurs souhaits, à l'occasion de la nouvelle année :

A la presse cinématographique ;
A la Chambre Syndicale ;
Et au Syndicat Français des Directeurs.

On passe à l'ordre du jour.

L'Assemblée charge le bureau de préparer un projet établissant une caisse de secours et de chômage, de faire un article additionnel aux statuts concernant les chômeurs.

Le Conseil d'administration fait savoir à l'Assemblée qu'il n'y a plus de membres sans emplois, les deux derniers ayant été placés, l'un à Levallois, le second au Cinéma National, rue de Clisson, à Paris.

Trois nouvelles adhésions : MM. Bernard, Favier, Dessallin.

La réunion a été levée à midi 35.

La prochaine réunion aura lieu le mercredi 4 février 1914, à dix heures et demie du matin.

Cinématographie Pratique

(Suite des Réponses au Questionnaire)

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE

29. *Comment rechercher et localiser une « perte à la terre » ou « à la masse »?*

Pour rechercher une *perte à la masse*, il faut débrancher tous les fils et intercaler un appareil de mesure entre chacun des fils et la masse ; l'aiguille se déplacera quand on arrivera au contact entre le fil et la masse, ce qui permettra de localiser le défaut.

Pour rechercher et localiser une *perte à la terre*, isoler les deux extrémités du conducteur qui a un défaut, les relier à une pile dont le pôle libre est en communication avec la terre ; le courant de la pile est interrompu régulièrement par un commutateur mécanique. En partant de l'extrémité reliée à la pile, on promène le long du conducteur et normalement à lui une petite bobine à fil fin, avec noyau de fer feuilleté. En reliant les extrémités du fil de cette bobine à un téléphone, on entendra les interruptions du courant, tant qu'on n'aura pas dépassé la position du défaut. Cette méthode peut s'appliquer sur une canalisation en fonctionnement, en interposant un condensateur entre la pile et le conducteur.

On peut aussi faire des mesures de résistance permettant de déterminer la position du point défectueux, en réunissant en court-circuit les deux extrémités de la ligne.

30. *Qu'entend-on par section d'un conducteur électrique ?*

Avant de parler des sections, il serait bon peut-être de dire ce qu'on entend par conducteur. En principe, le conducteur est une tige prismatique ou cylindrique, en cuivre rouge, à haute conductibilité de préférence ; nous savons, cependant, qu'on utilise dans certaines canalisations le bronze siliceux et l'aluminium.

En dehors de la conductibilité, qui est le desideratum exigé au point de vue électrique, on demande aux conducteurs, même quand ils sont gros, une certaine souplesse qui permet de leur faire épouser tous les contours plus ou moins vifs que peut présenter le réseau à établir, aussi exécute-t-on les conducteurs par l'assemblage d'un nombre plus ou moins grand de fils de cuivre qui sont mis en torons comme des câbles en chanvre, d'où le nom fort usité de *câbles électriques*.

Suivant l'intensité du courant à transporter, le conducteur peut être composé de deux, de trois, de quatre et même d'un plus grand nombre de câbles parfaitement isolés par de la gutta-percha, du chatterton, du guipage de coton ou toutes autres matières admises comme isolants. La couche de gutta est plus ou moins épaisse, suivant le degré d'isolement qu'on doit obtenir, couches superposées ou séparées par du ruban de chatterton (mélange de gutta-percha, de goudron de Norvège et de colophane).

Pour les branchements ou l'amenée du courant aux appareils, on se sert de *fils*, nom donné aux conducteurs de très faible diamètre et dont la couche isolante est surtout faite avec de la gutta-percha.

La *section d'un conducteur* est la surface de sa section droite, c'est-à-dire de sa tranche.

Plus la tension du courant est élevée, plus la section du conducteur proprement dit peut être faible. Cette

section doit cependant être prise largement, et plusieurs règlements et instructions prescrivent qu'elle doit toujours être suffisante pour que le passage accidentel d'une intensité double de la normale ne détermine pas un échauffement supérieur à 40° C. Ce résultat est obtenu, en général, si la densité du courant ne dépasse pas :

3 ampères par millimètre carré pour des sections de 1 à 5 millimètres carrés ;

2 ampères par millimètre carré pour des sections de 5 à 50 millimètres carrés ;

1 ampère par millimètre carré pour des sections au-dessus de 50 millimètres carrés.

Ce sont là des chiffres qu'il est bon d'adopter, l'expérience les ayant consacrés.

31. *Comment mesure-t-on la section d'un conducteur formé d'un seul fil ?*

Le diamètre du fil peut être mesuré avec un pied à coulisse, un compas d'épaisseur, la jauge de Paris, ou mieux avec un instrument spécial à vis micrométrique, connu sous le nom de palmer.

Connaissant le diamètre, il est facile de savoir la surface ou section en millimètres carrés ; il suffit de faire le carré de ce diamètre, de le multiplier par le chiffre constant 3,1416 et de diviser par 4. La règle s'énonce ainsi :

$$\frac{D^2 \times \pi}{4} = S \text{ ou } \frac{D \times D \times 3{,}1416}{4} = D^2 \times 0{,}7854.$$

Supposons que le palmer nous ait donné comme diamètre 3 millimètres, la section du fil sera de

$3 \times 3 \times 0.7854 = 7{,}0686$, c'est-à-dire 7^{mm2} environ.

32. *Comment mesurer la section d'un câble électrique formé de plusieurs fils ?*

Il faut dire tout d'abord qu'on entend par *câble électrique* l'assemblage d'un nombre plus ou moins grand de fils de cuivre qui sont mis en toron comme des câbles en chanvre. Outre qu'on obtient ainsi un conducteur qui, à section égale, est beaucoup plus souple qu'une tige unique, on trouve dans ce dispositif d'autres avantages : d'abord, le câble s'échauffe moins au passage du courant ; de plus, si l'un des fils du toron vient à se rompre, ce n'est qu'une très faible partie du courant qui se trouve interrompue, et l'on peut dire qu'il continue à circuler sans perte et sans affecter d'une façon appréciable les autres fils.

Pour mesurer la section d'un câble, on sépare un fil dont on calcule la section, comme il a été dit plus haut, et on multiplie cette section par le nombre de fils.

Si D est le diamètre de chaque fil et N le nombre des fils, la section du câble est

$$N \times \frac{\pi D^2}{4} \text{ soit } 0{,}7854 \times N \times D^2.$$

33. *Prescriptions préfectorales relatives à la section des conducteurs dans la cabine.*

L'ordonnance de police du 10 août 1908, dans les dispositions relatives aux cinématographes, s'exprime ainsi :

« Art. 184. — Les conducteurs d'amenée de courant devront avoir au minimum une section de un millimètre carré par ampère ; ils seront protégés par un fourneau isolant à leur pénétration dans la cabine. La partie souple aura la longueur strictement nécessaire au réglage de l'appareil ; cette partie des conducteurs devra être protégée par une gaine de cuir.

En aucun cas, les conducteurs d'arrivée ou de sortie du courant ne devront passer au-dessus ou à proximité du rhéostat.

34. *Qu'est-ce qu'un interrupteur ?*

Un *interrupteur* est un appareil qui pourrait être comparé à un robinet dans une canalisation d'eau ; il a pour but de laisser passer le courant ou de l'interrompre en fermant ou en ouvrant le circuit. Ce résultat est généralement obtenu par le mouvement d'une pièce conductrice A qui peut, soit communiquer avec les deux *plots a b*, soit en être isolée. Ces plots sont portés par une *plaque isolante* (porcelaine, marbre, ébonite, etc.), et les extrémités du conducteur aboutissent à eux.

L'action de l'interrupteur doit être simple, rapide et sûre. Il ne doit pas entrer dans sa construction de matières inflammables ou seulement facilement combustibles.

Dans toute installation électrique, il est indispensable de munir chaque lampe d'un interrupteur ; il est branché de la même façon que la résistance et l'ampèremètre c'est-à-dire en série ou tension.

35. *Qu'entend-on par interrupteur unipolaire, bipolaire, tripolaire ?*

Si un interrupteur est disposé pour établir ou couper le courant sur un seul fil ou un seul conducteur, il prend le nom d'*interrupteur unipolaire ;* mais s'il est disposé pour établir ou couper la communication à la fois sur le fil positif et sur le fil négatif, l'interrupteur devient *bipolaire*. On peut aussi, dans certains cas, avoir à interrompre le circuit sur trois conducteurs à la fois ; l'interrupteur devient alors *tripolaire.*

L'interrupteur bipolaire est, à beaucoup près, le plus utilisé, parce qu'il offre plus de garanties qu'un interrupteur simple. Il y a à craindre, en effet, qu'un interrupteur ordinaire imparfait, tout en paraissant fermé,

ne laisse en dérivation un circuit dans lequel passera une faible fraction du courant, fraction d'autant plus importante que le potentiel est plus élevé sur la ligne. L'interrupteur unipolaire peut fort bien aussi ne pas interrompre les pertes à la terre.

36. *Quelle est l'utilité de la rupture brusque ?*

Les modèles d'interrupteurs sont excessivement nombreux ; la plupart des constructeurs ont au moins une dizaine de types, tous différents. En cinématographie, on rencontre surtout des interrupteurs à *rupture brusque* dont la lame ou couteau, engagée à frottement dur dans les mâchoires, offre une certaine résistance à l'effort exercé sur la poignée. Nous savons, en effet, que lorsqu'on ferme ou qu'on ouvre un circuit, il se forme une étincelle qui est surtout très forte au moment où on ouvre le circuit. Cette *étincelle de rupture* est d'autant moins volumineuse et persistante qu'on ouvrira plus brusquement l'interrupteur, et les contacts entre lesquels elle se produit seront détériorés moins vite.

37. *Qu'est-ce qu'un coupe-circuit et quelle est son utilité ?*

Le *coupe-circuit,* qu'on pourrait assimiler à une soupape de sûreté, n'est pas autre chose qu'un appareil de sécurité garantissant l'installation et supprimant les risques d'incendie. Il consiste généralement en une *lame* ou *fil de plomb* intercalé dans le circuit et que le courant fait fondre quand son intensité dépasse une certaine limite au delà de laquelle il y aurait danger pour certaines parties du circuit.

Il est indispensable que le *coupe-circuit* soit muni du plomb fusible voulu, de manière à protéger réellement la ligne. Un fil trop fort ne fond que trop tard, c'est-à-dire lorsque la ligne elle-même est endommagée ; un fil trop faible fond trop facilement. On trouve dans le commerce des fils de plomb très exactement appropriés à la fusion, sous tel ou tel nombre d'ampères circulant dans le conducteur.

Les règlements français exigent que la fusion se produise quand l'intensité atteint le triple de la valeur maxima à laquelle elle peut arriver en service courant. Or, on doit savoir que pour le plomb la fusion a lieu vers 7 ampères par millimètre carré.

Nous observerons que, parce qu'un plomb a fondu, il ne faut pas de suite en conclure qu'il passe, dans le ou les conducteurs, un courant trop intense. Le plomb, communément appelé *fusible,* peut fondre, soit parce que sa section est trop faible, soit par suite d'un mauvais contact aux fixations, soit enfin parce que le courant est d'intensité trop forte ; donc, la première chose à faire est de vérifier la section, en s'appliquant à faire des contacts irréprochables. Si, en remettant le courant le plomb ne fond pas à nouveau, c'est que le précédent offrait un des défauts signalés ; si, au contraire, le second plomb fond de suite, c'est une inspection minutieuse de l'installation qui devient nécessaire.

38. *Un fil de fer ou de cuivre peut-il être employé comme fil fusible ?*

Ces matières ne sont pas assez fusibles pour former un bon *coupe-circuit ;* aussi emploie-t-on presque exclusivement le plomb, en forme de *fil,* de *lame,* de *grille,* suivant les intensités de courant. Un alliage de plomb et d'étain (2/3 de plomb et 1/3 d'étain) présente l'avantage de s'oxyder moins que le plomb ; le degré de fusion est sensiblement le même que celui du plomb.

On emploie quelquefois des *fils de cuivre* de diamètre suffisamment faible ; mais nous sommes loin de les recommander. On fait encore des fusibles en aluminium (fil ou feuille) et en fil d'argent.

39. *Est-il utile de recouvrir les coupe-circuits d'un boîtier protecteur ? Pour quelle raison ?*

Il est nécessaire de recouvrir les *coupe-circuit* d'un boîtier protecteur, afin d'éviter les projections de métal fondu qui pourraient blesser quelqu'un et même déterminer un incendie.

40. *Quelles sont les précautions à observer pour le remplacement d'un fusible ?*

Quand on remplace un fusible, il faut s'assurer que le circuit est ouvert, ce qui se fait en général à l'aide d'un *voltmètre* ou d'une *lampe témoin ;* mais comme on n'a pas toujours ces appareils sous la main, le plus simple est de s'assurer que l'interrupteur qui commande l'installation est ouvert.

G.-M. C.

Le Fascinateur.

Pour attirer le Public

(Suite et fin.)

« Le froid » est désastreux pour tous les genres de spectacle.

Si on consulte les artistes de théâtre tous disent « qu'ils n'aiment pas jouer devant les banquettes » et plus une salle est pleine, plus ils se sentent encouragés, plus ils jouent avec « entrain ».

Aussi un exploitant débutant doit éviter par tous moyens cette atmosphère « glaciale », sa salle neuve a besoin « de sécher les plâtres », il doit la réchauffer fortement. Pour ce faire beaucoup de moyens sont bons, en voici un : il consiste à faire entrer autant de monde que possible, pour « figurer », à toutes les catégories de places, et combler les vides, d'un très vilain effet. Les « amis » en échange feront de la réclame, et le public « payant » prendra le chemin de la nouvelle salle.

Ce système n'occasionne aucun préjudice à la caisse, les places seraient vides, les faisant occuper le spectateur volontaire (réchauffe le siège et la salle), le client payant dira comme marque de satisfaction : Oh ! comme c'est plein! que de monde!!... il fera à son tour de la bonne réclame.

Inutile de dire que en plus du chauffage « moral » il est nécessaire de recourir au chauffage « matériel » si la saison et le pays l'exigent, car un beau spectacle dans une glacière est comme une bonne table placée en plein courant d'air.

Des différents moyens cités pour « attirer le public » tous ont leur bon, il s'agit d'utiliser les circonstances, mais le meilleur est de fournir des « vues » impeccables sans les scintillements, la pluie, les poutres, ou les câbles énormes qui défilent parfois pendant toute une projection, ou ces taches blanches multiples, témoins d'accrocs à la pellicule finissent par agacer le client le plus calme et dénotent, en général, un film déjà hors d'usage.

Faire des sacrifices pour donner des films de réelle valeur, et voici ce qui se passe. Oyez cela : un cinéma de Caen a donné *Quo Vadis*. Premier soir : foule moyenne; deuxième : une plus grande affluence; et tout le reste de la semaine la Direction s'est vue obligée *de refuser* le double des places disponibles. Dimanche, en matinée, queue aux guichets bien avant leur ouverture ainsi que tous les autres soirs. Pour satisfaire tout le monde il a fallu donner deux représentations supplémentaires.

La réclame s'est faite comme une traînée de poudre, et un seul affichage a suffi. Le programme explicatif imprimé sur beau papier bristol, illustré de gravures artistiques, a été vendu avec une facilité incroyable.

Tout commentaire devient inutile!

Le Bluff. — Voici un modèle cité par notre excellent confrère *Le Cinéma* :

Un directeur d'établissement à Londres vient d'avoir une idée géniale :

Pour augmenter la vente de ses programmes, cet habile commerçant affirmait à ses clients que son imprimeur avait fait une grave faute d'ortographe dans la rédaction de son programme.

Il offrait une prime aux dix premiers correcteurs qui lui enverraient le mot avec sa véritable ortographe.

Comme bien l'on pense, il n'y avait pas la moindre faute et tous ceux qui achetèrent le programme eurent beau le lire et le relire, il ne trouvèrent pas le mot qu'ils cherchaient.

Ceux qui savent les recettes obtenues par la vente des programmes, pourront affirmer que le procédé employé par ce commerçant anglais n'était pas si bête.....

Voici l'affirmation du journal, mais le public français aurait-il avalé cette grosse plaisanterie? Ne se serait-il pas dit : et bien puisqu'il sait qu'il y a une faute qu'est-ce que ça peut nous faire! il n'a qu'à la faire corriger! c'est une blague!

Pour terminer cette révision de la publicité consacrée au Ciné, signalons un moyen merveilleux de réclame, très puissant, ne coûtant rien, se trouvant en outre à la disposition de *tous* les Exploitants qui ne pensent pas à s'en servir : c'est l'écran.

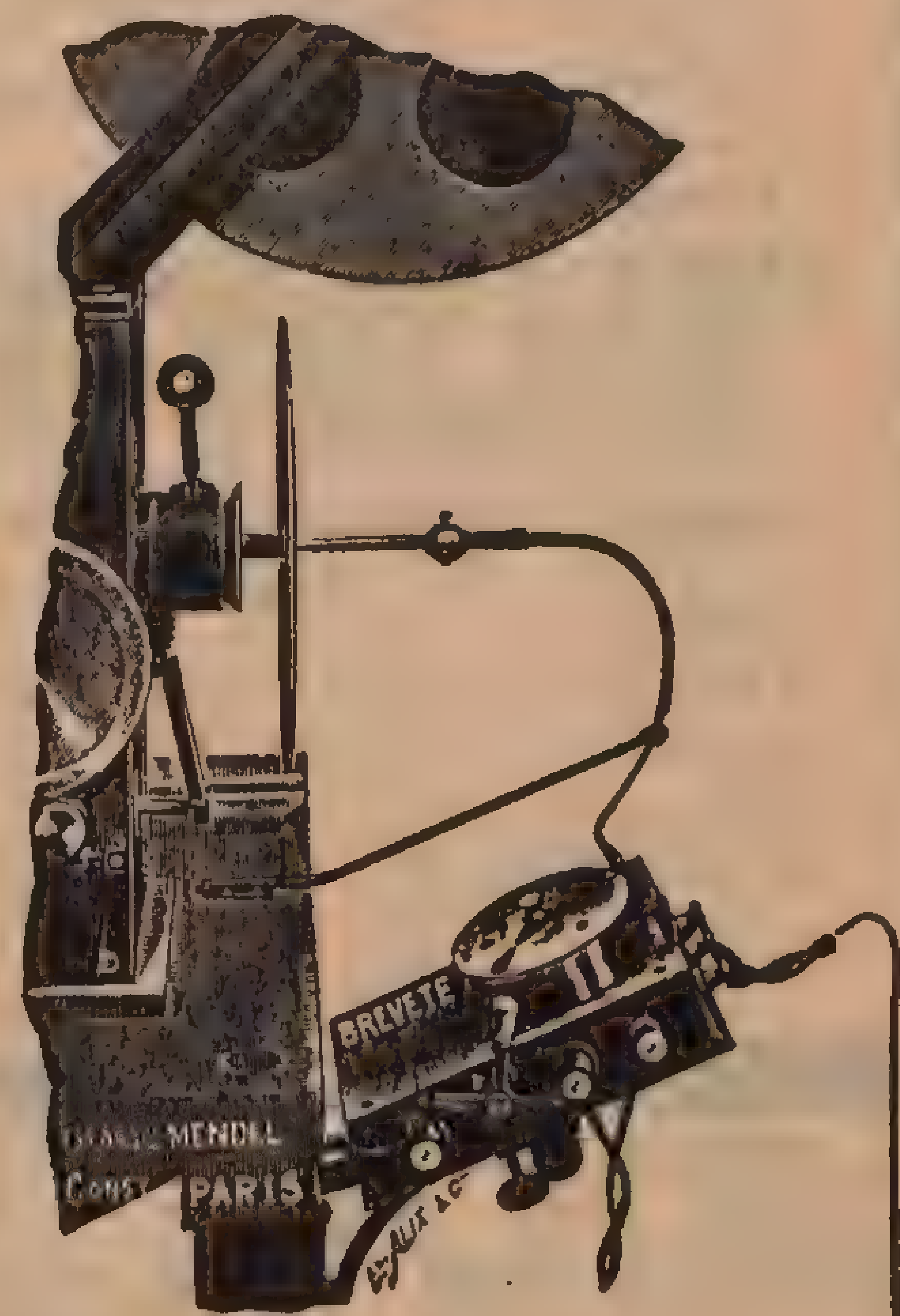
Faites votre publicité personnelle par ce procédé et vous y gagnerez beaucoup.

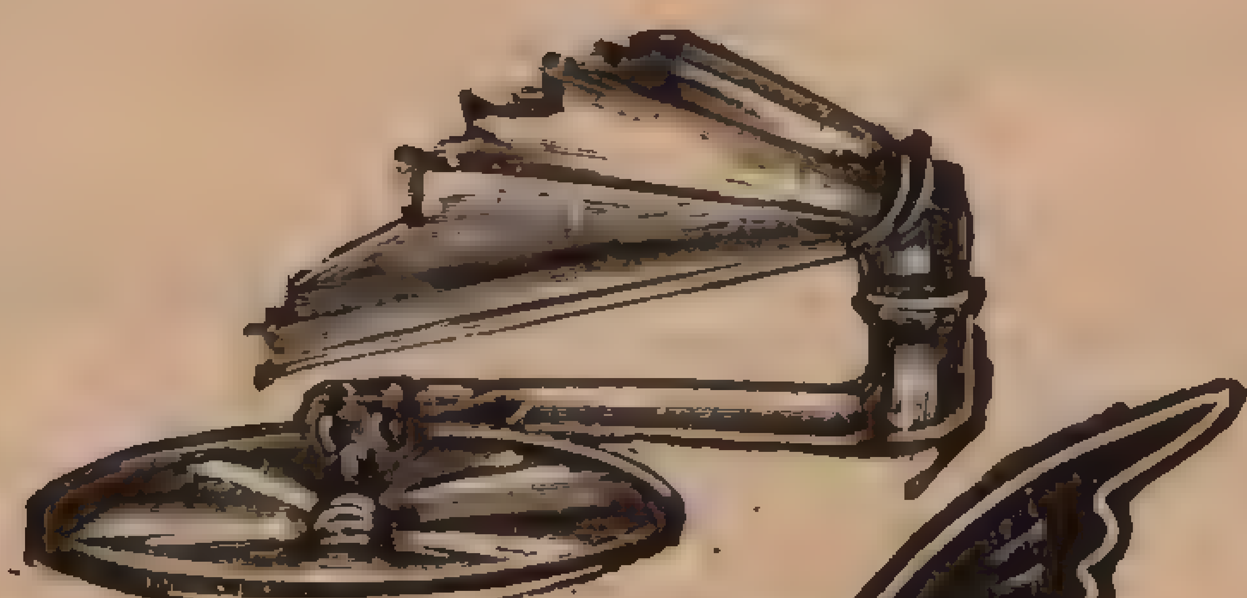
HENRI DE COSTA.
Correspondant du *Courrier*.

Le "Chantant"

s'adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





UN CINÉMATOGRAPHE
sans
SYNCHRONISME
MENDEL
c'est une jolie femme
qui serait muette...

G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays

10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 ADR. TÉL.: PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.

CATALOGUE FRANCO

JURISPRUDENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

(Suite)

L'échelle du droit des pauvres est variable suivant la nature du spectacle. J'en emprunte les chiffres à un article fort documenté de M. Michel Coissac paru dans *Le Fascinateur* (1).

1° Le taux de *cinq pour cent* est prélevé exclusivement sur les recettes brutes des concerts non quotidiens donnés par des artistes ou Associations d'artistes, sous leur propre direction, la loi n'établissant aucune distinction entre les concerts donnés par des artistes de profession et ceux qui sont donné par des artistes amateurs (*Loi du 3 août 1875*) ;

2° Le prélèvement d'*un dixième* en sus est opéré sur le prix des billets d'entrée : dans les spectacles proprement dits (*Lois des 7 frimaire et 8 thermidor an V et décret du 9 décembre 1809*); dans les panoramas et théâtres pittoresques et mécaniques (*Loi du 10 thermidor an XI*); dans les théâtres de marionnettes (*Arrêt du Conseil d'Etat, 16 juillet 1832*); dans les concerts quotidiens (*Loi du 16 juillet 1840*); dans les salles de curiosités ou d'expériences physiques, et les représentationss de prestidigitateurs (*Décision ministérielle d.. 9 mai 1909*);

3° Le droit de *vingt-cinq pour cent* est perçu sur les recettes brutes : des bals, des feux d'artifice, des concerts non quotidiens autres que les concerts d'artistes (*Loi du 8 thermidor an V*) ; des exercices de cordes (*Conseil d'Etat, 29 octobre 1809*), et de *tous les autres lieux de réunion ou de fête où l'on est admis en payant* non énumérés dans les deux premières catégories de spectacles (*Loi du 8 thermidor an V, décret du 9 décembre 1809 et lois annuelles des finances*).

Il en résulte, en conséquence, que tous les spectacles qui n'ont pas été énumérés ci-dessus dans les catégories d'établissements soumis à l'impôt de 5 0/0 ou d'un dixième en sus sont passibles de l'impôt de 25 0/0.

Toutefois, il n'est point interdit aux administrations chargées du recouvrement de la taxe des pauvres d'accorder des réductions lorsqu'elles le jugent nécessaire, et notamment dans le cas de divertissements dont le produit doit avoir une affectation charitable.

Taux de perception à Paris. — A Paris, les divers taux de perception sont fixés chaque année par le préfet de la Seine, d'après les propositions du directeur de l'Assistance publique.

Ces propositions, soumises d'abord à l'avis du Comité de surveillance, sont établies de façon à permettre, tout en sauvegardant les intérêts de l'administration, d'alléger un peu les charges des directeurs d'établissements soumis à la taxe de 25 0/0, taxe dont le poids pourrait être aujourd'hui supporté difficilement par la plupart d'entre eux, et de venir en aide, dans certaines circonstances, à des œuvres qui méritent des encouragements.

Actuellement, les taux de perception sont les suivants :

1° 1/10 en sus du prix de chaque billet, soit 9,99 0/0 de la recette brute pour tous les théâtres et concerts autres que les concerts d'artistes, ainsi que pour les jeux, divertissements et autres spectacles;

(1) *Fascinateur*, n° 78, juin 1909, p. 180.

2° 15 0/0 de la recette brute au lieu de 25 0/0 dans les bals publics;

3° 5 0/0 pour les concerts donnés par des artistes ou associations d'artistes à leur profit;

4° 5 0/0 pour les fêtes données au profit d'œuvres de bienfaisance étrangères à Paris;

5° 1 0/0 pour les fêtes données par les Sociétés de pure bienfaisance ou les Sociétés de secours mutuels et de prévoyance, dans le but de venir en aide aux nécessiteux français, étrangers, habitant Paris.

Les réductions en faveur des œuvres de bienfaisance ne peuvent être accordées qu'après enquête préalable et sur la production, par les Sociétés, Comités et établissements, etc., de leurs statuts et de leurs comptes moraux et financiers.

Trois conditions sont exigée pour la perception du *droit des pauvres*.

Il faut qu'il s'agisse d'une réunion, ayant un *divertissement* pour but, où le *public* sera admis en *payant*.

A) *Caractère de divertissement.* — « C'est, dit M. Worms (1), le divertissement en lui-même qui est atteint, quel que soit le lieu où il ait été offert. » Le droit est donc applicable aux pièces de théâtre, bals publics concerts, expositions, exhibitions, etc.

Or la projection cinématographique est certainement un spectacle ou une exhibition :

Attendu, dit un jugement du tribunal civil de la Seine du 18 décembre 1911, que cette projection donne l'illusion de la vie, du mouvement, du jeu des acteurs; que, bien que celui-ci y soit toujours identique et qu'aucune modification ne puisse être apportée à l'interprétation qui, une fois saisie, reste toujours la même, cette projection n'en constitue pas moins une représentation théâtrale; que la reproduction cinématographique a, en effet, à son origine, un scénario, créé par un auteur, mimé par des acteurs devant un appareil, et, pour destination principale, sinon unique, d'être donnée en spectacle devant un public plus ou moins nombreux; qu'elle doit donc être considérée comme rentrant dans l'exploitation théâtrale....

On pourrait cependant soutenir que des projections cinématographiques d'un caractère uniquement scientifique ne doivent pas donner lieu à la perception du droit des pauvres.

Il est, en effet, de l'essence du droit des pauvres qu'il y ait *divertissement* dans le spectacle à l'occasion duquel il est perçu.

(1) Worms, *le Droit des Pauvres*, 1900, n° 51.

C'est pour ce motif que la jurisprudence administrative a toujours exempté du droit des pauvres les cérémonies religieuses, même accompagnées de musique.

Mais la question est beaucoup plus délicate lorsque des projections attrayantes accompagnent comme accessoires une conférence sérieuse.

Le Conseil de préfecture des Bouches-du-Rhône, dans un arrêt récent du 5 novembre 1912, a jugé que le droit des pauvres n'était pas dû dans ce cas :

Considérant que la Société des Amis des Lettres a été créée le 15 novembre 1910, en dehors de l'action de tout entrepreneur, conformément aux principes du droit civil et à l'abri des dispositions de la loi du 1er juillet 1901; qu'elle « a pour but de grouper les personnes qui s'intéressent aux questions littéraires, en vue de subventionner des cours, de faire entendre des conférences, de subventionner toute entreprise présentant un caractère littéraire ou artistique; qu'il résulte de l'instruction et des débats que ce but, étranger à toute idée de spéculation, a été rempli dans les conditions les plus honorables; que la Société a pu notamment, grâce aux cotisations payées par ses membres, subventionner des cours publics confiés à des professeurs de Faculté, faire entendre des auditions musicales publiques de haute valeur, en couvrant les organisateurs des risques possibles; qu'elle a su maintenir et accroître le bon renom intellectuel de la ville de Marseille; qu'elle a organisé pour ses sociétaires une série de conférences, souvent sans attractions accessoires, parfois accompagnées de projections, concerts ou représentations théâtrales; qu'il en a été ainsi le 18 mars 1911, où, après une conférence sur Alfred de Musset, fut joué un proverbe de cet auteur (1).

Il ne serait peut-être pas prudent de considérer cette décision comme formant jurisprudence. Elle a été inspirée par un ensemble de conditions qui ne se retrouvent pas dans toutes les espèces, notamment par ce fait que les auditeurs étaient membres de la même Société, qu'aucun billet n'avait été délivré au public au guichet, etc.

En tous cas, la thèse fiscale est différente. Elle a été exposée par le Bureau de bienfaisance de Marseille en ces termes :

Le Bureau de bienfaisance n'a jamais eu la prétention d'appliquer le droit des pauvres aux conférences purement littéraires, même données dans un théâtre loué à cet effet. Mais il estime que lorsqu'une conférence est accompagnée d'un concert ou d'une représentation théâ-

(1) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse*, 1913, n° 161, p. 52.

L'Enfant Rédempteur

sortira le

23
JANVIER

Pour la Location

s'adresser à

France-Cinéma-Location

7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7

trale, lorsqu'elle devient, en quelque sorte, une conférence mixte, où la parole du conférencier se confond avec l'audition dramatique ou lyrique, le droit des pauvres est exigible parce que la réunion devient un spectacle dans le sens des lois et décrets sur la matière. Le fait générateur de l'impôt résulte de la transformation du divertissement, la conférence ne pouvant être isolée de la manifestation artistique qui la précède ou la suit. Le spectateur a payé pour jouir du tout. Il assiste à la réunion autant pour la conférence proprement dite que pour l'audition musicale ou dramatique.

Il importe peu, au surplus, que le spectacle fasse ou non l'objet d'une spéculation en vue d'un bénéfice à réaliser; la loi a voulu atteindre l'appel à la curiosité publique, quel que soit le but, charitable ou non, de l'entreprise et la destination de la recette. La jurisprudence du Conseil d'Etat est nettement fixée dans ce sens.

Enfin, c'est ainsi que la loi est interprétée par l'administration générale de l'Assistance publique à Paris, qui soumet, sous forme d'abonnement, l' « Université des Annales » au droit des pauvres, pour les auditions d'artistes ou projections cinématographiques, qu'elle considère comme ayant le caractère de spectacles assujettis à l'impôt (1).

(*A suivre.*)

(1) *Revue d'Organisation et de Défense religieuse*, 1913, n° 161 p. 53.

" Le Courrier " à Saint-Quentin

De notre Correspondant particulier :

AU KURSAAL

Toujours des éloges à faire à l'habile direction qui nous procure depuis quelques temps de bien jolis spectacles, parmi lesquels il faut citer : *Le Diamant Noir*, de Belge-Cinéma; *Trente Ans ou la Vie d'un Joueur*; tous les films comiques à succès du *Prince du rire*, *Rigadin*, et tout spécialement le *Roi de l'Air*, une des plus jolies scènes de la firme Pathé.

On nous annonce : *Sans Famille*, de M. Hector Malot.

*
* *

AU CIRQUE, LE SPLENDID CINÉMA

Très en vogue, le populaire cinéma du Cirque continue de voir affluer chaque semaine la foule de ses admirateurs.

Là aussi de bons films rehaussés par un orchestre bien constitué.

La semaine dernière, *L'Envahissement*, de Messter, fit salle comble.

*
* *

AU GRAND CAFÉ RICHE CINÉMA

Programmes bien composés et surtout très variés.

ELLEYON.

„ Le Courrier " à Caen

De notre correspondant particulier :

CINÉMA-GAUMONT. Un programme des mieux composés avait attiré une affluence de spectateurs, et une agréable surprise avait été réservée à tous les enfants : une distribution de jouets (surprise déjà donnée à Noël) et un concert formé par tous les cris et sons tirés des jouets a démontré la joie des bambins.

D'ores et déjà la salle Gaumont est réputée la plus belle de Caen, le monde « select » y va de préférence. Cette vogue est aussi due à la Direction actuelle qui met tant d'empressement et d'affabilité pour satisfaire le public.

Voici le programme en représentation :

Un drame au Pays Basque, de la série des grands films artistiques Gaumont.

Cette œuvre superbe encadrée par *Aux Lions les Chrétiens*, grand drame en couleur; — *Bout de Zan fait une Enquête*, comique; — *Course de Taureaux provençale*, documentaire; — *Le Charlatan*, comédie; — *Promenade à Venise*, panorama en couleurs; — *Diogène Clock*, modèle, comique; — *Le Lord improvisé*, comédie de la « Vitagraph »; — *Calino et le petit Restaurant très bien*, comique; — *Aumône Fatale*, grand drame; — *Le travail en fanfare*, fou-rire; — *Les Actualités Gaumont*, Journal Cinématographique.

Grand Orchestre symphonique, direction : Brousse-Thillais.

Un Drame au Pays Basque, est un film très intéressant et émotionnant.

Course de Taureaux en Provence, gentiment accompagnée des airs de « Carmen », est très amusante, instructive et pas banale; elle a d'ailleurs bien fait rire le public.

HENRI DE COSTA.



PROCHAINEMENT

Foire et Courses de Taureaux
à VALENCE
(Espagne)

Longueur : **850 mètres environ**

Les plus fameuses Courses de Taureaux d Espagne avec le concours des meilleurs Toréadors :

BOMBITA II ✠ MACHAQUITO
GALLITO I ✠ BOMBITA III ✠ GALLITO III ✠ LIMENO

avec

Concours Musical — Boy-Scouts — Bataille de Fleurs (de renommée mondiale) **et " Traca " finale**

L'Exclusivité pour la Belgique, la Hollande et ses Colonies est cédée à **Exclusif Film C°**, 8, rue Jean Star, BRUXELLES

Représentant pour la France, Belgique, Hollande et leurs Colonies

Adresse télégr. : SALABARUM

Juan SALA

PARIS — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis* — PARIS

Téléphone : CENTRAL 87-65

Pour avoir les Films édités sous les Marques

"LE FILM D'ART"
"MINERVA"
"MONOFILM"

aux Pays de :

Brésil, Argentine, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay, Bolivie, Cuba, Equateur, Colombie, Venezuela, Costa Rica, Panama, Puerto Rico, Nicaragua, Guatemala, Honduras, Santo Domingo et Philippines,

S'adresser à **Juan SALA**

PARIS. — 38 *bis*, Rue Vivienne, 38 *bis*. — PARIS

Adr. télégr. : SALABARUM

Téléph. : CENTRAL 87-65

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris

Télég. : Auberfilm *Téléph.* : 303.91

NORDISK

AMOUR SUBLIME

par Albert VARNER

Un jour que le régiment du comte Willi de Teyne est en manœuvres dans les environs de la propriété de M. Roumin, le cheval du comte s'échappe sur les terres de cette propriété. Il le poursuit et le rejoint devant le bâtiment principal, où il rencontre Annie, la fille de M. Roumin. Quelques jours plus tard, il demande la main d'Annie. Agréé par la jeune fille, les parents consentent.

Quand le comte de Teyne, peu après son mariage arrive au cercle des officiers, ses camarades lui annoncent que Mlle Phalène, écuyère, a perdu ses 12 chevaux lors d'un incendie de cirque. Ses amis, parmi les officiers, discutent sur la meilleure manière de l'aider, et ils décident de faire une collecte en sa faveur. On demande au comte : Ne veux-tu pas contribuer à aider la vieille amie ? Il accepte.

Quelques jours après, Mlle Phalène sollicite par une carte, une occasion de le remercier personnellement. « *Rencontrez-moi demain à l'ermitage, je serais à cheval* ».

Par hasard, Annie trouve et lit cette lettre. Malgré ses répugnances, elle se rend à l'ermitage où, cachée derrière un des arbres séculaires, elle aperçoit le couple passer, et outrée de penser que son mari aide son ancienne maîtresse avec son argent à elle. Dès qu'elle revoit le comte, elle lui reproche amèrement sa conduite, et celui-ci reconnaît ses torts et ne se défend pas. Peu après, le divorce est prononcé. mais de Teyne ne tarde pas à regretter l'absence d'Annie qui, par son charme, mettait un rayon de soleil dans le grand appartement désormais désert. Ne pouvant supporter plus longtemps cette existence, il met tout en œuvre pour obtenir le pardon de celle que, malgré les apparences, il n'a jamais cessé d'aimer.

Le pardon est vite accordé. Quelques jours après, zélé écuyer, le comte s'inscrit à une course pour le prix d'honneur du roi. Annie place une rose à la tête du cheval, en lui disant : Que cela te porte bonheur ! Hélas, la vie est cruelle ! Dans l'ardeur de la course la rose glisse devant l'œil du cheval, l'aveugle et le fait buter à un obstacle.

Le comte de Teyne est blessé grièvement. Annie accourt, le fait transporter chez lui, où grâce à ses soins dévoués, il échappe à la mort. mais reste paralysé. Il a pleine conscience de l'avenir qui lui est réservé. Involontairement, une terrible pensée lui vient. Un soir qu'il est seul avec Annie, il murmure quelques mots. « Oh ! Dieu ne parle pas ainsi », murmure la jeune femme terrifiée.

Quelques minutes après, un coup de revolver retentit dans la chambre du comte de Teyne, le médecin, les gardes-malades et les domestiques accourent, et trouvent le comte mort, le sang s'échappe d'une blessure à la tempe. Il s'est tué. mais qui donc lui a donné l'arme ?

Tous les regards se tournent vers la veuve agenouillée au lit de mort.

Après les pénibles débats de l'instruction. Annie se voit acquittée, mais dans son cœur, elle garde pour toujours le souvenir de celui qu'elle aimât jusqu'à lui sacrifier son honneur ! »

Série Turner

HEPWORTH

UN TÉMOIGNAGE INATTENDU

Comédie dramatique

Jack Coke reçoit une lettre qui anéantit toutes ses espérances :

> « *Cher Monsieur,*
>
> « *Nous vous informons que vous avez perdu votre procès, car vos brevets présentent une lacune. Vos créanciers vont devenir pressants.*
>
> SCOTT et GREY, *avocats* »

Navré, il se rend chez sa fiancée, Mad Harvey, pour lui apprendre la triste nouvelle. qui reculera encore la date de leur mariage. A son arrivée, la jeune fille joue avec son chien, le magnifique Pif-Paf, auquel elle apprend à déterrer quelques menus objets précédemment cachés dans la mousse du jardin. Le sourire de bienvenue de Mad s'efface bientôt, lorsqu'elle connaît la lettre. M. Harvey, rentrant au même instant, s'étonne de la tristesse de ses enfants. Mis au courant. sa peine est d'autant plus grande qu'il vient de se voir refuser une augmentation de salaire. En outre, il est chargé par M. Grant, son patron, marchand de diamants, de porter à Paris une magnifique broche. Cette mission, déjà délicate. est rendue plus périlleuse encore par la présence d'une bande de voleurs de bijoux qui opère depuis peu, entre Paris et Londres.

Tandis que son père apprête son départ, Mad, qui croit avoir trouvé le moyen de gagner un peu d'argent, demande à Miss Snove, maîtresse de piano qui lui a été présentée dans la journée par un collègue de son père, M. Clarence Whyte, de lui donner quelques leçons. Enchantée de pénétrer dans l'intimité des Harvey. celle-ci accepte avec empressement.

En présence de Miss Snove, M. Harvey fait admirer le bijou à sa fille : « Avec l'argent que représente cette broche. murmure-t-elle, Jack pourrait payer ses dettes et nous pourrions nous marier », le père et la fille ne remarquent pas alors le mystérieux sourire de Miss Snove. Ayant manqué le train, M. Harvey, pour plus de sûreté, place la broche dans un coffret dissimulé dans une table. Il ne voit pas derrière lui des yeux brillants de convoitise, qui guettent tous ses mouvements.

La responsabilité d'avoir la garde d'un bijou d'une telle valeur fait une grande impression sur Mad, et, durant la nuit, elle se met à marcher. Tel un fantôme, elle retire la broche de sa cachette pour la mettre dans un pot de fleurs. Pif-Paf seul a vu la jeune fille. Peu après son passage, deux individus pénètrent dans la salle, le vigilant Pif-Paf ayant voulu s'interposer, est chloroformé, mais les voleurs ne trouvent pas le bijou où ils l'avaient vu cacher.

A son réveil. M. Harvey constate avec stupeur la disparition du bijou. Il s'empresse de prévenir M. Grant qui appelle la police. Pendant l'absence de son père, Mad reçoit Jack, et se promenant dans le jardin, tous deux trouvent un mouchoir chloroformé. Pif-Paf qui se souvient des leçons de Mad, ne tarde pas ainsi à lui

apporter l'écrin qui renfermait la broche, mais le bijou ne s'y trouve pas.

Des détectives venus rôder autour de la maison dans l'intention d'y découvrir quelque indice pouvant les mettre sur la trace des malfaiteurs, surprennent les jeunes gens, tandis qu'ils examinent l'écrin. Nul doute, Mad et Jack sont les auteurs du vol. Miss Snove charge contre eux, en répétant les imprudentes paroles de la jeune fille. On les arrête. Pif-Paf, qui a assisté à la scène se fâche tout à coup contre Clarence Whyte, devant sa mauvaise humeur évidente, chacun se retourne contre Whyte qui perd contenance. Son mouchoir est identique à celui trouvé le matin dans le jardin. Miss Snove ayant voulu le défendre, est reconnue pour une personne recherchée par la police pour d'autres méfaits.

On les emmène au poste. A peine les détectives sont-ils partis, que Pif-Paf apporte à sa maîtresse la broche qu'il vient de découvrir dans la mousse d'un pot de fleurs.

Le soir même, Jack et M. Harvey devaient avoir l'explication du mystère, car Mad. impressionnée par les événements de la journée, leur apparaît, répétant les mêmes gestes qu'elle avait fait la veille.

Le lendemain, M. Harvey recevait la lettre suivante :

« *Cher Monsieur,*

Je vous envoie inclus un chèque de 5.000 *francs, et, en remerciement du témoignage de Pif-Paf, Mlle Mad voudra bien accepter une petite bague comme cadeau de mariage.*

M. Grant. »

CRICKS ET MARTIN

PAR LE TROU DE LA SERRURE : Comique

Paul aime sa charmante voisine, Jeanne. Mais les parents de la jeune fille s'opposent à leur union. Un soir, elle lui envoie un petit mot, le prévenant du prochain départ de ses parents, et le prie de venir la voir pendant leur absence.

Dès leur départ, Paul se précipite chez la jeune fille. Le flirt des jeunes gens est soudain interrompu par un bolide qui, lancé d'une main adroite, vient s'abattre sur le nez de Paul, occasionnant un saignement de nez. Ils pensent bien que l'auteur de cette mauvaise plaisanterie n'est autre que le frère de Jeanne. mais s'en souciant médiocrement, Jeanne ferme la porte de sa chambre et prend la clef, pensant bien, grâce au pouvoir merveilleux attribué à ce morceau de fer, arrêter l'hémorragie nasale de Paul.

L'effet est merveilleux, mais Paul ne peut rattraper la clef qui a glissé le long de son dos. Au même moment on entend des pas dans l'escalier, ce sont les parents de Jeanne qui reviennent. Il faut à tout prix retrouver la clef. En désespoir de cause, caché derrière un paravent, Paul se met en devoir de se déshabiller. Les parents de Jeanne inquiets de ne pas recevoir de réponse à leurs appels, regardent par le trou de la serrure. Mal leur en prit ! Furieux, ils veulent chasser l'importun, mais devant les prières de leur fille, ils donnent enfin leur consentement si longtemps attendu. Tout est bien qui finit bien !

Une trop pauvre réclame est mieux que rien, mais elle n'est pas beaucoup plus nécessaire que rien.

CONTINENTAL

FLEUR DE LOTUS, La danseuse du Temple

Drame Indien

Gracieuse et légère Fleur de Lotus, la danseuse du Temple danse en l'honneur du grand Bouddha, devant les prêtres assemblés. La cérémonie est soudain interrompue par l'arrivée inopinée de soldats anglais, ayant à leur tête le lieutenant Sir Percy. Se souvenant d'une récente révolte des Indiens, Sir Percy s'est promis d'être sans pitié, aussi, ni les menaces ni les supplications du grand prêtre et de ses disciples ne l'empêchent de s'approprier un superbe diamant surnommé « L'œil de Bouddha », d'une valeur inestimable, porte-bonheur du Temple.

Lorsque les troupes se sont retirées, les prêtres assemblés restent prostrés aux pieds de l'idole. Voyant leur découragement, la gentille *Fleur de Lotus* s'adressant au grand-prêtre, jure de rapporter le symbole. Elle part aussitôt en campagne. Le lieutenant Percy ne tarde pas à être rappelé en Europe, Fleur de Lotus le suit, jusque dans sa patrie. Pour ne pas être reconnue, elle se procure des vêtements européens, et s'embarque sur le navire en partance pour l'Europe, qui emmène Sir Percy.

Combien elle eût de peine en voyant s'éloigner les côtes de l'Inde, cette petite Fleur du pays du soleil. Elle se sentit bien seule au milieu de tout ce monde inconnu des passagers, mais le Maharadja, son fidèle compagnon, veille sur elle.

Afin de tromper l'ennui, dans tous les grands voyages on se rapproche sans se connaître, et Fleur de Lotus et Sir Percy deviennent bientôt de bons amis. Dès lors, elle prend confiance et se voit déjà arrivée à son but, mais la lutte devait être plus pénible qu'elle ne le pensait, et Fleur de Lotus ne tarde pas à être fort sensible aux attentions dont l'entoure le lieutenant, et sans l'intervention du Maharadja, au cœur duquel la haine du ravisseur ne s'assouvit jamais, elle avertirait Sir Percy des pièges qui lui sont tendus. Une nouvelle déception l'attend en Europe, car, peu après son arrivée, Sir Percy se marie. Fleur de Lotus parvient enfin à reprendre le diamant, et, tandis que se déroule la cérémonie du mariage de Sir Percy, elle reprend tristement le chemin de son cher pays.

A son arrivée, elle rend au grand-prêtre le divin symbole, et dans une danse dernière, se tue aux pieds du grand bouddha.

Le soir même, sur le fleuve sacré, passe lentement le radeau de deuil où l'on a déposé les cendres de Fleur de Lotus.

BIOGRAPH

L'HORLOGE FATALE : Comédie

Jean aime la fille de son patron. Il est mis à la porte par celui-ci, qui ne veut pas d'un simple employé pour gendre. La semaine suivante, Jean ayant besoin d'argent pour soigner sa mère malade, prie son ancien collègue Paul, de lui prêter une petite somme.

Paul, joueur, malhonnête, complotait depuis de voler son patron lorsque Jean vient lui demander de l'argent, il le fait monter au bureau. Comme on entend du bruit, Paul persuade Jean de se cacher dans la grande horloge du bureau, puis il cambriole la caisse, tire un coup de revolver sur son patron et s'en va.

Un détective survient. Il découvre Jean dans l'horloge et tout de suite, les soupçons se portent sur le malheureux jeune homme.

Cependant, l'intelligent policier remarque que l'horloge s'est arrêté à 12 h. 10, tandis que la montre de la victime arrêtée par une balle de revolver, marque 12 h. 20, heure de l'attentat. Jean est donc étranger au crime. Bientôt on arrête le vrai coupable, qui se trahit par son manque de sang-froid. Guéri, l'ancien patron de Jean le reprend à son service, et lui accorde la main de sa fille.

LUBIN

SUR SA PROPRE TRACE : Drame

La semaine de travail terminée, Jim regagne son logis.

En route, il rencontre des amis qui lui parlent d'une maison isolée où ils méditent de cambrioler. Prié de se joindre à eux, il refuse.

A la maison, une mauvaise nouvelle l'attendait :

« *Mère très malade, envoie de l'argent.* »
« *Ta Sœur.* »

Jim n'a pas d'argent et ne sait où s'en procurer. Soudain, il pense à la conversation qu'il a eue avec ses compagnons. Lui, voleur? Jamais ! ! Mais, fermant les yeux, il voit en rêve sa mère agonisante.

Hanté par cette vision, il sort le lendemain, tandis que le facteur apportait un mandat chez la mère de Jim, celui-ci se voyait appréhendé et accusé de vol.

Traîné en Cour d'Assise, il est condamné aux travaux forcés. Avant de l'envoyer en exil, on relève à l'antropométrie, l'empreinte de ses doigts, il est marqué à jamais...

Depuis six mois, Jim est au bagne, quand il réussit à s'enfuir. Revenu dans la ville où il travaillait, Jim, sous un nom d'emprunt, a retrouvé du travail dans son ancienne fabrique.

Une grève est sur le point d'éclater, Jim s'adressant à ses compagnons, leur montre avec preuves à l'appui le manque de loyauté du promoteur de la grève, empêche celle-ci d'avoir lieu, gagnant ainsi l'estime d'Esther, la charmante fille de son patron. Le lendemain matin, il reçoit la lettre suivante :

« *Ci-joint, veuillez trouver un chèque de 1.500 fr. pour vous remercier de votre attitude loyale contre les meneurs de la grève. Si vous voulez l'accepter, nous vous offrons une place dans le corps des détectives.* »

Ayant accepté, Jim appartient désormais au corps des détectives. Cinq ans après, marié à Esther, il reçoit une lettre de l'inspecteur du bureau, le priant de rechercher Jim Keffron, forçat évadé.

Quelle ironie, Jim chargé de se rechercher lui-même.

Doit-il abandonner son poste, se dénoncer et révéler à tous sa véritable identité ? Par amour de sa femme et pour éviter qu'elle connaisse la terrible vérité, il se taira. Oh ! comme il pèse, ce moment d'égarement du passé !

Esther, pourtant ne tarde pas à s'apercevoir de la sombre mine de son mari. Pour connaître la raison de ses soucis inaccoutumés, elle cherche dans les papiers de travail de Jim et découvre la fiche antropométrique au bas de laquelle s'étale en toutes lettres le nom de Jim Keffron. Un doute lui vient, bientôt chassé, mais Jim rentrant à l'improviste a vu son mouvement. Puisqu'elle sait, se dit-il, à quoi bon continuer à dissimuler, et se rendant au bureau des détectives :

« Je suis Jim Keffron » dit-il.

En phrases brèves, il explique qu'il a volé pour sauver sa mère malade et comment il s'est évadé. Marc Coulon, le chef de leur organisation, pris de pitié, lui dit :

« Vous n'avez jamais manqué à vos devors, Jim. Oublions le passé. »

Récompensant ainsi tout ce long et pénible passé d'honnêteté par quoi Jim a racheté une minute d'égarement.

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

GAUMONT

Capital 4,000,000 de francs

Siège social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

ADR. TÉL. : CINÉLOKA — TÉLÉPHONE : Nord 14-23, 40-97, 51-13

L'HOMME QUI VOLA : Drame

Loisel, directeur de la Compagnie des Caoutchoucs du Congo, trompé dans ses achats de terrains en Afrique et ne pouvant donner de dividende à ses actionnaires va se tuer. Au moment où le revolver va s'appuyer sur sa tempe, un cambrioleur s'introduit chez lui et empêche sa mort. Il se trouve que ce voleur est un soldat libéré du 2e Colonial qui meurt de faim et ayant voyagé beaucoup au Congo, connaît le véritable emplacement des forêts de caoutchouc. Loisel le sauve en l'associant lui-même, après lui avoir fait signer un papier où il avoue être un voleur.

La Compagnie des Caoutchoucs marche à merveille. Le soldat qui est directeur de l'exploitation africaine revient et s'éprend de la fille de Loisel. Mais Loisel qui veut pour gendre un noble, fiancé de sa fille, lui démontre l'impossibilité de ce mariage jusqu'au moment où le soldat lui montre sa lettre où Loisel déclare se suicider après avoir ruiné ses actionnaires. Loisel est vaincu et baisse la tête ; mais l'ancien soldat déchire sa déclaration. Devant tant d'honnêteté, Loisel lui donne sa fille et le nomme associé.

BOUT DE ZAN A LA GALE

De la célèbre série des Aventures de BOUT DE ZAN

Bout de Zan ne consent à aller à l'école, que si sa tante lui donne deux sous. Au lieu d'aller à l'école, il se précipite chez l'épicier du coin et pour ses deux sous achète du poil à gratter, puis il rentre à la maison où sa tante est surprise de le voir, mais avec son sang-froid habituel il déclare : « Le maître m'a renvoyé en me disant que j'avais la frotte. » Cela paraît d'autant plus formidable que l'oncle et la tante, au bout d'un moment se sentent dévorés à leur tour par de terribles démangeaisons. Bout de Zan leur a délicatement vidé une partie du contenu de sa boîte dans le dos.

Le médecin de la famille est mandé. Il s'est débarrassé de son chapeau et de ses gants sur lesquels et dans lesquels Bout de Zan trouve le moyen de vider le restant de sa boîte. Le docteur en voulant lui tâter le pouls trouve la boîte vide. On a l'explication du mystère, et Bout de Zan reçoit une frottée qui vaut bien la peine qu'il se gratte à son tour, où cela le démange. Et le docteur s'en va riant de l'aventure, mais il en devient lui-même victime, et éprouve sur son crâne dénudé comme dans ses mains poilues, des démangeaisons qui lui prouvent que Bout de Zan n'a pas perdu son temps.

LE MONDE RENVERSÉ : Comédie

Félicien est un grand garçon élevé comme une petite fille. Il ne sort qu'en compagnie de sa bonne, baisse les yeux, rougit. Est-ce le jeune homme de demain, espérons que non !

Par contre, Maisy est une jeune fille élevée comme un garçon et c'est elle qui fait la cour à Félicien et qui le demande en mariage.

Une fois la cérémonie faite, les instincts ataviques de Félicien se réveillent, et c'est lui qui parle en maître. Maisy n'est plus qu'une pauvre petite femme, dont l'éducation garçonnière n'a pas porté de fruit.

ONÉSIME EN PROMENADE : Comique

Par un matin de printemps, notre ami Onésime sent que son cœur sonne à la charge. En effet, sur son passage, une jeune femme élégante et son cœur se mit à sonner. Il se lance immédiatement sur les traces de cette dame qui l'a ému et n'hésite même pas à grimper derrière elle jusqu'à l'appartement qu'elle habite. Hélas, il se heurte au mari. Loin de se fâcher, il semble au contraire très heureux, car ce Monsieur n'est autre que le Président d'une association qui a pour but de marier les vieilles filles, en commençant par les plus âgées, à tous ceux qui pénètrent dans ce sanctuaire dont il est le propriétaire. Ne pouvant sortir que par le mariage ou sous peine de mort, Onésime est bien obligé d'en passer par là. Malgré une fuite éperdue, il devient l'époux d'une quinquagénaire mal conservée et exigeante.

LES DÉBUTS DE VERDURON : Comique

Athanase Verduron, fabricant de corsets pneumatiques, a pour compagne la plus exquise et la plus tendre des créatures. Il pourrait vivre le plus heureux et le plus paisible des hommes, mais le démon du théâtre le possède, et plus fort que l'amour, l'entraîne vers l'aventure.

A l'insu de sa femme, il contracte un engagement dans une agence théâtrale et, sacrifice pénible mais nécessaire, fait couper sa moustache. Mme Verduron, furieuse, le quitte pour retourner chez sa mère, et l'abandonne à sa destinée.

Athanase doit faire ses débuts dans un grand drame géographique, où il incarne le chef de la tribu des Pawnies. Mais on ne saurait tout prévoir : à la répétition, oubliant que les armes sont chargées à blanc, il s'épouvante des coups de feu, prend l'escampette, et dans son costume de Peau-Rouge sur le sentier de la guerre, se lance à fond de train à travers rues et boulevards, poursuivi par une meute de badauds et d'agents qui croient avoir à faire à un fou. Il trouve un refuge chez ses beaux-parents et tombe dans les bras indulgents de la petite Mme Verduron, à laquelle, guéri à jamais du démon du théâtre, il jure une tendre fidélité.

LA MÉTALLURGIE DU FER
Fabrication de l'acier (Procédé Bessemer)

Les besoins de l'industrie moderne, qui exigent des coulées de 20 à 60 tonnes d'acier, ont donné naissance à deux procédés principaux de fabrication, qui, par l'importance qu'ils prirent rapidement supplantèrent les anciennes et classiques méthodes, c'est le procédé Bessemer et le procédé Martin-Siemens. — Ce dernier fera l'objet d'une autre pellicule.

Le film sur l'Aciérie système Bessemer étudie la fabrication depuis la sortie du métal du haut fourneau, où il est recueilli dans une poche par coulée. — Les poches de différentes fontes sont versées dans des « mélangeurs », grands fours à renversement.

Au bout de quelques heures, et alors que le mélange des fontes doit être parfaitement effectué, le mélangeur s'incline et laisse écouler la fonte dans une seconde poche qui est conduite au « convertisseur ».

Le convertisseur Bessemer est une grande cornue métallique doublée intérieurement de briques réfractaires de composition spéciale. Cette cornue bascule complètement autour d'un pivot central et peut contenir 16 tonnes de métal.

La fonte des poches est versée dans le convertisseur ; alors, celui-ci est redressé et un violent courant d'air étant insufflé à la partie inférieure, le métal entre en ébullition, et une flamme puissante jaillit par l'ouverture de la cornue. Pendant cette opération, le courant d'air brûle le carbone et transforme la fonte en fer ; d'autres substances brûlent également donnant à la flamme des colorations différentes ; puis la cornue étant abaissée définitivement, on ajoute de la fonte manganésifère qui fournira la faible quantité de carbone nécessaire pour transformer le fer en acier, et on laissera écouler les scories. L'acier sera à son tour coulé dans une poche qui, elle-même se videra dans des ligotières.

PAYSAGES ÉCOSSAIS : Panorama en couleurs

Ce film nous conduit dans le Nord-Est de l'Ecosse, dans la région sauvage et grandiose du Highland (Hautes Terres) et plus exactement dans les environs de Cromarty.

Après la tranquille beauté des gorges de Deuim, nous admirons les chutes impérieuses de Kilmorac et son vieux moulin encore en usage.

Ce sont ensuite les cascades d'Invermoriston, moins tumultueuses, mais très pittoresques, et qui contiennent quantité de truites.

L'imposante région du Loch-Ness nous apparaît alors dans son cadre merveilleux.

Pour terminer, quelques scènes rustiques nous montrant le bétail, si justement réputé du Highland, bœufs à la robe aux longs poils durs et hérissés, et aux longues cornes qui semblent plus menaçantes qu'elles ne le sont en réalité.

Ce petit film fera la joie de tous, tant par la variété des nombreuses scènes qui la composent que par la valeur des clichés photographiques rehaussés encore par un coloris incomparable.

LA BRETAGNE PITTORESQUE : Panorama

Ce film évoque par de merveilleuses photographies toute la splendeur de la Côte d'Emeraude, depuis les vieilles villes comme Dinan aux ruelles étroites, Saint-Servan et sa tour solitaire, Saint-Malo, le nid de Corsaires aux remparts altiers battus par la mer, jusqu'aux paysages intimes et charmants des bords de la Rance.

Tout dans cette évocation de cette vieille terre de Bretagne est poésie et charme. Ce film d'une réelle valeur artistique se termine par un coucher de soleil sur les remparts de Saint-Malo et par un crépuscule qui le termine en apothéose.

S. C. A. G. L.

LE MARIAGE DE L'AMOUR

Scène Mythologique de M. Daniel RICHE

DISTRIBUTION :

Psyché .... Mlles NAPIERKOWSKA
Vénus .... Marie-Louise DERVAL
La Reine .... Suzanne MUNTE
Cupidon .... Andrée PASCAL

Il y avait une fois, dit la charmante fable d'Apulée, une jeune princesse d'une beauté si extraordinaire que les étrangers accouraient en foule pour admirer ce prodige, et qu'ils se prosternaient devant elle comme si c'eût été Vénus elle-même. La déesse des amours, irritée de voir ses honneurs divins passer à une simple mortelle, conçut une haine implacable contre cette rivale inattendue, et jura la perte de Psyché ! Alors que la joie régnait à la cour, où l'on célébrait les noces des deux sœurs de Psyché, Aglaure et Cidippe, Vénus, pour mieux atteindre sa rivale en beauté, frappa d'abord le Roi son père. Atteint soudain d'un mal inconnu, le Roi, se croyant l'objet du courroux céleste, interrogea un antique oracle, dont il reçut cette cruelle réponse :

Expose sur un roc ta fille adorée
Pour un hymen de mort pompeusement parée ;
N'espère point un gendre issu d'un sang mortel,
Mais un affreux dragon, monstrueux et cruel,
Qui, parcourant les airs de son aile rapide,
Porte en tous lieux la flamme et le fer homicide ;
Que craint Jupiter même, et qui, l'effroi des dieux
Fait reculer le Styx et ses flots ténébreux.

Lorsque le moment d'accomplir l'oracle fut arrivé, les parents de Psyché la conduisirent au milieu des apprêts d'une cérémonie funèbre, sur le haut d'une montagne escarpée où la malheureuse jeune fille resta seule et abandonnée. Tremblante d'effroi, elle pleurait, lorsque tout à coup, elle se sentit enlevée doucement par Zéphir, qui la déposa dans une profonde vallée, sur un tapis de fleurs et de verdure. Un être mystérieux la conduisit alors dans un palais somptueux, demeure enchantée, où des voix harmonieuses exécutèrent pour elle de suaves concerts, et où elle fut servie par de petits amours. Or, le compagnon de la jeune princesse n'était autre que le dieu Cupidon, fils de Vénus. Mais il ne pouvait épouser la mortelle Psyché dont il était épris, et qu'il avait arrachée à la vengeance de sa mère, que s'il lui demeurait inconnu. Psyché, ayant juré de jamais chercher à voir les traits de son époux, vécut dans une parfaite félicité, jusqu'au jour où ses sœurs vinrent lui rendre visite. La vue de toutes ces merveilles, de toutes ces richesses dont leur jeune sœur avait la libre disposition, fit éclore dans leur cœur le poison de l'envie ; l'état brillant de Psyché les humilia et elles se promirent de détruire ce bonheur. Elles fortifièrent les soupçons qui assiégeaient parfois la jeune femme sur la nature inconnue de son époux, et lui persuadèrent qu'elle a épousé le monstre prédit par l'oracle. Ecoutant les perfides conseils de ses sœurs, Psyché, parjure, détruisit son bonheur, et tomba aux mains des hommes que Vénus a envoyés à sa recherche. Mais, Vénus, touchée par le désespoir de son fils Cupidon, pardonna à Psyché, dont les noces furent célébrées joyeusement ; Psyché but le nectar et l'ambroisie, et fut gratifiée de l'immortalité.

F. A. I.

LE RENONCEMENT

Cinemadramma in tre atti della vitta reale

DISTRIBUTION :

Andrea Aurispa .... MM. Ettore BERTI
Mario .... Guido BRIGNONE
Giuletta .... Mmes Alphonsina PIERI
Liliana .... Elisa SEVÉRI

Giuletta est un de ces cœurs d'élite qui trouvent le bonheur en assurant celui des autres. Intelligente et d'esprit cultivé, elle guide l'œuvre de son mari, l'auteur dramatique Aurispa, dont elle est l'inspiratrice et le bon ange. Grâce à des prodiges d'économie, elle réussit à dissimuler à son mari la gêne du ménage. Enfin, soutenu par l'inlassable dévouement de sa femme, le poète termine une œuvre où il a mis tout son cœur : « Le Cloître ». Le Cloître est joué au théâtre del Arte. C'est un triomphe ; la presse est des plus élogieuses. Mais si la gloire apporte la fortune à Giuletta, elle compromet aussi son bonheur : Aurispa s'est épris de la principale interprète de son œuvre, Liliana Mari, et Giuletta, soupçonnant leur amour, jette un cri de désespoir vers le critique Mario, qui est l'ami sûr et fidèle du ménage. Mario, en silence, aime Giuletta. Il veut son bonheur, même contre le sien. Mais il ne peut apporter à la jeune femme que le secours de son amitié, et Giuletta assiste, avec douleur, aux progrès d'une intrigue entre l'actrice et son mari. Car Liliane est venue s'installer pour quelques semaines sous leur toit. Elle est, à son tour, devenue l'inspiratrice d'Aurispa, qui écrit avec elle une nouvelle œuvre : « Le Renoncement ». C'est le douloureux roman de la femme d'un homme de lettres. Elle a été, comme Giuletta, la collaboratrice, l'amie, tendre et dévouée des mauvais jours, l'ange gardien du foyer. Mais le jour vient où la gloire du grand homme veut l'effacement de son humble compagne qui, selon le sentiment de la pièce, doit disparaître, se sacrifier...

Giuletta croit y voir la règle de sa propre conduite. Elle essaie de renoncer à son amour. Mais l'épreuve est au-dessus de ses forces. Elle s'abat, évanouie, auprès de son mari dont elle a surpris la trahison et se réveille à moitié folle. Aurispa est saisi par le remords, et, comme c'est au fond sa femme qp'il aime, il déchire sa dernière œuvre, et renonce à faire du théâtre.

Giuletta retrouve auprès de son époux reconquis, sa vie heureuse et simple de jadis.

AMERICAN KINEMA

AVIATEURS RIVAUX

Tous deux épris de Betty Clarke, les aviateurs Newell et Arsdales ont vu se changer en haine, l'amitié qui les

liait. Betty, ne sachant auquel donner la préférence, promet sa main à celui qui gagnera le circuit d'aviation des Etats-Unis.

La veille de la course, Ray Newel s'introduit furtivement dans le hangar où est remisé la machine de son rival, et la met hors d'état d'accomplir l'épreuve.

Comme l'avait prévu Ray Newell. l'aéroplane de son rival s'abat au milieu de son vol. et le malheureux aviateur est transporté à l'hôpital, grièvement blessé.

Betty comprend, à la douleur qu'elle ressent, que c'est, au fond, Van Arsdales qu'elle aime, et elle refuse sa main au vainqueur du circuit.

La perspicacité d'un ami de Van Arsdales amène la découverte du crime. La générosité de sa victime assure à Ray Newell l'impunité, mais, victime à son tour d'un accident, le coupable n'échappe pas à la justice immanente.

PRINCE

RIGADIN ET LA FOURMILIÈRE

Scène comique de M. MAUZIN

Jouée par PRINCE

Par un jour de printemps, Rigadin, avide des pures joies de la campagne, prend son kodak, et se rend dans une jolie localité de la banlieue parisienne. Au bord de l'eau, il aperçoit une charmante jeune femme — éprise sans doute comme lui des plaisirs champêtres — et, artiste et connaisseur, s'empresse de la fixer sur la plaque sensible. Mais en opérant, il s'est, par mégarde, assis au beau milieu d'une fourmilière, dont les bestioles effarées, se vengent en le criblant de cuisantes piqûres. N'y tenant plus, Rigadin quitte sa jaquette, puis son veston, et bientôt le voilà en chemise. Deux vieilles filles pudibondes, le voyant dans ce simple appareil, crient au scandale, et requièrent un agent. Celui-ci, sans vouloir rien entendre des explications de notre ami, l'arrête pour attentat aux bonnes mœurs.

Très ennuyé de cette aventure, Rigadin s'adresse à un avocat, mais celui-ci. obligé de s'absenter, remet son dossier aux mains d'un confrère. Quelle n'est pas la surprise et la joie de Rigadin en reconnaissant dans ledit avocat, sa jolie promeneuse du bord de l'eau. Me Cicéron — c'est son nom — plaide si spirituellement la cause de son client qu'elle obtient sans peine son acquittement.

C'est au tour de Rigadin de plaider sa cause auprès de Me Cicéron, dont les beaux yeux l'ont fort troublé, et il faut croire qu'il sut se montrer éloquent, car il obtient la main de la jolie avocate.

ANDRÉ DEED

BOIREAU ET LE CASQUE COLONIAL

Scène exécutée à Rio-de-Janeiro, par André DEED

Boireau, séjournant à Rio-de-Janeiro, fait l'acquisition d'un casque colonial, et, équipé en véritable explorateur, visite pédestrement les montagnes des alentours, lorsqu'une soudaine bourrasque emporte son couvre-chef au sommet d'un mont.

Pour rentrer en possession de son casque, Boireau, muni d'une longue-vue et d'une échelle, franchit les cascades et les torrents, dévale les précipices, escalade les monts, et arrive par hasard au milieu de la tribu des Loufokenkar. Le chef de la tribu, s'étant informé du motif de sa visite, l'envoie à travers l'espace rejoindre son casque, que Boireau réintègre avec allégresse.

NIZZA

TAPIS D'ESCALIER

Un concierge aperçoit à travers un trou de serrure un cambrioleur en train de dévaliser le coffre-fort d'un de ses locataires. Saisi de frayeur, notre pipelet appelle un agent, qui monte bravement à l'assaut. Mais le cambrioleur ne lui laisse pas le temps de disposer ses batteries, et le roule, ainsi que le digne préposé au cordon, dans un tapis d'escalier qu'on est en train de poser. Puis notre voleur facétieux attache ledit tapis à l'arrière d'une auto qui justement se met en marche.

Des passants, des cyclistes. viennent choir sur ce tapis roulant improvisé et sont emportés avec lui dans une course fantastique, jusqu'à ce que — la résistance des tapis a des limites ! — une rupture se produise... Le cambrioleur tombe aux mains de l'agent et apprend ce qu'il en coûte de se moquer de l'Autorité.

COMICA

BIGORNO RÉPARE LES CHEMINÉES

Bigorno rapporte chez son patron deux cheminées en tôle à réparer. Chemin faisant, notre jocrisse ennuage son client d'un épais voile de noir de fumée ; puis, dans l'escalier, deux dames élégantes, le facteur, des visiteurs, une mariée et les gens de la noce, se voient transformés, par la suie que répand généreusement Bigorno, en nègres du plus beau noir...

Bigorno n'échappe pas à leur colère : on le jette par la fenêtre du haut de l'immeuble. La concierge compatissante, le reçoit dans son tablier, et amortit sa chute. Bigorno, reconnaissant, prend congé d'elle après force effusions. Mais, comme il se retourne pour s'éloigner, sa cheminée décrit une parabole et renverse la brave dame. Ce qui prouve une fois de plus la véracité du proverbe : « Un bienfait n'est jamais perdu... »

INSTRUCTIF

LA FLORAISON PRINTANIÈRE

Scènes de la Vie végétale

Quelques rayons de soleil, quelques doux chants d'oiseaux ont réveillé la terre du long sommeil d'hiver.

A tire d'ailes, les oiseaux et les insectes ont porté partout la bonne nouvelle : « le printemps va revenir ».

Et voilà que dans le monde des fleurs. c'est une agitation sans égale, chacune veut faire fête à ce petit dieu bienfaiteur qui, vainqueur de l'hiver, ramène avec lui la joie et la gaieté ; et c'est à qui se parera des joyaux les plus riches, des manteaux les plus beaux.

Le cerisier, coquettement, se pare d'un blanc manteau de fleurs.

Le bégonia se coiffe d'une toque écarlate.

Le lis martagan, fier du sang royal qui coule en ses artères. déroule majestueusement ses pétales bariolés. révélant la délicate ciselure de ses étamines.

Le mombretia agite une à une les brillantes clochettes de sa parure, tandis que les iris, jaloux de la splendeur des lis, cherchent à les évincer par un luxe éclatant.

Et toutes, sans exception, des plus riches aux plus pauvres, des plus fières aux plus humbles, font fête à leur bien-aimé printemps.

Le Cosmograph

BUREAUX
Salle de projection **7, Rue du Faubourg-Montmartre, 7, PARIS**

Téléphone : CENTRAL 33-17

Usine à FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine)

Films Documentaires et de Vulgarisation Scientifique

SERVICE SCIENTIFIQUE SPÉCIAL

Films comiques excellents. Troupe attitrée

M. SNOB, Comique excentrique

Pour paraître prochainement :

SNOB, Maître-Nageur

Comique — environ 250 mètres

Affiche 4 couleurs, 0,75×1,05

La Croix-Rouge

Drame militaire en 2 parties — environ [illegible]00 mètres

Affiche 4 couleurs, en 2 parties 260×200

L'AVENTURE D'UNE POIRE

Scène à trucs — environ 160 mètres

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre correspondant particulier.

Toujours à l'affût de beaux films, le « Fenning Film Service » vient d'acquérir la première exclusivité de l'American C°, 3, Kingly Street, dont elle compte mettre en relief les multiples qualités.

*
* *

L' « Exclusive Supply C° » s'est assuré les droits pour l'Europe du film : *Le Grand Saut*, dans lequel un cavalier franchit un précipice de 50 pieds et une chute d'eau des plus périlleuses.

*
* *

M. Selig W. Leroy est nommé représentant de MM. Ball and C° et de la Mutual Exclusives Company, 28, Gerrard Street, Londres.

*
* *

L'*O.-J.-R. Cinéma-Revue*, qui sortira très prochainement, sera, à n'en pas douter, une des bandes les plus sensationnelles qu'on ait jamais tournée, tant au point de vue photographique qu'au point de vue des artistes qui y figurent.

Citons entre autres l'incomparable Harry Lauder, Marie Lloyd, Daisy James, Maid Marian, Fanny Field, qui vient d'épouser le Dr A.-J. Rongy, de New-York City, Miss Marcy Manners, etc., tous des artistes aimés du public londonien.

Cette revue cinématographique sera éditée par la « Selsior C°, 16 A, Soho Square. Elle aura 6.000 pieds.

*
* *

L' « Edison C° » a offert à ses amis, à l'occasion du Nouvel An, un très beau calendrier-éphéméride, avec, au frontispice de tous les mois, la photo d'une des plus jolies actrices de la Maison. On ne se lasse pas de le regarder et on voudrait l'effeuiller à tout instant.

*
* *

Nos confrères annoncent que la petite localité de Nelson-lez-Cardiff peut se vanter de posséder le plus grand cinéma par rapport à sa population. L'établissement peut loger 1.000 spectateurs et il n'y a que 3.000 habitants. M. Shostry, ci-devant attaché aux établissements Gaumont, est chargé de la direction. Des matinées auront lieu les mardis, mercredis, vendredis et samedis.

Les aimables nelsoniennes feraient bien d'équilibrer, le plus tôt possible, l'écart qui existe entre la population et la capacité de la salle.

*
* *

Il y a un an, une expérience fort intéressante eut lieu à l'école moyenne de Bradford, où un film instructif fut présenté aux élèves comme sujet de composition. Ils devaient prendre des notes et en faire une description. Inutile d'ajouter que ce travail d'esprit fut des plus concluants pour l'intelligence et la valeur des jeunes gens et que la direction de l'école le continua.

Nous apprenons avec plaisir que, depuis, plusieurs autres établissements l'ont inscrit à leur programme.

* * *

La Compagnie des Royal Films du Canada qui, avec le concours des artistes français attachés aux théâtres de la région, a tourné plusieurs bandes se rapportant à des événements locaux, vient de s'installer dans un établissement permanent, à Longueil, appartenant naguère à une grande fabrique de chocolat. L'administration communale fournira gratuitement l'eau nécessaire aux manipulations de la pellicule. Nous verrons donc bientôt les *Canadians-Films.*

* * *

L'Association catholique de Londres, avec le concours de la « Film Agency Limited », avait organisé pour ses membres, et, en général, pour tous les catholiques de Londres, une grande vision des films qu'elle avait fait prendre à Lourdes, à l'occasion du dernier pèlerinage britannique. La vaste Cathédrale où se déroulait la projection ne désemplissait pas pendant toute la soirée et les fidèles suivirent avec une attention religieuse les différentes scènes, telles que l'inauguration de la croix celtique, par le cardinal Logue, la procession du Saint-Sacrement, la bénédiction et la guérison miraculeuse des malades, etc.

L'assistance, fortement émue, fit pleuvoir les pièces d'or et d'argent dans les sébiles tendues par les organisateurs dans l'intérêt des malades voulant participer au prochain voyage.

* * *

Le cinéma de la « World's Fair Varieties », de Dublin, fut pris d'assaut ces jours-ci. Il passait, en effet, un film particulièrement cher aux Irlandais, *La Vie de saint Patrick*, l'apôtre de l'île (377-460), édité par la « Photo Historic Film Co », de New-York.

Plus de cinq cents paysans irlandais y figurent dans les costumes du temps. Le succès fut des plus vifs.

* * *

Nos confrères londoniens enregistrent non sans satisfaction les nombreux cadeaux qu'ils ont reçus à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An.

La « Hepworth » leur offrit une plume-réservoir; la « Flying », un fac-similé; l' « Essanay », la « Charles Urbans Trading », la « Trans-Atlantic », la « Davison », « Famous Players Company », leur envoyèrent des calendriers, des encriers et d'autres petits objets. Ce n'est pas, ajoutent nos confrères, la valeur intrinsèque du cadeau qui fit plaisir, mais bien cette charmante reconnaissance de services qu'ils rendent aux uns et aux autres dans l'intérêt de la diffusion des lumières de notre belle industrie.

* * *

Il est maintenant certain qu'un opérateur cinématographe sera adjoint à titre officiel à l'expédition du Pôle Sud qu'entreprendra prochainement M. Ernest Shackleton, l'explorateur bien connu. On attend avec impatience le choix de cette haute personnalité, car il est incontestable qu'elle doit en rapporter de précieux documents.

* * *

La « Mortons Company », dont M. William Morton est le président, vient d'acquérir à Hull un magnifique emplacement où elle compte établir, sous le nom de Majestic, un cinéma de 2.000 places.

* * *

La « Clarendon Film Co » tourne actuellement une bande *Old St-Paul's*, en d'autres termes le vieux Londres. Elle reproduira des scènes du grand incendie et d'autres fléaux qui ravagèrent le centre de la ville et s'est inspirée


Mlle LE BRET
Mr JUJUBIER
SOMNA
VAUDE
EN 3 A
Mlle ANDRÉE MARLY
LA DAME TIMIDE
Mme MADELEINE GUITTY
LA CAISSIÈRE


M. LEVESQUE
JUJUBIER
MBULES
VILLE
CTES
M. CH LAMY
ALCIDE PÉDOIZEL
M. BRÉON
L'ÉLÈVE PHARMACIEN

Gaumont

des vivantes descriptions faites à ce sujet par Harrison Answorth.

La mise en scène est des plus imposantes, car un grand nombre de vieilles maisons, qu'elle a fait construire le long d'une route, seront sacrifiées.

* * *

La section d'éducation qui sera annexée à l'Exposition de Glascow (février) s'annonce dans de belles conditions de réussite. Un Comité des plus influents, dont le lord Provost, Sir John Ure Primrose; le président du conseil de la Leith School et de nombreux professeurs d'Université, lui accordent son haut patronage.

La Maison Pathé frères est chargée d'élaborer un programme de circonstance et l'utilité du cinématographe, en tant que facteur d'instruction, sera envisagée sérieusement.

L'Exposition comprendra encore une Section spéciale réservée aux jeunes mères dans l'intérêt des soins à donner aux nourrissons et aux tout petits, des précautions à prendre en cas de maladie, de l'entretien de la propreté du corps et surtout de la bouche trop souvent négligée.

(Nous avons vu dernièrement à « Lutetia Wagram Cinéma », à Paris, un *Literaria Film*, reproduisant de pareilles scènes prises à l'Ecole Maternelle de Stockholm, fréquentée par les jeunes filles de la meilleure société. Le public qui emplissait la salle les suivit avec un très vif plaisir, car elles sont intimement liées au problème de la repopulation.) — *Note de la Rédaction.*

PICK.

CHRONIQUE ÉGYPTIENNE

De notre Correspondant particulier.

La semaine de Noël a été dignement célébrée au « Ciné-ma-Théâtre Chantecler », avec un programme particulièrement brillant composé d'un très intéressant *Pathé-Journal*, ainsi que de deux autres bandes *Le Miracle de Noël* et *Germinal*, impatiemment attendu et qui a obtenu un succès comparable à celui des *Misérables*, dont l'apparition fixa une date dans l'évolution de l'art cinématographique.

Une grande part des bravos qui ont accueilli ce nouveau chef-d'œuvre revient sans conteste à l'excellent metteur en scène de la S. C. A. G. L., qui a accompli des prodiges pour créer avec une telle minutie de détails l'atmosphère d'un réalisme saisissant où se déroulent les scènes pleines d'horreur de ce drame social interprété par des artistes d'élite dont l'éloge n'est plus à faire.

Pourtant je ne saurais passer sous silence l'admiration que j'ai éprouvé une fois de plus pour Mlle Sylvie dont le charme égale le talent et qui fut tour à tour enjouée et émouvante dans le rôle si difficile de Catherine ainsi que pour Henri Kraus, qui incarne d'inoubliable façon l'idéaliste Lantier toujours hanté par son rêve de justice et de fraternité et qui malgré ses déboires sent renaître sa foi devant le mirage consolateur produit par l'éclatant soleil de *Germinal*.

La transposition du roman de Zola sur l'écran constitue un véritable tour de force, car la tâche était ardue et sa réalisation si pleinement réussie vient affermir, s'il en était encore besoin, le prestige dont jouit à juste titre la S. C. A. G. L.

CLÉMENT-HACCO.

CHRONIQUE LILLOISE

De notre Correspondant particulier.

Le début de l'année a apporté au public un beau choix de spectacles, dans les différents établissements de notre ville. Nous avons pu constater à différentes reprises, cette semaine, le succès obtenu par le beau film *Marc-Antoine et Cléopâtre*, que l' « Omnia » a offert à son public. Nous avons dit tout le bien que nous pensions de cette belle reconstitution d'art, lors de sa présentation. Elle a obtenu à l'Omnia un succès grandiose. Signalons, en particulier, les applaudissements qui accompagnèrent, chaque fois, le défilé des troupes du consul Valérius, dont le virage est de toute beauté.

« Printania », dont la salle vient d'être nouvellement remise à neuf, a passé ces derniers jours *La Glu*, qui a remporté un succès bien mérité.

* * *

Mercredi, le Comptoir International de Cinématographie a présenté (salle de « Lille-Cinéma »), le beau film de Pasquali *Spartacus*. Sur la gracieuse invitation de M. Masselot, directeur, nous avons pu admirer cette œuvre magnifique, représentée avec faste, et dont l'action très bien conduite est jouée avec un grand art et une mise au point parfaite. Nos félicitations à l'orchestre, qui, conduit de main de maître par M. Vercamère, a apporté à cette présentation un complément artistique très apprécié.

M. Masselot a réalisé un vrai coup de maître, en se réservant l'exclusivité de *Spartacus* pour la France et la Belgique.

B. AUVERTIN.

La Société Cinématographiqu

S. C.

TÉLÉPHONE 275-76

30, Rue Lou

Dirigée par MM. Pierre DECOU

Jamais l'étoile acclamée :

ne s'est révélée

que

MARIAGE

la Comédie-Féerie

que v

"S. C. A

Les Films de la " S. C.

ÉTABLISSEMENT

des Auteurs et Gens de Lettres

G. L.

-le-Grand, 30

TÉLÉPHONE 275-76

ELLE et Eugène GUGENHEIM

APIERKOWSKA

plus talentueuse

ns le

de l'AMOUR

M. Daniel RICHE

éditer la

. G. L."

G. L." sont édités par les

PATHÉ FRÈRES

CHRONIQUE BELGE

De notre Correspondant particulier.

L'application des taxes en Belgique.

Depuis le 1er janvier 1914, les fameuses taxes sur les Cinémas ont été appliquées en Belgique. L'accueil qui leur a été fait a plutôt été froid et ce n'est pas sans de nombreuses protestations des intéressés que l'on est parvenu à accomplir cet espèce de coup de force. Il est certain que si le but était de secourir les pauvres et que l'application de la taxe soit générale et frappe tous les théâtres, comme en France, personne n'aurait protesté.

Plusieurs directeurs, en manière de protestations, font insérer dans leur programme et d'autres font projeter sur l'Ecran les réflexions suivantes qui édifieront leurs clients en leur faisant comprendre la situation exacte.

DUMOULIN.

AVIS A NOS VISITEURS

1. *Veuillez ne pas trop nous maudire si nous sommes obligés de vous faire supporter les taxes appliquées par le Gouvernement sur les Cinémas.*

Nous estimons que le principe est contraire à la liberté commerciale et nous espérons voir bientôt disparaître ce procédé inquisitorial blessant pour les taxés.

2. *La taxe sur les Théâtres-Cinémas est injuste et illégale, car cette taxe ne frappe qu'une partie des Théâtres et favorise les spectacles qui ne sont pas taxés.*

3. *Le Théâtre du riche est subsidié par le Gouvernement qui frappe d'une taxe ruineuse le Cinéma, le théâtre du peuple.*

4. *Les Concerts, où se débitent des boissons alcooliques, ne sont pas taxés, seul le Cinéma qui est un instrument du progrès, est frappé.*

5. *Les riches peuvent tout à leur aise faire la tournée des grands ducs dans les bouges nocturnes sans avoir à supporter la taxe.*

6. *Le Gouvernement a présenté la taxe sur les cinémas comme un sacrifice patriotique, cela laisserait supposer que ceux qui n'en sont pas frappés ne sont pas patriotes.*

7. *Les taxes sur les cinémas sont un instrument de misère, car elles priveront un grand nombre d'ouvriers du pain qu'ils gagnent aujourd'hui honnêtement.*

8. *Tout le monde se demande pourquoi on ne frappe pas plutôt l'immoralité sous toutes ses formes, car en ne le faisant pas on la favorise ouvertement.*

9. *Le plus noble éloge que l'on puisse faire du Cinéma, c'est de lui reconnaître la part importante de son rôle dans la décroissance de l'alcoolisme.*

Voilà peut-être son crime?

10. *Les entraves apportées au développement du progrès peuvent le retarder, mais tel un torrent il renversera toujours les obstacles et peut-être verra-t-on un jour les Cinémas récompensés par les Gouvernements pour les services rendus à l'Instruction publique et aux Sciences.*

LA DIRECTION.

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre correspondant particulier.

Une erreur s'est glissée dans notre chronique de la semaine dernière. Nous avons attribué à la Vitascope la paternité du beau film d'Henny Porten, *Héroïsme de Française,* alors qu'il s'agissait de la *Messter.* D'ailleurs nous avons parlé si souvent de la série Henny Porten, éditée par la maison *Messter,* que nos lecteurs auront d'eux-mêmes redressé cette confusion.

Ajoutons que la série Henny Porten, dont il est question ci-dessus, paraît actuellement en France, à la Société Commerciale du Film Ch. Mary, 18, rue Favart, à Paris.

Tous nos vœux de succès à la *Messter.*

* * *

Togo sur l'écran, tel est le titre d'un film colonial qui paraîtra vers la mi-février. Le Togoland est une des plus belles colonies de l'Allemagne, située sur la côte de la Guinée, avec 900.000 habitants, et il s'agit de la faire valoir au point de vue de l'émigration.

Le secrétaire d'Etat Dr Solf, l'ayant visitée l'année dernière, s'était fait accompagner du Major Schomburgk, l'explorateur africain bien connu, qui en rapporta des documents cinématographiques d'une grande valeur.

* * *

La maison d'édition « Scholtz et Cie », 14 Friedrichstrasse Berlin, qui s'est fait avantageusement connaître par plusieurs pièces à succès, annonce une nouvelle série de beaux films, dont une comédie de Vera Bern (la fille de la célèbre romancière Olga Wohlbruck), avec l'auteur dans le rôle principal.

* * *

La Treumann-Larsen Film Compagnie, 16 Friedrichstrasse, est également sur le point d'éditer une grande pièce dramatique avec M. Viggo Larsen et Mlle Wanda Treumann dans le rôle principal.

* * *

Il est curieux de constater qu'en Allemagne les étoiles du film, dès qu'elles réussissent, se hâtent de créer une marque spéciale tout comme à Paris les artistes dramatiques brûlent d'impatience d'avoir leur théâtre à eux.

* * *

Le *Courrier* a parlé, à plusieurs reprises, de la surproduction et de l'encombrement qui règnent sur le marché de Paris. En Allemagne c'est bien pis et les films de toute provenance et de toute marque s'y rencontrent dans une lutte désespérée. Il nous revient, et le journal « La Projektion » en fait mention aussi, que des maisons d'édition offrent à des prix dérisoirs et même gratis, le cas échéant, des bandes à des Cinémas berlinois, rien que pour les imposer en province et battre ainsi la concurrence. Le nombre des copies pouvant être mises en circulation, qui naguère se chiffrait encore à 25 contre le double les années précédentes, est réduit à sa plus simple expression, soit de 6-8.

Rien de surprenant que les pièces deviennent de plus en plus banales. Il est temps qu'une réaction se produise et purifie quelque peu l'atmosphère du commerce cinématographique.

WAGNER.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRÉSENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITA COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From whom sample copies, advertissing rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier.

Miss Hélène Badgley, une des étoiles de la « Thanhouser-Film Co », n'oublie pas les malheureux. A un bazar de charité, organisé à l'Astoria Hôtel de New-York, au profit de l'œuvre de la maternité, elle tint l'assistance sous le charme de sa personne et se fit applaudir chaleureusement. La bande « L'heure des enfants », tirée de l'immortel chef-d'œuvre de Longfellow, dont elle est l'héroïne, se déroula sur l'écran et fut accueillie avec enthousiasme. Ce film passera en Europe vers la mi-février.

* * *

M. Charles Urban, directeur de la « Kinemacolor Co », dont le *Courrier* avait annoncé le départ pour Londres et New-York, le lendemain de l'ouverture du Théâtre Edouard VII à Paris, a déclaré dans une interview que ses affaires le retiendraient en Amérique pendant un mois. Le procédé Kinemacolor, ajouta-t-il, est maintenant parfait au point de vue pratique. Les brevets sont en bon état. La projection est excellente et le jour est arrivé pour lui donner le développement auquel il a droit.

M. Urban compte créer un mouvement considérable autour de cette brillante invention.

* * *

La « Famous Players Co », dirigée par MM. Daniel Frohman, Ad. Zukor, et Edwin Porter, vient d'engager trois brillants artistes, Hugh Ford, Fred. Stanhope et Edw. S. Morange, qui collaborèrent très souvent à la création de chefs-d'œuvre cinématographiques. Leur expérience comme auteur, metteur en scène et directeur technique est absolument remarquable.

* * *

Quatre révérends pères missionnaires de Santa Barbara furent ces jours-ci les hôtes de M. Hutchinson, président de l' « American Co ». Ils avaient autorisé cette société à tourner une bande dans leur établissement entouré de magnifiques parcs et jardins. Après avoir visité l'usine cinématographique de l' « American Co », ils assistèrent à la projection du film. Ils n'en avaient jamais vu et ne cachèrent pas leur satisfaction.

* * *

Tel père tel fils, s'écrie la « Westminster Gazette » en annonçant la nouvelle invention de M. Charles Edison, permettant de projeter, le soir, les images cinématographiques dans l'atmosphère, sans le concours d'un écran. Il suffit que le fond soit obscur. La « San Francisco Pier Amusement Co » essayera de mettre en valeur ce nouveau mode de projection.

* * *

La « Vitagraph Company » fera paraître très prochainement, sous le nom de « Broadway Star Features », une nouvelle série de beaux sujets.

Cette émission spéciale n'influencera cependant en aucune façon la production accoutumée de la puissante compagnie. Nous serons bientôt en mesure de publier de plus amples détails à ce sujet.

* * *

Un grand établissement cinématographique va s'ouvrir incessamment à Salt Lake City (U. S. A.). La salle contiendra 3.000 personnes, et est entièrement construite en fer et béton armé. Il a coûté, paraît-il 30.000 £ soit 750.000 francs et répond à toutes les exigences modernes.

* * *

M. Preston, le secrétaire de la Fédération des Exploitants de Jowa et du Nebraska, déclare qu'il est arrivé à fixer à 10 cents le minimum du prix d'entrée que les membres s'engagent à respecter. Il paraît que d'aucuns descendaient à 5 cents.

* * *

Ben Abrams, qui jusqu'à présent dirigeaient la succursale de Philadelphie des Warners Features, vient de quitter cette Société pour fonder une maison d'édition au même endroit.

* * *

La ville de Saint-Louis contient un nombre respectable de salles cinématographique, soit cent vingt-cinq. Comme elles ne désemplissent pas, on a fait dresser un relevé statistique, d'après lequel 19 0/0 des 900.000 habitants de la ville fréquentent journellement les établissements en question. Le déplacement d'argent qui s'opère, grâce au cinéma, est tout simplement apparent.

* * *

On annonce que *Ruy Blas*, de Victor Hugo, sera filmé par la « New-Majestic Compagnie », avec William Garwood dans le rôle principal, et que l' « Universal Compagnie » tournera le drame *Richelieu* de Bulwer Lytton, avec M. Marquarrie, Pauline Bush, Janos Neill et Mme Neill. M. Allan Dwan le mettra en scène.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

Petites Nouvelles et Publications légales

Modifications de Sociétés

J. Peuvrel et A. Devaureix, avocats, place Saint-Ferdinand, 31.

D'un acte sous-seings privés, en date à Paris, du six décembre mil neuf cent treize ; enregistré à Vincennes, le trois janvier mil neuf cent quatorze, nº 1265, par le receveur, qui a perçu les droits ;

Il appert :

Que par suite de la cession consentie par M. Louis Maron à M. Georges Lemaire, par acte s. s. p., en date du même jour, de tous ses droits, tant actifs que passifs, dans la Société en nom collectif existant entre ledit M. Maron et M. Autrand, pour l'exploitation d'un *Théâtre Cinématographique*, à Vincennes, rue de l'Eglise, 28, et de toutes autres exploitations de même nature, formée par autre acte s. s. p. du vingt-cinq janvier mil neuf cent treize, enregistré et publié, M. Lemaire se trouve subrogé aux droits et charges de M. Maron dans la Société :

Qu'à partir du six décembre mil neuf cent treize, la raison et la signature sociales seront :

Autrand et Lemaire

Que la signature sociale appartiendra à M. Lemaire, dans les conditions où elle appartenait à M. Maron ;

Que le fonds social reste le même, et que toutes les clauses de l'acte de Société Maron et Autrand du vingt-cinq janvier mil neuf cent treize, susénoncé, non modifiées par les présentes, conservent toute leur valeur.

Deux doubles dudit acte ont été déposés, conformément à la loi, l'un au greffe du Tribunal de Commerce de la Seine, le sept janvier mil neuf cent quatorze, l'autre au greffe de la justice de paix du canton de Vincennes, le cinq janvier mil neuf cent quatorze.

Pour extrait :

J. Peuvrel et A. Devaureix.

MILANESE

LES VENDANGES A MARSALA (Sicile)

Par un brillant soleil. les processions de charrettes peintes, attelées de mules, fringantes sous les grelots et les pompons, se rendent au vignoble, où va avoir lieu la cueillette du raisin. Les grands paniers d'osier s'emplissent, sous les pampres, de grappes dorées, tandis qu'hommes et femmes circulent entre les rangées de ceps, puis vont verser leur récolte dans les cuviers placés au bord de la vigne.

Le soir venu, vendangeurs et vandangeuses, dont les groupes chantants et dansants dans la poussière d'or du couchant, évoquent d'antiques bacchanales, reviennent au chais ; là. le raisin subira les opérations du foulage, du pressage, etc., avant de devenir le vin exquis que l'on connaît.

SÉRIE ARTISTIQUE SUZANNE GRANDAIS

L'IRRÉPARABLE

Orpheline, Suzie serait seule au monde sans l'affection paternelle du vieux médecin de famille Dubois, qui est resté son ami fidèle pendant les deuils.

La voyant toujours triste et abattue, il lui conseille de reprendre son sport préféré, l'alpinisme, sans se douter que cela devra amener à la jeune fille le plus grand bonheur et le plus grand malheur de sa vie.

Pendant une excursion dans les Alpes, elle fait la connaissance de Léandre, et bientôt une idylle tendre s'ébauche entre les jeunes gens. Un jour, Suzette se hasarde seule sur la mer dans un canot léger, un accident survient et sans le secours de Léandre, elle aurait péri dans les flots. Cet incident les rapproche davantage et leur amitié se change en un amour sincère et profond.

Mais un gros nuage vint troubler le ciel pur, une lettre du père de Léandre le rappelant dans sa patrie, et c'est pour la première fois que Suzette apprend que son bien-aimé est le Prince héritier d'Istyrie. Elle craint pour son bonheur, mais l'amour de Léandre est plus fort que son obéissance filiale, il reste et lui jure sur le portrait de sa mère qu'il n'aimera jamais une autre femme que sa petite Suzette.

Inquiété par les rapports quotidiens de l'adjudant Ottokar, le vieux prince, le père de Léandre, vient lui-même à Cannes. D'abord il va voir Suzette. Il est enchanté de sa beauté, de ses charmes, mais néanmoins il croit devoir évoquer des raisons d'Etat. Un Prince, lui dit-il, appartient avant tout à sa patrie. Il réussit à la convaincre qu'elle doit renoncer à son amour pour Léandre. Le cœur brisé, elle lui écrit sous la dictée du vieux prince une lettre d'adieu et se résout à quitter Cannes immédiatement.

En cours de route, elle sent que son sacrifice est trop dur, elle ne pourra jamais enterrer son amour, sa vie, sans un dernier adieu. L'auto retourne à Cannes. Elle cherche Léandre partout, elle arrive au port... là-bas, un yacht part, au loin, qui emmène le prince vers sa patrie.

Eperdue, Suzette écrit une lettre à Léandre, lui criant tout son désespoir, mais en vain, la lettre n'arrive jamais à destination, la correspondance des deux amoureux étant confisquée. Les lettres de Suzie deviennent plus rares... plus tristes... plus incohérentes... et toutes vont reposer dans l'armoire du bureau du vieux prince.

Dans le château, on organise des fêtes brillantes pour distraire la mélancolie de Léandre. Durant une de ces fêtes le vieuxpr ince de nouveau, comme bien souvent dans les derniers temps, insiste pour que son fils épouse une jeune patricienne du pays. Le refus obstiné de Léandre le met en colère, il a une attaque d'apoplexie et meurt... après avoir indiqué l'armoire fatale. Léandre l'ouvre, il y trouve un grand nombre de lettres, toutes de sa Suzie bien-aimée. La dernière ainsi conçue :

Je suis perdue si tu ne viens pas à mon secours. Chaque jour, je t'attends. Quand viendras-tu ? Déjà je ne peux plus pleurer... ma vie est brisée... je...

Et cette lettre date de plusieurs mois Le premier acte du jeune souverain est de renvoyer Ottokar, dont la délation est cause de tous les malheurs, et vite il s'en va vers Cannes.

Mais la villa est déserte, Dubois le vieux médecin l'accueille d'une façon bizarre. Il le conduit vers le port où une pauvre démente erre le long des rivages qui ont connu son bonheur, fait des signes aux vapeurs qui s'éloignent vers des destins inconnus.

Suzette ne reconnaît plus son Léandre, son esprit a sombre à tout jamais, mais lui ne l'oublie pas, il se charge d'elle et elle retrouve le repos et la paix.

SÉRIE ARTISTIQUE HENNY PORTEN

LE CHEMIN DE LA VIE

Léna, la très jolie et unique fille du très riche conseiller d'état Hausdorff, obtient de son père, à force de caresses, la permission de réaliser son caprice favori ; elle sera étudiante en droit. Grâce à sa brillante intelligence et à son application, elle arrive bientôt au but tant désiré ; et un beau jour, elle déroule sous les yeux étonnés et ravis de ses parents, son diplôme de docteur en droit.

Son père est au comble de la joie, et son cœur est rempli d'orgueil paternel. Toutefois, il ne dissimule pas à sa fille, qu'il aurait préféré la voir un jour épouse adorée et mère, plutôt que savante qui passe les plus beaux jours de sa jeunesse sur des livres arides.

Mais, plus tôt que ne pouvait le soupçonner le cœur soucieux de son père, il va être délivré de ce souci.

Presque au même moment où Léna remet à son père son diplôme de docteur, elle lui avoue avec confusion, son amour pour le docteur Jean Hansen, qui fréquente la maison depuis longtemps comme ami et que Hausdorff désirait lui-même comme gendre.

Aussi, est-il tout heureux de donner son assentiment et de féliciter lui-même les deux fiancés. Mais hélas ! souvent le bonheur a la fragilité du verre !

Le conseiller d'état Hausdorff s'est porté caution pour un ami. Au bon milieu de ce bonheur familial, arrive un beau jour comme un coup de foudre, l'affreuse nouvelle, que l'ami cautionné a perdu toute sa fortune, et que Hausdorff sera obligé de verser de suite, l'énorme somme pour laquelle il s'est porté caution. Hausdorff n'a pas le courage d'annoncer ce malheur à sa femme et à son enfant. Laissant une lettre où il leur dit adieu, il quitte sa maison en secret. Et pour leur épargner la dernière misère, il se tue volontairement, afin de leur assurer le paiement d'une assurance sur la vie qu'il a contractée.

La nouvelle de cette disparition est pour les deux

femmes comme un coup de massue. Mais Léna supporte vaillamment ce malheur, et essaie de relever le courage de sa mère.

Mais la pauvre jeune fille ne soupçonne pas quels douloureux sacrifices l'attendent encore.

Léna fait venir son fiancé, et sans hésitation, elle lui découvre sa triste situation. Le docteur Jean Hansen garde le silence, et ce silence en dit long à Léna, qui se sent par le fait, abandonnée et malheureuse. Elle sent bien que cet homme n'a pas le courage de supporter avec elle la lutte pour l'existence, et que, ce n'est pas pour elle qu'il voulait l'épouser, mais que ce qu'il aimait en elle, c'était simplement sa dot et sa fortune.

Aussi, se retirant dignement et froidement, elle lui rend sa liberté, et Jean Hansen la quitte sans émotion.

Désormais leur voie n'est plus la même, Léna cherche la consolation et l'oubli dans son travail, elle devient avocat.

Des années se sont passées. Léna est devenue un avocat connu et renommé. Et voilà qu'un beau jour, elle reçoit du Parquet la proposition de défendre en justice, le docteur Jean Hansen, accusé d'avoir tué sa femme. Tout d'abord, Léna est comme accablée de stupeur. Mais bientôt, les chers souvenirs du passé se réveillent dans son cœur. Elle se souvient du temps où cet homme faisait tout son bonheur. Tous les ressentiments qu'elle avait gardés contre lui disparaissent maintenant qu'elle doit défendre son existence menacée. L'heure arrive enfin où, après de longues années, elle se retrouve pour la première fois en face de lui.

Ce n'est plus qu'un malheureux, accablé, qui lui expose toute son indicible infortune.

Il avait espéré trouver son bonheur aux côtés d'une femme riche et gâtée de la fortune, mais en échange, il n'eut que de bien amères déceptions.

Elle passait son temps en compagnie d'hommes et de femmes de mœurs légères oubliant son mari, son enfant et tous les devoirs de sa situation.

Or, un beau jour, Jean surprit sa femme en compagnie légère. Il lui rappela alors sévèrement ses devoirs d'épouse et de mère. Mais, pour toute réponse, elle se moqua de lui.

Une violente discussion s'ensuivit, pendant laquelle sa femme s'oublia jusqu'à lui dire qu'il était un être insupportable, et qu'elle le méprisait.

Fou d'indignation et de colère, Jean saisit son revolver et abattit alors à ses pieds l'indigne créature.

C'est d'une main tremblante que Léna prend note de ces aveux ; puis elle encourage le malheureux, et lui dit d'avoir confiance en Dieu. Comme elle va s'éloigner, Jean la supplie de lui permettre de lui serrer la main, et de veiller sur son petit garçon.

D'une inclination de tête muette, Léna promet d'accomplir son vœu.

Effectivement, elle prend chez elle le charmant petit garçon aux boucles blondes. Dans son gracieux visage elle cherche la ressemblance avec son père, et, la bonté de Léna remplace auprès de l'enfant l'amour de son père et de sa mère dont il est privé.

Le jour du jugement arrive. Et c'est avec une énergie désespérée que Léna lutte pour sauver la vie de l'homme qui jadis, lui a brisé son bonheur et sa foi en la bonté humaine. Ses paroles émues frappent à ce point le jury et les juges, que Jean est comme accablé et anéanti d'émotion à la vue de tant de générosité et de grandeur d'âme.

L'accusé est condamné à un an et demi de prison.

Mais la bonté et l'amour de Léna se montrent inépuisables. Immédiatement, elle fait en faveur du condamné, une demande en grâce qui lui est accordée.

Aussi, quelques jours plus tard, elle pénètre dans la sombre cellule du condamné et lui apporte avec l'annonce de sa liberté recouvrée, le bonheur qu'il croyait perdu pour toujours.

VITAGRAPH

Adresse télégr. : **Vitagraph-Paris** *Téléphone :* **323-63**

15, rue Sainte-Cécile, et 6, rue de Trévise, PARIS

DANS LES FLOTS DU NIAGARA

Une jeune veuve, Rita Melrose, vient avec sa petite fille, Agathe, passer les vacances chez son amie, Madame Brackley. Rita est courtisée par John Hawley, ami des Bracken, et elle l'aime. Celui-ci assiste un jour avec M. Bracken à l'exhibition d'une plongeuse, nommée Miss Idéale. Les deux hommes se passionnent pour la belle plongeuse et l'engagent comme attraction dans une garden-party. Mme Bracken voit avec chagrin son mari courtiser Miss Idéale. Elle demande à son amie Rita de trouver un moyen de l'en écarter. Mais Rita est également jalouse de la plongeuse que John Hawley admire. Par la substitution d'un bouquet de fleurs, elle fait croire à Hawley que Bracken est aimé de Miss Idéale. Elle va même jusqu'à écrire une lettre anonyme à Hawley, lui disant d'être à minuit devant la demeure de Miss Idéale. Elle revêt alors les habits de Bracken, et Hawley, qui la voit sortir de chez la plongeuse, s'imagine que Bracken a toutes les faveurs de Miss Idéale.

Quelque temps après, les Bracken séjournent auprès des chutes du Niagara, avec Hawley, Rita et sa fille Agathe. Miss Idéale, la plongeuse, y séjourne aussi. La petit Agathe, en jouant avec des gamins, monte dans une barque qui est emportée par le courant. Sa mère l'aperçoit. La barque file rapidement sur les flots tumultueux, vers la chute colossale. Dans quelques instants, c'est la mort de sa petite fille. Aucun secours n'est possible. Personne ne peut être capable de lutter contre les remous du courant. La barque, maintenant, est à une centaine de mètres de la chute. C'est alors que la plongeuse aperçoit la petite fille emportée vers la mort. N'écoutant que son cœur, elle se jette dans les eaux bouillonnantes. La lutte est angoissante. Elle atteint enfin la barque, prend l'enfant dans ses bras et recommence avec son précieux fardeau son trajet vers le bord. Les remous les engloutissent ; mais elle reparaît toujours avec une suprême énergie. Enfin, elle atteint la rive, cependant que la barque, maintenant vide, va se fracasser contre les rochers, soixante mètres plus bas. Agathe est sauvée ; mais la plongeuse, épuisée, est en danger de mort. On l'emporte inanimée. Grâce à des soins immédiats, on la sauve, et Rita, en proie aux remords, avoue à Hawley sa perfidie pour l'écarter de la belle plongeuse qui a risqué sa vie pour son enfant.

LE CONTREBANDIER CANADIEN

Jules, le contrebandier canadien, vit avec sa fille Babette, dans une cabane, au cœur de la forêt. Babette aime et est aimée de Blake, le douanier. Celui-ci, ignorant le trafic auquel se livre le père de Babette, fait sa cour en toute confiance. Il donne un jour sa photographie à la jeune fille. Pierre, un trappeur qui aime aussi Babette, devient fou de jalousie et la menace de dénoncer son père au douanier. Celui-ci est mis au courant par sa fille de cette menace et part pour tuer les deux hommes. Il rencontre Pierre dans les bois qui le blesse mortellement. Le douanier trouve le contrebandier et le ramène chez lui où sa fille le soigne. Pendant ce temps, le meurtrier erre dans les bois ; il retourne à la cabane de Babette après le départ de Blake. Il veut violenter Babette quand Blake revient tout à coup. Une lutte terrible met les deux hommes aux prises. Le douanier a le dessous ; Pierre est sur le point de l'égorger quand le père, blessé, retrouve une dernière force pour abattre Pierre d'un coup de revolver.

CŒURS EN FEU

Madeleine Winters est une grosse fille sentimentale. En lisant un livre intitulé *Cœurs en Feu*, elle s'émeut, et ne résiste pas au désir d'écrire son enthousiasme à l'auteur, Jonathan Whippletree. Celui-ci est ravi ; il envoie sa photographie à son admiratrice et lui demande un rendez-vous. Elle l'invite à venir le voir un vendredi soir, en lui renvoyant aussi son portrait. Toute cette correspondance amoureuse a ému le secrétaire du gros Jonathan. Son cœur s'enflamme aussi pour la belle Madeleine et il décide de se substituer à Jonathan. Comme sa corpulence est la même, il achète une perruque identique à celle de son patron et se façonne un nez en pied de marmite. Il ressemble à Jonathan à s'y tromper. Jonathan rend visite à son idole ; mais il est timide ; il n'ose se déclarer et pour se donner du courage, il va boire au bar voisin. Pendant son absence, son secrétaire arrive ; il est plus entreprenant et est bientôt l'élu de Madeleine. Quand Jonathan revient, il confond l'imposteur. Mais Madeleine est à tout jamais captivée. Jonathan, désespéré, veut en finir avec la vie. Il voudrait s'égorger, se faire sauter la cervelle, mais il n'en a pas le courage. Il décide de s'empoisonner. Mais, comme, une dernière fois, il veut passer au bar, avant de mourir, on remplace par du whisky le liquide inoffensif que le pharmacien lui a vendu.

Societa Italiana "Cinès"

Filiale de Paris

AU CAPITAL DE 4.500.000

8, RUE SAINT-AUGUSTIN, Paris

Adr. télég. : **Cinesital** — *Tél.* : **Louvre 20-25**

CINÈS

CHAINE BRISÉE : Dramatique

Le peintre Georges Vargas est un arriviste au cœur sec, qui ne voit dans l'amour des femmes qu'un moyen de parvenir à la richesse.

Sa première victime est la célèbre comédienne Mercédès. Jeune, belle, adulée, elle traverse la vie, indifférente aux hommages qui montent vers elle de toutes parts. Un hasard la met en présence de Vargas.

C'est le coup de foudre pour l'actrice, qui se prend à aimer pour la première fois de sa vie...

Pauvre Mercédès !... Alors qu'elle donne toute son âme au peintre, celui-ci — que le portrait de la comédienne a mis en vedette — ne pense qu'à tirer profit de sa célébrité naissante, et il ne tarde pas à trahir Mercédès pour une grande dame.

Cette duchesse de Burgos est une méchante femme, qui n'imagine rien de mieux, pour narguer sa rivale, que d'inviter Mercédès à une fête de bienfaisance qu'elle organise de concert avec Vargas.

La comédienne se garderait bien de répondre à cette invitation, si elle n'était sollicitée d'y accompagner une charmante jeune fille de ses amies, Anita de Campo, dont Vargas décide de faire la conquête, la sachant millionnaire.

L'innocente jeune fille se laisse prendre à la prestance et aux paroles enflammées du peintre, et c'est toute rougissante et émue qu'elle confie son tendre secret à Mercédès.

On juge de la douleur de la pauvre femme qui met tout en œuvre pour arrêter son amie sur la pente fatale ; elle lui dénonce l'odieuse conduite du peintre et parvient à le montrer à Anita au moment où il se trouve aux pieds de la Duchesse.

Vargas essaie de se défendre, mais Anita le repousse, indignée, tandis que Mercédès, sans force désormais devant les reproches de son amant, se tue...

CÉLIO-FILM

AMOUR D'AVEUGLE : Dramatique

Lasse des mauvais traitements que lui faisait subir le chef de la troupe, la jeune bohémienne Sonia a quitté la roulotte. Mourant de faim et de froid, elle a été recueillie à la campagne par un élégant et séduisant cavalier, le comte Albert.

A la vie nomade et précaire a succédé pour elle une existence heureuse et calme ; aux privations et aux coups, le bien-être et les attentions.

Aussi la reconnaissance et le dévouement de la jeune fille ne tardent-ils pas à se changer en un véritable amour pour son bienfaiteur. De son côté, le comte, sans s'en rendre compte, ne demeure pas insensible au charme de la jolie Sonia et il semble qu'il soit sur le point de se laisser aller à un sentiment plus doux encore...

Mais une femme est là qui a tout deviné. Cette femme, c'est la belle Olga, la maîtresse du comte. Qu'on lui prenne le cœur de son amant, peu lui importerait si, en même temps, sa fortune lui restait !... Heurter de front le comte dans son affection naissante serait courir à un échec ; Olga est plus adroite, et c'est d'une ruse bien féminime qu'elle use pour éloigner Sonia.

Elle feint pour elle la plus tendre sollicitude, et, puisque le comte veut faire de la petite bohémienne une jeune fille accomplie, elle l'engage, dans l'intérêt même de sa protégée, à la mettre en pension, afin de compléter son instruction.

Mais Sonia, habituée au grand air et à la liberté, ne peut se faire à cette existence renfermée... Et puis, elle pense sans cesse au cher absent... Une confidence soulagerait peut être son pauvre cœur aimant, mais ses compagnes sont pour elle des étrangères, à qui sa pudeur interdit d'avouer son secret. Au milieu d'elles, elle se sent plus isolée encore que lorsqu'elle était seule, et elle s'échappe pour revenir auprès du comte, qui la repousse... et la pauvre petite Sonia s'en va, dans la nuit, rejoindre la roulotte des bohémiens...

Le comte Albert n'est pas qu'un homme du monde. Il se livre également à des recherches scientifiques dans son laboratoire de chimie. Au cours d'une manipulation délicate, il est victime d'un grave accident. L'explosion d'un mélange détonnant fait craindre en effet, qu'il ne soit aveugle pour toujours... Olga s'installe à son chevet, et c'est tout d'abord avec un véritable dévouement qu'elle se soigne, nuit et jour. Mais tout dévouement qui n'est pas dicté par le cœur et qui n'a pour base que l'intérêt n'est pas durable... Olga se lasse bientôt de son rôle de garde-malade et, hantée par la nostalgie de la vie de luxe qu'elle a quittée, elle abandonne le comte pour suivre un nouvel ami vers les rives ensoleillées d'une plage à la mode où, dans la griserie des plaisirs mondains, elle oublie bien vite le pauvre blessé...

Dans la roulotte vagabonde des bohémiens, Sonia, toute à sa tristesse, songe aux heures heureuses qu'elle a vécues auprès d'Albert... Par un journal qui lui tombe sous les yeux, elle apprend tout à la fois et l'accident du comte, et son abandon, et elle accourt auprès de lui...

A la douce chaleur de cet amour ingénu et des soins délicats de Sonia, Albert se reprend au bonheur de vivre, sa guérison s'achève, et, quand Olga, délaissée, veut reconquérir son cœur il la chasse pour toujours.

TANAGRA

LE SECRET DU MASQUE NOIR

Le comte de la Marinière aime Hélène Mauduit ; pour arriver à ses fins, il met à profit la mauvaise situation financière dans laquelle se débat M. Mauduit ; comme Hélène refuse catégoriquement de l'épouser, le comte de la Marinière n'hésite pas à faire saisir les biens de M. Mauduit.

Hélène, pour sauver son père et sa sœur de la misère, leur demande l'autorisation de se faire engager au théâtre comme danseuse en cachant ses traits sous un masque de velours afin d'éviter un scandale. Elle est engagée avec de forts appointements, par la direction du théâtre qui reconnaît en elle une danseuse pleine de talent et d'avenir.

Un riche américain, Chambers, de passage dans la capitale, lit dans le journal l'annonce concernant le début de la danseuse mystérieuse, il va au théâtre ; séduit par le talent et la grâce de la danseuse masquée, il lui demande d'être reçu dans sa loge ; en même temps qu'un bouquet, il lui offre une bague de prix.

De la Marinière n'a cependant pas renoncé à Hélène et un jour il aborde la jeune fille et lui renouvelle ses avances, mais elle le repousse.

Chambers voudrait bien savoir qui se cache derrière le masque de la danseuse ; le hasard le sert. Dans la rue, son automobile manque d'écraser un monsieur d'un certain âge, qui heureusement a eu plus peur que mal. Chambers le reconduit à son domicile. Laissé seul un instant, il voit sur un guéridon, à côté d'une paire de gants, une bague qui est justement celle qu'il a donnée à la danseuse masquée. Un instant après, M. Mauduit lui présente sa fille Hélène. Il n'y a plus de doute, la bague et aussi la grâce de la jeune fille lui ont révélé le secret, la danseuse masquée n'est autre que Mlle Hélène Mauduit.

A quelque temps de là, le comte qui lui aussi s'est épris de la danseuse mystérieuse, sans savoir qui elle est, vient rôder dans les coulisses et aperçoit soudain la danseuse en compagnie d'une jeune fille qu'il connaît déjà : Marcelle Mauduit, la sœur d'Hélène. Ses soupçons sont éveillés, il pénètre dans la loge de l'artiste et il n'a pas de peine à lui faire avouer qu'en effet elle est bien Hélène Mauduit.

Le comte de la Marinière devient menaçant, quand arrive Chambers qui repousse le misérable et le chasse. De la Marinière jure de se venger ; avant soudoyé deux ou trois complices, il fait enlever Hélène et la fait conduire dans une villa éloignée de la ville, mais le jeune nègre que Chambers a chargé de veiller à la sécurité d'Hélène, revient prévenir son maître qui arrive à temps pour la sauver.

Chambers propose à de la Marinière un duel américain dans lequel le comte est tué et Chambers lui-même grièvement blessé, mais ses blessures ne sont pas mortelles et il en guérira pour obtenir la main d'Hélène qui le récompensera ainsi de son amour et de sa bravoure.

Le style c'est l'homme; la publicité c'est la maison.

AU MÉLO

Le pudique, le vertueux, l'austère M. Déranger est l'ennemi naturel des exhibitions théâtrales. Par ses discours, par ses écrits, il n'a cessé de vilipender ces lieux infâmes où le vice semble avoir élu domicile. Aussi c'est bien inconsciemment et sans soupçonner à quel terrible ennemi il s'adressait, qu'un impressario en tournée déposa dans la boîte aux lettres de M. Déranger, un prospectus le conviant à assister à une sensationnelle représentation du mélodrame : « La Vierge séduite ». En lisant cette invite, qui semblait narguer toutes ses honnêtes théories, M. Déranger entra dans une colère épouvantable qui eut pour résultats d'amener sur les lieux tous les gens de sa maison. Sa fille, sa sténographe, la cuisinière et le jardinier apprirent donc que le soir même un spectacle des plus affriolants était offert à leur curiosité, et chacun bien entendu prit ses dispositions pour y assister à l'insu du vieux rabat-joie qui était en train de déclamer contre le relachement des mœurs.

Une qualité que l'on ne saurait dénier au champion de la morale outragée, c'est la minutie avec laquelle il se documente, et pour ce faire, il ne recule devant aucun sacrifice. Malgré sa répugnance, il se décide donc à assister au spectacle annoncé afin de pouvoir mieux vitupérer contre lui.

« La vierge séduite », est un bon vieux mélo qui naturellement a tous les défauts et qualités afférents à ce genre dramatique. Rapt d'enfant, traite qui entre en sourdine, fille abandonnée, suicide avec trémolo à l'orchestre, rien n'y manque, et le tout est présenté de la plus désopilante manière. Pendant que se déroule ce spectacle où le crime est invariablement puni et la vertu récompensée, la psychologie de l'auditoire est finement esquissée. C'est la grosse dame qui pleure toutes les larmes de son corps, c'est le titi du poulailler qui lance ses lazzis et fini par dégringoler dans le parterre, c'est le brave ouvrier qui investive le traitre et enfin c'est M. Déranger qui prend un plaisir sans mélange à suivre toutes ces foudroyantes péripéties.

Après minuit, il rentre chez lui satisfait de sa soirée et lorsque le chasseur du théâtre lui rapporte son pardessus qu'il a oublié au vestiaire, il est absolument dépourvu d'arguments pour justifier sa fugue, et aussi pour tonner contre ses gens qu'il surprend dans leur rentrée subreptice du théâtre.

JAFFA ET SES ORANGES : Plein-air

Jaffa, situé sur la côte de la Méditerranée, est, par sa position géographique, le port de Jérusalem. C'est un port des plus pittoresque, habité en grande partie par des musulmans. La ville s'élève en amphithéâtre au-dessus de la mer et est entourée de vergers et de champs d'orangers. La maison de Simon, le tanneur, dont il est parlé dans l'Evangile, subsiste encore, et est visitée chaque année par des milliers de touristes. La culture des orangers est la principale industrie de ce pays, qui en expédie chaque année des millions malgré les incommodités de son port.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vincennes (Seine), artiste dramatique.
M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, à Vinncenes (Seine), artiste dramatique.
B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scenistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Cattin Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques pr Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epaule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire Tel. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewitt Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Literaria Films, Agent général : E. HÉBERT, 14, rue Favart, Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant. M. Janin. 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cines et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris.

Fauteuils automatiques

Joutel, représentant de fauteuils *Excelsior*, 18, boulevard Beaumarchais, Paris.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tel. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Specialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 1, rue de la République, Marseille.
L. Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
L. Aubert, 8, rue Bayard Toulouse.
L. Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinematographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot 31 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice Lille.
Bérenger, 38, rue Tapis Vert, à Marseille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. *Comerfilm-Paris*. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Literaria Films, Agent général E. HÉBERT, 14, rue Favart Paris, télégr. *Litheb.* Télép. Louvre 26-35.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Objectifs

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pre St-Gervais Seine

Orgues

Gaspa ini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téleph 93-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 90, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine
« La Laborieuse », 93, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, Paris. Tél. Roquette 62-70.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations speciales cinematographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 4, rue Louis-Besquel, Vincennes

Opérateurs de prises de Vues
Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Réparation
d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant
location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris Téleph. : Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinematographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-39).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinema, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinemas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse

BREVETS & INVENTIONS NOUVELLES

Inventions nouvelles dont les titres ont été publiés par le Gouvernement belge, le 12 décembre 1913.

261.028. — Braconnier (J.-J.-G.), Paris, rue Guilleminot, 12 *bis*, et Londres W., 55-56, Csancery Lane. — La cible vivante, dispositif d'écran permettant le tir sur projections animées.

261.139. — Moreno (F.), Veracruz (Mexique). — Machine de tirage au sort automatique de projections sur des plateaux cinématographiques ou sur une surface quelconque.

258.951. — Watts (T.-W.), Brighton (Angleterre), 150, North Street. — Procédé pour l'obtention au cinématographe des couleurs dégradées.

259.244. — Allais (E.), Reims (France), boulevard Henri-Vasnier, 17. — Dispositif pour transmission de mouvement à obturateur cinématographique par transmetteur à longueur automatiquement variable.

261.254. — Cocanari (S.), Vieux-Dieu, chaussée d'Anvers, 152. — Perfectionnements aux films cinématographiques.

261.181. — Richard (J.), Paris, rue Mélingue, 25. — Bobine pour film photographique.

261.246. — Petitjean (E.), Paris, rue Michel-le-Comte, 23. — Classeur empaqueteur pour plaques ou clichés photographiques.

259.776. — Wilmet (A.), Rethel (France). — Appareil pour l'impression des épreuves photographiques sur papier au bromure.

261.233. — Robinson (P.-J.), Lecminster (E.-U. d'A.) 33, Monument Chambers. — Perfectionnements aux cabinets pour disques à enregistrement.

261.018. — Buffet (H.-O.), Condé-sur-Noireau (France), place de la Liberté. — Perfectionnements à des disques phonographiques destinés principalement à l'enseignement de la musique et aux méthodes d'enseignement basées sur des disques.

261.813. — Follet (P.), Hodimont, rue de la Régence, 16. — Phonographe avec plateau porte-disques tournant à des vitesses variables pendant l'exécution d'un morceau, sans en modifier l'interprétation.

261.590. — Player (D. W.), Folkestone (Angleterre), via Ora Cheriton Road. — Perfectionnements dans la prise et la projection de vues animées.

261.365. — Collet (J.-G.), Paris, boulevard de la Villette, 26. — Matériel de laboratoire transportable pour le développement des films cinématographiques.

261.772. — Cocanari (S.), Vieux-Dieu, chaussée d'Anvers, 152. — Couche anti-halo pour films.

261.589. — The Hess - Ives Company, Philadelphie (E.-U. d'A.). — Procédé pour la production de photographies en couleurs et production en résultant.

261.420. — Townsend (E.-C.), Brighton (Angleterre), The Nood, Wine Place. — Perfectionnements dans les chambres noires employées en photographie.

261.788. — Baynton (C.-S.), Birmingham (Angleterre), Exchange Buildings, New-Street. — Appareil pour le lavage des épreuves photographiques, films ou pellicules et leur équivalent.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique Jacques Gevers & C°, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

JE SUIS ACHETEUR de Films d'occasion, en bon état, de toutes marques. Faire offre Bureau du Journal, initiales J. R. C. (3)

ON DEMANDE UN OPÉRATEUR pour démonstrations et vente. S'adresser tous les jours, de 9 à 12, 169, quai de Valmy, à Paris. (52)

CINÉMA très joli avec scène pour attractions, 700 places, dans Paris, demande **Associé**, ou loué, pour cause double emploi. Urgent. S'adresser de 1 h. 1/2 à 3 heures. M. Mattéo, 29 *bis*, rue Demours, à Paris. (1)

SPLENDIDE CINÉMA MUSIC-HALL situé à Montmartre, 900 places, entrée monumentale, loges, promenoirs, 2 bars, moteur, vaste scène avec décors superbes. Bénéfices 50.000 fr. On traite avec 70.000 fr. Affaire de grand avenir. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (2)

PIANISTE DE CINÉMA libre de suite, cherche engagement, Paris ou Province, a fait trois ans dans cinéma. André Nys, 43, Faubourg Saint-Martin, Paris. (3)

POUR RAISON DE SANTÉ on céderait établissement cinématographique, quartier populeux, 1.000 places. Mme Boissonnot, 24, rue du Roi-de-Sicile, Paris. (3)

OPÉRATEUR Prise de vues, Voyages, Industrie, Documentaire, Actualités, ayant appareil complet, parlant français, anglais, arabe, demande emploi étranger. Réponse L. F. P., au *Courrier*. (3)

JEUNE FEMME Elégante, ayant appris mimique, tournerait cinéma. Yvonne Jadot, 140, boulevard Pereire. (3)

CINÉMA Très coquet avec scène, 400 fauteuils, Banlieue de Paris. Pas de concurrence. Loyer rare : 1.000 fr. Valeur du matériel : 10.000 fr. Bénéfices : 7.000 fr. — A vendre pour cause double emploi pour 12.000 fr. comptant. Ecrire à M. Blanc, 35, rue Saint-Sebastien, Paris. — Agences s'abstenir. (2)

CINÉMATOGRAPHISTE Très expérimenté, excellentes références professionnelles, demande emploi dans salle de spectacle cinématographique comme chef de poste ou opérateur.

Connaît d'une façon particulière la publicité. Irait au besoin à l'Etranger.

Ecrire J. C., au *Courrier*. (2)

EXCELLENTE AFFAIRE Coloniale de Cinéma à traiter avec 25.000 fr. Conviendrait à jeune homme désirant se faire une situation importante et lucrative. Ecrire A. M., au *Courrier*. (2)

MATÉRIEL COMPLET pour Projections, compris groupe électrogène 6 chevaux, 1.000 fr. Genty, 5-6, rue Pelet, Alfortville. (2)

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 38 *bis*, rue Vivienne, Paris. (52)

AFFAIRE TRÈS PRESSÉE A vendre à Nice par suite de dissolution de Société, un plateau de prise de vues cinématographiques, quelques accessoires et petite automobile. Le plateau est situé sur la promenade des Anglais prolongée. Très belle exposition, premier jour; abrité du vent par les bâtisses qui l'entourent. On céderait le bail donnant droit à 6 pièces. Prendre adresse au Journal. (51)

CINÉMA 1.200 places, dans ville de 20.000 habitants, à 150 kilomètres de Paris, sans concurrence, il est seul. Véritable occasion à enlever de suite. Prix demandé 20.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CONCERT Jolie Banlieue, 700 places, superbe salle avec belle scène, loyer exceptionnel de 2.400 fr., affaires 80.000 fr., frais généraux 30.000 fr. A enlever avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-BAR Très bien installé. l'établissement du bar a coûté 20.000 fr. Long bail. loyer 6.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. avec 30.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

CINÉMA-CONCERT 1.400 places assises, tenu par le vendeur depuis 11 ans, l'installation a coûté 100.000 fr, loyer 8.500 fr., bénéfices nets 50.000 fr. avec 50.000 fr. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

DEUX SUPERBES CINÉMAS-THÉATRES situés dans quartier des plus populeux, installation très luxueuse :

Le 1er a 750 places, affaires 130.000 fr., bénéfices 60.000 fr.;

Le 2e a 1.200 places assises, 10 musiciens, 10 contrôleurs, etc., fait 2.500 fr. de bénéfices par semaine.

Les deux établissements pour **400.000** fr. comptant. Pour renseignements, s'adresser chez M. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis. (47)

CINÉMA-BAR-SKATING Dans jolie ville sur bord de la mer, la plus belle plage, salle pouvant contenir 1.200 fauteuils, immeuble monumental, la salle a 500 mètres carrés et 10 mètres de haut. La piste est en asphalte. Affaires 70.000 fr. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix demandé 35.000 fr., y compris matériel. Piazza, 7, boulevard Saint-Denis, Paris. (51)

NOTICES ILLUSTRÉES de *PÈRE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3** fr. **50** le cent, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

FAUTEUILS-EXCELSIOR pour salles de cinéma, — qualité garantie. S'adresser à M. Joutel, agent, 18, boulevard Beaumarchais, Paris. (38)

SUPERBE ÉTABLISSEMENT DE CINÉMA

A remettre à Bruxelles, pour cause de dissolution de Société, sur la plus belle place de Bruxelles. Adresser correspondance au *Courrier*, 28, Bd Saint-Denis, Paris.

CINÉMA près Luxembourg, ravissante salle, luxueusement décorée, 350 places, bar, belle clientèle. Bénéf, nets 18.000 fr. Pour une cause toute particulière, à enlever pour 8.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA Arc-de-Triomphe, grand luxe, clientèle riche, grand hall avec bar américain, entrée magnif., fauteuils, loges et promenoir, mot. dynamo, transform. inst. de 1re ordre. Bénéf. 55 000 fr. avec 80.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA sans concurrence dans jolie ville à 2 h. de Paris, loyer 1.500 fr., 700 places, moteur dynamo. Bénéf. nets à placer 10.000 fr. avec 20.000 fr, Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CONCERT MUSIC-HALL excellent quartier sur grande avenue, très populeuse, véritable bonbonnière, 1.100 places, salle magnif, grande scène, loges et galeries. Bénéf. nets 50.000 fr., à céder avec 70.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (49)

CINÉMA situé dans le quartier le plus populeux de Paris, 650 places, on peut faire 1.000 fr. Très belle façade, vastes dégagements, appart. confortable de 6 pièces. Bénéf. nets 45.000 fr, justifiés. On traitera avec 35.000 fr., fortune. S'adresser à M. E. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun (49)

EXCEL. AFFAIRES A PROFITER A céder Banl. 1 bon pet. Ciné, bénéf. env. 8.000 fr., 1 autre Ciné, Skating en Prov. av. 9.000 fr. Plusieurs établiss. pr voyager, de Cinés, Théâtres, Cirques, Panoramas, etc. 1 sup. salon neuf 4 mèt. sur 3 30. Divers aut. Décors, rideaux de scène. Tentures. Postes de Ciné. Lampes à arc, divers marques à charb., converg. et aut, Plusi. Machines et Moteurs de toutes forces. Fauteuils à bascule, fabricat. soignée, prix défiant toute concurrence. Banquettes. 1 lot d'excel. films à 10 cent. 1 orgue Fouc-Gasp, av. gde façade. Plusi. autres orgues dep. 100 fr. 1 Ecran Lumen 2 10 × 1 60. — Timb. pour réponse à MM. Brocheriou et Cie, 137, rue Lafayette, Paris. (49)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 12, 13 et 14 Janvier 1914

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Eclipse. *Anne Boleyn*, dr., aff. 950
— *Arthème et Polycarpe font du side-car*, com. 150
— *Impressions japonaises*, pl. air 121
Tivoli-Films. *La vengeance du mort*, dr., aff. 900
Mono-Film. *Le garçon d'honneur*, com., aff. 250
Minerva. *La vocation de Miss Edith*, dr., aff. 750
Eclair. *Bougie et le cap Carbon*, pl. air 130
Standard. *Zozor et le taxi*, com 165
— *Quand la lumière revint*, dr., aff. 610

Compagnie Générale du Cinématographe
M. L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Nordisk. *Intrigues amoureuses*, dr., aff. 1000
Clarendon. *Maison hantée*, dr., 2 aff. 624
G. F. A. *L'horloge infernale*, com. 138
Milano. *Vérone*, pl. air 116

LIVRABLE LE 27 FÉVRIER

Lubin. *Sur sa propre trace*, dr., aff. 568

M. De RUYTER
11, rue de Monthyon, Paris
Téléph. : Bergère, 44-34

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Pasquali et Cie. *Le dernier rendez-vous*, dr., aff. .. 757
— *Polidor affamé*, com., aff. 180

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER

Léonardo. *Passion fatale*, dr., aff. 995

Società Italiana CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Cinès. *Serment de haine*, dr., 4 aff. 2000
— *Chaîne brisée*, dr., aff. 654
— *Cutica est engagé pour une tournée en Amérique*, com., aff. 213
— *Sestri Levant*, panor 139
— *Parfait gentilhomme*, coméd., aff. 454
— *Patachon et l'amie de sa femme*, com., aff... 209
— *Batraciens et polypes*, doc. 117
Céllo. *Amour d'aveugle*, dr., 3 aff. 750

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Edison. *Au mélo*, coméd. en 2 part 625
— *Jaffa et ses oranges*, pl. air 130

Union des Nouvelles Marques Cinématographiques
Représentant : M. HARRY
22, rue Baudin
Téléph. : 100-03

Série Ida Nielsen. *La femme fatale*, dr., 2 aff. .. 1016

LITERARIA-FILMS
Agent Général : E. HÉBERT
14, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 26-63

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Literaria-Films. *Lettres d'amour*, coméd., aff... 290
Eclectic-Films. *L'île de Wight*, pl. air 80
Série Artistique Tanagra. *Le secret du masque noir*, coméd. dram., aff. 870

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Hilar-Films. *Cissy spirite*, com., aff. 195

M. Charles HELFER
16, Rue Saint-Marc, Paris
Téléph. : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Kineto. *L'industrie du sucre en Jamaïque*, doc..... 127
Selig. *Le chemin de la destinée*, dr., 2 aff. 328
— *La force de l'enfant*, pathét., aff. 328

LIVRABLE LE 6 FÉVRIER

Kineto. *Merveilles de la vie des plantes*, doc....... 140

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

— *Exercices d'ensemble à Reedham*, doc. 136

LIVRABLE LE 20 FÉVRIER

— *Trois amis : singe, chat et chien*, doc...... 136

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Itala. *Gribouille, agent d'assurances* (réédition), com., aff. 201

Société Commerciale du Film Ch. MARY
18, rue Favart, Paris
Téléphone : Louvre 32-79

Hollandia. *Bertha*, dr., 2 aff. 800
— *Le voleur volé*, pathét., aff. 400
Monat-Film. *La famille Andèche*, com. 160
Série Artistique Henny Porten. *Le chemin de la vie*, dr., aff. 1025
Série Artistique Suzanne Grandais. *L'irréparable*, dr., aff. 964

Agence Moderne Cinématographique
8, rue de la Pépinière
Téléph. : 29-80

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Rigolard et la nièce de la baronne, coméd., aff...... 380

Pedro MUNDET
6, Rue Bachaumont

Pedro Mundet. *La princesse enchantée*, féer., 3 aff. 925

SALES AGENCY
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

LIVRABLE LE 13 FÉVRIER

Biograph. *Mais son cœur n'a pas oublié*, dr., 2 aff. 317
— *La médaille de sauvetage*, com., aff..... 131
Kalem. *Le châtiment*, dr., 3 aff.................. 415
— *Un dieu mythologique moderne*, coméd., aff. 248
— *Le cheval de Ruth*, splend. dr. des prairies, 2 aff.................................... 323
— *Les amours de la femme à barbe*, com., aff. 196
— *La vengeance du paysan*, dr., 2 aff......... 328

UNION ECLAIR LOCATION
12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

Eclair. *Le camée*, dr., 2 aff........................ 615
— *La reconnaissance de Willy*, com., aff....... 185
Scientia. *Le marché de Saïgon*, doc., pl. air....... 98
Savoia. *La faute du duc Fabins*, dr., aff............ 958

THE VITAGRAPH Co
15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Vitagraph. *Dans les flots du Niagara I et II*, dr., aff. 477
— *Cœurs en feu*, coméd. bouffe, aff...... 316
— *Temples de Karnak*, doc.............. 153
— *C'est la faute au parapluie*, com........ 183
— *Empreinte ineffaçable*, dr., aff......... 310
— *Contrebandier canadien*, trag., aff...... 288

Transatlantic Film Co Ltd
6, rue de Hanovre

LIVRABLE LE 30 JANVIER

Nestor. *L'or et l'eau*, dr., aff.......................... 307
Rex. *Le prix payé*, dr., aff............................ 300
Powers. *La perle de l'ouest*, com., aff............ 297
Crystal. *Le porte-manteau précieux*, com., aff..... 139

COSMOGRAPH
M. BRETEL
7, Rue du Faubourg-Montmartre
Téléphone : Central 33-17

LIVRABLE LE 23 JANVIER

Cosmograph. *La fleur d'Amédée*, coméd., aff.... 160
— *Estrella, la Gipsy*, dr., aff........... 410
— *Snob fait l'ouverture de la chasse*, com., aff.................................... 220

CENTRAL FILM SERVICE
M. BÉTANCOURT
12, Rue Gaillon
Téléph. : Gutenberg 69-96

Série Sherlock Holmes. *Le venin mortel*, dr., 2 aff., exclusivité.................................... 600

Etablissements GAUMONT
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME No 7

Le monde renversé, coméd.............................. 160
Les débuts de Verduron, coméd........................ 200
Onésime en promenade, com............................ 190
Bout de Zan a la gale, com............................ 120
La Bretagne pittoresque, panor........................ 80
Industrie de l'acier, procédé Dessemer, doc........... 183
Paysages écossais, panor. en coul...................... 86

DE LA SÉRIE DES GRANDS FILMS ARTISTIQUES "GAUMONT"

L'HOMME QUI VOLA
Drame 738 mètres, 1 belle aff., 5 agrand. 24/30

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères
CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,
104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME No 51

S. C. A. G. L. *Le mariage de l'amour*, Féerie, aff.. 770
Color. 692
F. A. I. S. A. P. F. *Le renoncement*, dr., aff.... 920
American Kinema. *Aviateurs rivaux*, dr., aff.... 590
Prince. *Rigadin et la fourmillère*, com., aff........ 220
André Deed. *Boireau et le casque colonial*, com., aff. 180
Nizza. *Tapis d'escalier*, com.......................... 93
Edition espagnole 97
Comica. *Bigorno répare les cheminées*, com....... 110
La floraison printanière, instructif.................. 130
Edition espagnole 145
Milanese. *Les vendanges à Marsala*, pl. air....... 180
Oriental Film. *Cérémonie du Mahorum à Hyderabad (Indes)*, pl. air.............................. 140
Imperium Film. *Les Mataros*, acrobatie......... 115

Le Gérant : Charles Le Fraper. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

ACLS